LE MONDE RADIO-TÉLÉVISION : 32 pages de programmes et de commentaires

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE - Nº 13789 - 6 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

DIMANCHE 28-LUNDI 29 MAI 1989

Disparate francophonie

francophone de Dakar s'était curert sous de mauvais augures, en raison de la tension entre le Sénégal, pays hôte, et son voisin mauritanien, après les violences où furent massacrées des centaines de personnes appartenant, en principe, à la grande famille de la francophonie. Ce conflit à beaucoup occupé les conflit a beaucoup occupé les esprits, au point de reléguer per-fois au second plan l'objet même de ces assisss, mais les propos tenus per le président Diouf à l'issue de la rencontre donnent à penser que le pire n'est pas sûr. Le principal événement, au cours de cette conférence, n'a pas de lien direct avec l'usage et la défense du français. Il s'agit de l'annulation per la France de la dette publique de trente-cinq pays parmi les plus pauvres d'Afrique. M. Mitterrand a domé encore plus d'impact à cette décision en évoquent, vendredi, un projet visant à « créer, avec les autres grands pays industris-lisés, une caisse multilatérale de garantie » pour les prêts consentis aux nations du Sud, francophones ou non. Reste à trouver les moyens d'alimenter cette ceisse, dont la France parlera en juillet à Paris avac ses partenaires du monde déve-loppé.

STREET,

a PINNE A STR ್ವಾರ್ - ಅಂಭಾಗತಮಿತಿ 🕸

گاور می رو استوان در

Au regard de telles initiatives, les mesures techniques décidées à Dakar paraissent secondaires. A l'évidence, les soucis majeurs des quarante-quatre délégations n'étaient pes identiques. Les uns pensaient en termes de culture : les autres en termes de développement, voire de survie. Dotés d'institutions communes, la francophonie est un ensemble dispa-rate composé, en gros, d'Euro-péans et de Canadiens appartenant au monde des riches, d'un Maghreb qui amorce son décollage économique et d'une Afrique noire qui risque de se marginaliser, en raison de sa misère constante.

A ces différences de niveau de vie correspondent évidemment des mœurs politiques opposées. Pulsque c'était son tour de postuler, le Zaire a été choisi pour héberger le prochain sommet. D'ici à 1991, il devra faire de gros progrès en matière de qu'a osé aborder le représentant du Canada après un vigoureux rappet à l'ordre lancé aux participants per Ammasty international. Autre clivage: certains régimes négro-africains ont tendance à mettre à l'écart cing États de la Ligue arabe (Liban, Egypte, Tuni-ale, Marco et Mauritanie), qui forment pourtant - avec l'Algérie absente de ces assises — un ensemble sans lequel la franco-phonie serait bancale.

Maigré ces han-dicaps, l'institutionnalisation de la francophonie, notamment au tue une utile initiative contre l'hégémonie anglophone. L'ave-nir du trançais ne se joue pas seulement dans des colloques et des comités, mais dans le monde audiovisuel. A l'époque des audiovisuel. A l'epoque des satellites, il faut, per exemple, apporter une réponse satisfai-sante à la Tunisie, qui demande depuis des années le réception en direct d'une grande chaîne de télévision française. Il faut eusei, par l'envoi massif de livres et une side financière considérable, une aide financière considérable. remédier à une dramatique criss de l'enseignement en Afrique

(Lire nos informations page 4.)



Les débats sur le désarmement

La tension germano-américaine domine le sommet de l'OTAN

Alors que s'ouvre lundi 29 mai le sommet des chefs d'Etat et de gouvernement de l'OTAN à Bruxelles, aucun compromis n'avait été trouvé en fin de semaine sur la question des armes nucléaires tactiques (SNF) qui oppose en particulier les dirigeants ouest-allemands aux Américains.

Selon le « Washington Times », le président George Bush pourrait annoncer à Bruxelles une décision unilatérale de

retrait de 10 % des troupes américaines stationnées en Europe. La Maison Blanche n'a ni démenti ni confirmé.

Le président américain, arrivé à Rome dans la soirée du 26 mai, devait se rendre à Bruxelles dimanche soir. Il est attendu mardi 30 mai au soir à Bonn où il séjournera vingt-quatre heures, puis se rendra à Londres avant de regagner les Etats-Unis

Une stratégie de l'émancipation

entre Occidentanx et pas seulement la résultante de l'« effet Gorbatchev ». Compromis de dernière minute ou pas, l'alliance atlantique vient de vivre un conflit interne sans précédent dans ses quarante années d'histoire. M. Thatcher qui, il y a quelques mois, entendait fêter cet anniversaire comme le triomphe de l'Occident, ne pipe mot - sur ce sujet du moins - depuis plu-sieurs semaines; c'est un signe qui ne trompe pas. M. Mitterrand s'est montré la semaine dernière,

C'est la crise. Une vraie crise sur le chapitre de l'amitié francoallemande qu'il a coutume de célébrer chalenreusement, d'une froideur qui, elle aussi, en dit long. Les contacts personnels et épistolaires nourris des deux dernières semaines entre Bonn et la Maison Blanche n'ont fait qu'accroître une tension que dissimule mal la patiente et sereine discrétion observée par l'adminis-tration américaine. M. Bush, au moment de faire à l'Europe sa première visite présidentielle, est bel et bien aux prises avec une

rébellion : les Allemands font des

Cela s'est déjà vu, dira-t-on, en songeant an long psychodrame transatlantique auquel avait donné lieu, au début des années 80, l'installation des euroannées 80, l'installation des euro-missiles. La différence, c'est qu'aujourd'hui montent au cré-neau MM. Genscher et Kohl, ceux-là mêmes qui hier, refusant de céder aux sirènes pacifistes, avaient pris fermement le parti de l'OTAN.

CLAIRE TRÉAN. (Lire la suite page 4.)

Reprise en main par M. Deng Xiaoping

La Chine sous l'œil de la vieille garde

La vieille garde du régime l'aval de la plupart des représenpublique vendredi 26 mai pour soutenir le ligne dure de MM. Deng Xiaoping et Li Peng. En dénonçant « les manœuvres et les intrigues d'une toute petite minorité », l'un des vétérans les plus connus, M. Chen Yun, s'en est pris, sans le nommer, au secrétaire général du PCC, M. Zhao Ziyang.

PÉKIN de notre correspondant

Huit jours après avoir décrété une loi martiale encore inappli-quée, mais qui lui a permis de prendre le pouvoir en éliminant son rival M. Zhao Ziyang, le premier ministre M. Li Peng a reçu

Le Monde

L'économie mondiale

chinois a fait sa réapparition tants de la vieille garde du

Mais la lenteur avec laquelle se met en place la refonte du pouvoir indique qu'il rencontre encore une vive opposition de la part de certains de ses pairs, peut-être autant sur les méthodes que sur le fond de sa décision de faire cesser la contestation ouverte du régime. La « transparence » que M. Zhao pronait commence à s'estomper, et l'on en est à nouveau réduit, pour tenter de comprendre ce qui se passe an sommet, à décrypter les paragraphes sibyllins d'un Quotidien du peuple dont la une du samedi 27 mai ne laisse plus aucun donte sur le contrôle que

M. Li Peng y exerce. Et l'on attendait toujours. samedi, l'apparition en ville des premiers uniformes verts, théori-

MAI 1989

place Tiananmen des étudiants de moins en moins nombreux, et venus de province pour la plupart - qui s'y trouvent encore, côtoyés par une variété de jeunes marginaux, du loubard au chômeur.

L'approbation de la génération de la Longue Marche est venue sous la forme d'une réunion, vendredi 26, de la commission des conseillers du comité central, que préside M. Chen Yun, seule figure historique ayant une influence comparable à celle de M. Deng Xiaoping sur l'appareil. La commission a exprimé « son ferme soutien à la décision correcte et aux mesures énergiques adoptées par le comité central et le conseil d'Etat [gouvernement] de mettre fin au désordre et de stabiliser la situation ».

FRANCIS DERON. (Lire la suite page 5.)

La réunion de la Ligue arabe

La présence syrienne au Liban légitimée La résolution 242 des Nations unies acceptée PAGE 3

Elections à Madagascar Des législatives dans la fièvre

Le vote des écologistes Un article de Jérôme Jaffré PAGE 6

L'affaire Touvier



(Lire nos informations page 8 et l'article de Jean-Pierre Rioux : Eglise de collaboration, Eglise de résistance »

Plan d'épargne-retraite

La commission Pierret propose d'améliorer le fonctionnement du PER PAGE 14

Le Danemark et l'Europe

Le gouvernement annonce une importante réforme fiscale

Voyages en littérature Les questions de notre concours en page 6

« Grand Jury RTL-le Monde »

M. Claude Evin, ministre de la solidarité, de la santé et de la protection sociale, invité dimanche, à partir de 18 h 15

Le sommaire complet se trouve page 18

Au Metropolitan de New-York

Goya et l'esprit des Lumières

Goya, l'art, la philosophie. la politique et la société : à New-York, le Metropolitan parcours très raisonné. A côté montre comment Goya se noue aux mouvements de son temps: Sur fond d'histoire des Lumières et du libéralisme en

Le plus isolé des peintres, Goya y Lucientes (« Lucientes » : comme une prémonition...), entre en perspective avec les idées de son temps. C'est le but de l'exposition du Metropolitan Museum, à New-York. La période des Lumières espagnoles, assez mésestimée, ou simplement ignorée, y pread un sens plus complet. L'histoire du «libéralisme» euro-péen y gagne. Et Goya y apparaît enfin sous le jour incomm qu'on savait. Goya, « espagnol jusqu'au bout », dira Georges Bataille, « agrandissant l'instant jusqu'à la mort », le scul à avoir affronté l'« impossible » (l'horreur, la détresse, le rire).

«Caprices», «Rêves», portraits et allégories scandent un d'œuvres accessibles, au Prado notamment, «Goya and the Spirit of Enlightenment » rassemble dessins et toiles dispersés, comme la Porteuse d'eau (Budapest), l'Attaque de la diligence et le Mat de cocagne (empruntés à des collections privées), les portraits de Washington (Bartolomé Sureda) ou de l'Académie royale des beaux-arts à Madrid (Don Manuel Godoy) et l'Allégorie sur l'adoption de la Constitution de 1812 (Stockholm).

Le quatrième tableau de l'exposition campe une figure centrale des Lumières espagnoles : le comte de Floridabianca. Natif de Murcie (1728), Don José Monino y Redondo, Conde de Floridablanca, est une figure de proue de la vie politique aux temps de Carlos III et de son successeur Carlos IV. Affublé d'un sourire étrange, le roi domine la scène.

Son portrait est au mur. An premier plan, une horloge ancienne marque les heures et les honneurs (Horas y honras). Traditions, ordre et nouveauté : «La montre est le hiéroglyphe des princes et des ministres », avait observé Banos de Velasco. (Aujourd'hui, la remarque a des airs éclatants.) Sur la table, des cartes géographiques et, par terre, un pian. A même le sol encore, un énorme classique de l'histoire de la peinture : le Palomino. Un traité de: pratique de l'art.

Dans le cadre se tiennent également deux autres personnages., Un ingénieur (ou un architecte); dans le fond, compas en main, et. le peintre. Le peintre en présentation assez déférente. De trois quarts. Il offre au regard vague du ministre le tableau en coursd'exécution. Tout, du moins, per met de le penser.

FRANCIS MARMANDE.

(Lire la suite page 10.)

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

DOCUMENTS

SPECIAL REVISION DU BAC

LE DERNIER ETAT DU MONDE

ETATS-UNIS, URSS, CHINE, JAPON

Avec les chiffres les plus récents

pour actualiser vos connaissances

10 ANS DE THATCHERISME

e Les forces et faiblesses du système

Les changements culturels et sociaux

Máthodes et principes d'une ultra-libérale

et les échanges internationaux

Les puissances au programme :

A L'ÉTRANGER: Algária, 4,50 DA; Marce, 6 dr.; Tunisia, 700 no.; Allemagne, 2,50 DM; Astriche, 20 uch.; Belgique, 40 fr.; Creade, 1,96 \$; Antilies/Résmion, 7,20 F; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA; Denemark, 11 tr.; Espagne, 175 pas.; G.-B., 60 p.; Grèce; 180 dr.; Himide, 90 p.; Italie, 2 000 L.; Libye, D,400 OL; Liminiburg, 40 fr.; Norvège, 13 tr.; Pays-Bee, 2,50 fr.; Principal, 140 asc.; Sánágal, 335 F CFA; Suide, 14 cs.; Suisse, 1,90 fr.; USA (NY). 1,50 \$; USA (orthors). 2 \$'

Dates

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS. 75427 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650 572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL le Monde André Fontaine

Hubert Beuve-Méry (1944-1969)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social :

Principaux associés de la société : Société civile

Les rédacteurs du Monde . Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général : Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Corédacteur en chef : Claude Sales.



Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91 Télex MONDPUB 206 136 F

nmission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN : 0395 - 2037

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

ABONNEMENTS BP 507 09 **75422 PARIS CEDEX 09** Tél.: (1) 42-47-98-72

Tell	FRANCE		SURFE	
7	365 F	399 F	584 F	700 F
6	720 F	762 F	972 F	1400 F
-1	1 630 F	1 089 F	1 40 4 F	2 840 F
]=	1 300 F	1 390 F	1 806 F	2 650 F

ÉTRANGER: Par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner

RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus

ou par MINITEL 3615 LEMONDE code d'accès ABO PORTAGE:

Pour tous renseignements : tél. : 05-04-03-21 (numéro vert) agements d'adresse définitifs et oires: nos abounés sont invités à ler leur demande deux semaines leur départ. Joindre la demière

> BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

Nom .	:	
Prénon	n:	

Adresse : . Code postal : .

Localité: Pays:

Il y a cinquante ans

Le « Journal » de Gide

gloire inespérées. Mais tout entières fon-ES dernières années d'avant la première guerre mondiale inaugurèrent une des périodes les plus fastes de notre histoire littéraire. 1913: Du côté de chez Swann, de

Proust, Jean Barois, de Roger Martin du Gard, la Colline inspirée, de Barrès; en 1914: les Souvenirs de la cour d'assises et les Caves du Vatican, de Gide; et aussi Barnabooth, de Larband, et le Grand Meaulnes, d'Alain-Fournier. Cette extraordinaire effervescence s'accomplit dans les deux décennies qui suivront, avec le surréalisme: Breton, Aragon, Eluard; avec Bernanos, Giraudoux, Mairaux, Mauriac, Montherlant et l'apparition au grand jour de Claudel et de Valéry, dont l'œuvre n'était jusqu'alors connue que de rares initiés.

Cette période s'achèvera à l'orée de la seconde guerre avec la publication des derniers volumes des Thibault de Roger Martin du Gard, et surtout du Journal (1889-1939) d'André Gide, achevé d'imprimer le 20 mai 1939. Tous ceux que cela intéressait savaient que Gide tenait un journal, qui serait un jour intégralement publié : des extraits en étaient parus dans chacun des quinze tomes des œuvres complètes (1); mais, surtout, deux volumes correspondant, le premier aux années 1929-1932, le second aux années 1932 et 1935, parus respectivement en juin 1934 et en juin 1936, avaient fait grand bruit, pour une raison qui nous semble aujourd'hui quelque peu archaïque : Gide y annonçait son adhésion au communisme avec une ferveur de néophyte.

Il bataillait contre quelques chrétiens qui ne semblaient pas comprendre que son communisme s'inscrivait dans la ligne de l'imprégnation évangélique et que l'Eglise seule – l'Eglise catholique naturellement - avait dénaturé le message révolutionnaire du Christ. Objet de scandale aux yeux des bien-pensants, cette adhésion fit long feu : en novembre 1936, soit moins de quatre mois après les Nouvelles pages de journal, Gide publia Retour de l'URSS qui, rompant avec sa fascination, apporta une nouvelle preuve de sa ciairvoyance et de son courage. Vilipendé par les communistes et leurs compagnons de route, il argumenta: 'ce furent ses Retouches à mon Retour de l'URSS.

La « situation » de Gide était paradoxale. Ecrivain semi-confidentiel, en quarante-cinq ans de vie littéraire intense [les Cahiers d'André Walter datent de 1891), il n'avait jamais atteint une vente de 5 000 exemplaires pour un livre. On trouvait encore au Mercure de France des exemplaires de l'édition originale des rritures terrestres (1897). Mais son influence était, dans le milieu intellectuel, hors de proportion avec ses tirages.

Tomulte

En 1928, un volume d'hommages réunissait tout ce qui comptait dans la vie littéraire française, d'Henry Bernstein à Paul Valéry. C'est dans ce livre que Francois Mauriac parla de Gide comme du contemporain capital » (ce même Mauriac me confia un jour qu'il avait passé toute sa vie à se définir par rapport à Gide). A peu près à la même époque, des écrivains catholiques (Henri Massis) ou cryptofascistes (Henri Béraud) entreprenaient une - croisade des longues figures », qui, an-delà de la NRF expres-sément visée, dénonçait en Gide « le pervers et le retors » : « La nature a horreur du Gide. - Gide s'en amusa plutôt, pensant que ses contempteurs contribuaient plus à sa gloire que ses admirateurs. Par-fois cependant, son coup de patte assassinait : « Chez Henri Massis, la foi tout court remplace la bonne. » Mais au reste, qui connaît encore les noms de Béraud et de Massis?

Le tumulte qui accompagna la « conversion » de Gide au communisme, et celui plus considérable encore de son apostasie, lui apporta une renommée, une

dées sur un malentendu : Gide n'était pas un politique mais un moraliste; pas un polémiste mais un artiste. Malraux ne s'y trompait pas, qui me dit : « Nous attendions un autre Faux-Monnayeurs (2). Vint le Journal 1889-1939 ».

Quand il parut, la jeunesse de France pensait à autre chose. Nous étions entrés dans l'avant-guerre. Depuis plus ou moins longtemps, selon le degré de lucidité de chacun. Depuis la conquête de l'Ethiopie par Mussolini pour les plus clairvoyants. encore à trente ans en lisant les Souvenirs d'égotisme de Stendhal, je n'ai pas d'autre ambition. Du moins me semble-

« Un jeune homme de ma valeur»

- Un jeune homme de ma valeur» : je devine l'irritation du lecteur. Naturellement, le Journal est celui de Gide, et l'observation de son moi joue un rôle j'aime mieux garder les miennes ». avait déjà noté en 1924 : « Avoir raison... Qui donc y tient encore?... Quelques sois!

Une de ses préoccupations majeures — presque obsessionnelle : ébranler les idées reçues, les préjugés. Je dois encore citer : L'amour de la vérité n'est pas le besoin de certitudes et il est bien imprudent de confondre l'un avec l'autre. Et aussi : Non, je n'aime pas le désordre; mais ceux-ci m'exaspèrent qui crient : Ne bougeons plus», quand personne encore n'est à sa place. » Dans l'ordre de la psy-chologie individuelle — généralement méprisée par les intellectuels contemporains - Gide manifeste une même acuité. Il rappelle bien à l'ordre quand il remarque : « Savoir se mettre « à la place des autres »... Mais c'est toujours sot qu'on y

Ambiguïté et probité

Le rapport de Gide à l'actualité est ambigu. Il confiait en 1928 à Mª Van Rysselberghe qu'il avait « peu l'esprit historique ». A première vue, il a raison : son Journal débute donc en 1889 : l'affaire Dreyfus déchire la France, de 1894 à 1906. Gide n'y fait pas la moindre allusion avant 1918 : et même alors, il ne la cite que comme un exemple de manichéisme. L'expulsion des congrégations, la séparation de l'Eglise et de l'Etat mirent la France au bord de la guerre civile. Cela n'intéressa pas Gide. Enfin, son Journal ne mentionne pas l'armistice du 11 novembre 1918.

l'ai dit ambiguité. En regard de ces lacunes - répréhensibles? - quelles approches martendues de problèmes fondamentaux! La justice : Gide est, avec Victor Hugo, un des premiers contempteurs de son administration. Juré en 1912 à la cour d'assises de Rouen, il écrit : « A quel point la justice humaine est douteuse et précaire, c'est ce que pendant douze jours j'ai pu sentir jusqu'à

Tout à fait révélatrice de la rigueur et de la probité d'André Gide, son attitude lors du déclenchement de la guerre de 1914. D'abord, comme tout le monde, il épouse la ferveur patriotique. Puis, le 15 août, treize jours après notre entrée en guerre, il note : « Voici que s'établit un nouveau poncif, une psychologie conven-tionnelle du patriote, hors quoi il ne sera plus possible d'être « honnête homme ». Le ton qu'ont pris les journalistes pour parler de l'Allemagne est à soulever le cœur. » Fin août, toutes les informations concordent : en Belgique, les soldats alle mands coupent les mains des enfants. Gide enquête : c'est faux. Une vingtaine de pages du Journal sont ainsi, dès le début de la guerre, consacrées à la dénonciation de ce que l'on appellera plus tard le bourrage de crane. Douze ans plus tard, Gide, retour du Congo et du Tchad, mênera campagne contre les privilèges exorbitants des grandes compagnies françaises en Afrique et contre les abus qui en

Pour être fidèle à la mémoire de Gide : son combat pour la liberté des mœurs. Contrairement à Proust, il dit, il écrit ie. Et quand il s'élève à l'observation historique, il scandalise : « Socrate et Ploton n'eussent pas aimé les jeunes gens et n'eussent pas cherché à leur plaire, chacun de nous en serait un petit peu moins

Gide n'eût pas existé que nous serions chacun un petit peu moins libre.

ROGER STÉPHANE.

A PLANT HALLMAN THE

TOTAL E ... HAFE WE

fidler Enig falle. 30

- (1) Paris, Gallimard 1932-1939, 15 volumes in-8
- (2) André Gide. Les Faux-Monnayeurs, roman, Paris, Gallimard, 1926.
- (3) André Mairaux. L'Espoir, Paris, Galli-mard, 1937.
- (4) Souligné dans le texte.



Depuis la guerre d'Espagne pour beaucoup. Ainsi Malraux : « Les grandes manœuvres sanglantes du monde étaient

Le 22 mai 1939, date où Hitler et Mussolini signent le «Pacte d'acier», il y a deux jours que sont achevées d'imprimer les 1356 pages constituant le cinquantequatrième volume de la « Bibliothèque de la Pléiade ». Pour la première fois, cette déjà prestigieuse collection publiait un écrivain contemporain vivant. Ce Journal 1889-1939, œuvre capitale du contemporain capital ».

J'imagine mal aujourd'hui un garçon de vingt ans né en 1969, aux yeux de qui Camus et Sartre sont déjà des écrivains d'un autre temps, j'imagine mal ce garçon qu'un siècle exactement sépare des premières pages de ce Journal le prenant et le lisant; mettant ses pas dans ceux de Gide, lisant les livres qu'il lut, le suivant dans ses pérégrinations. Gide n'éprouva nul besoin d'aller à Katmandon : « Les terres inconnues, les royaumes sans roi » vers lesquels il te convie, jenne lecteur, ce sont les terres de ta méditation, de ta souveraineté, de ta liberté.

Le Journal est d'abord un carnet de lectures, comme on dit un carnet de bal. Aucun exercice critique, didactique. Pour s'en souvenir, Gide note ses plaisirs: Que, plus tard, un jeune homme de mon âge et de ma valeur (4) soit ému en me lisani et refait (4) comme je le suis

la phrase citée est sans équivalent dans le gros livre - ni fausse modestie. Gide est nour Gide un assez bon suiet d'observation : « Pour bien juger de quelque chose, il faut s'en éloigner un peu, après l'avoir aimé. Cela est vrai des pays, des êtres et de soi-même. » « J'admire ceux qui, touiours égaux à eux-mêmes, ne se font jamais défaut. Quant à moi, toujours à la merci d'une insomnie, je ne puis compter Quelques notes de lectures, qui ont la

considérable. Mais sans complaisance -

dhal. Stendhal n'a jamais été pour moi une nourriture ; mais j'y reviens toujours. C'est mon os de seiche; j'y alguise mon « Je présère les Possédés et les Karamazov (...), mais je crois que l'Idiot est par-ticulièrement fait pour plaire aux jeunes

sécheresse et la grâce de l'impression

immédiate : « Correspondance de Sten-

gens et, de tous les romans de Dostolevski, c'est celui-là que je leur conseillerai de lire d'abord. » Mais Gide est un moraliste. Un immoraliste, s'écrièrent ses détracteurs, un immoraliste « pervers et retors ». Corrosif surtout : « Le plaisir de corrompre est un de ceux qu'on a le moins étudiés ; il en va

de même de tout ce qu'on prend d'abord le soin de flétrir. » Quelques précautions s'imposent : «Le meilleur moyen pour amener autrui à « partager » votre convic-tion n'est pas toujours de proclamer celle-ci. » Le Gide qui me dira un jour : «J'en ai assez d'échanger des idées ;

"GRAND JURY" RTL- Le Monde dimanche 18 h 15 en direct sur animé par Olivier MAZEROLLE avec André PASSERON et Frank NOUCHI (Le Monde) Paul-Jacques TRUFFAUT et Catherine MANGIN (RTL)

Le sommet de Casablanca a légitimé la présence syrienne au Liban

CASABLANCA de notre envoyée spéciale

The second second

- THE REAL PROPERTY.

1 2 2 3

e with the nation

· - aufric casing

1 2 2 2

- 1-11

रहारा साम्**स**हस

u dia man

Just 🕏

人名西西斯拉里 1 22 2

and the second second

. .3 =

also and the

s.

-. .

100

--- 25 5

- 5

تقويره يسترين والم 10 m to 10 m . . .

1 56

Du sommet arabe extraordinaire de Casablanca, l'histoire retiendra sans doute deux choses: la réintégration officielle de l'Egypte dans le giron arabe, d'une part; le soutien apporté par le monde arabe à une initiative de paix palestinienne, fondée sur la reconnaissance implicite du droit d'Israel à l'existence, par le biais des résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité de l'ONU (1), d'autre part. Pour l'heure, et alors que tous les Libanais attendaient avec anxiété son résultat, ce sommet est aussi celui du triomphe de la Syrie dans l'affaire libanaise.

Arrivée plus ou moins sur la défensive, la délégation syrienne ne cachait pas, à l'issue de ces assises, sa satisfaction. En quarante-huit heures, le président Hafez el Assad a su retourner une situation qui ne lui était pas, a priori, favorable, tant son armée était mise en cause dans la poursuite des bombardements, en particulier depuis le cessez-le-feu décrété par la Ligue arabe le

reprises. La résolution adoptée par le sommet de Casabianca isnore, en effet, totalement la Syrie, dont le nom n'est même pas prononcé, et si « elle appelle l'essemble des parties libanaises [ce qui exclut l'armée syrienne] à respecter le cessez-le-feu de facon nédiate et durable, conformément à la résolution du 27 avril », elle ne mentionne pas explicitement l'envoi d'observateurs arabes pour contrôler ce cessez-le-feu, une procédure qui était, de fait, refusée par Damas.

Mieux encore pour la Syrie, le rôle politique confié au comité des trois chefs d'Etat, le roi Hassan II du Maroc, le souverain saoudien et le président algérien, et qui consiste à « promouvoir un climat propice à la convocation des putés pour discuter le projet de réformes politiques, pour procéder à l'élection du président de la République, à la constitution d'un gouvernement d'union nationale, le tout dans un délai ne dépassant pas six mois », répond totalement aux vœux des alliés de Damas, qui réclament, en effet,

des réformes politiques avant

La Syrie, en fait, voit légitimes de nouveau son rôle et sa présence au Liban par un sommet arabe à qui la communauté internationale avait donné tout son appui pour trouver une issue à la crise libaise. Ce succès, la Syrie le doit à elle-même sans doute, à l'Arabie saoudite venne à la rescousse, à la neutralité de l'Egypte, mais aussi aux erreurs tactiques commises par l'Irak, dont P« offensive antisyrienne » sans muance a effrayé plus d'un pays.

> La résolution 242 approuvée

L'Irak, qui ne cache pas son refus total de se réconcilier avec la Syrie, en raison de la « trahison » de Damas lors de la guerre avec l'Iran, avait placé la barre trop haut en exigeant un retrait total de l'armée syrienne, alors que nul autre Etat arabe est, en fin de compte, prêt à entrer en guerre pour le Liban.

Une leçon à retenir de l'échec diplomatique irakien a été le silence de l'Egypte qui, pourtant membre

l'élection d'un président, un ordre du Conseil de coopération arabe de priorités rejeté énergiquement (CCA) avec Bagdad, Amman et par le camp chrétien.

Sansa, n'a pas suivi ses partensires dans la mise en accusation, explicite ou implicite, de Damas. « L'Îrak a cru mettre l'Egypte dans sa poche par le biais du CCA, nous disait à ce sujet un diplomate arabe. Mais c'était oublier que l'Egypte est une grande puissance. Cela, les Syriens l'ont compris. »

Reste à savoir maintenant quel rôle réel pourront jouer les trois chess d'Etat à qui a échoné le dossier libanais. De source marocaine, on indique que le roi Hassan II qui, contrairement à ses pairs saoudien ou algérien, ne s'est jamais vraiment intéressé au dossier libanais, compte sur l'appui internationi pour l'aider dans sa mission. Mais ceile-ci, souligne-t-on de même source, n'a de chance de réussir que si elle est effectuée en plein accord avec la Syrie, laquelle peut, anjourd'hui, d'autant plus s'attribuer le beau rôle que le général Aoun a toutes chances de refuser une résolution qui n'évoque même pas la présence syrienne au Liban. Le roi du Maroc aurait toutefois l'intention d'entendre de nouveau les parties libanaises. Victorieuse en ce qui concerne le Liban, son unique préoc-cupation à Casablanca, la Syrie a

laisé le bénéfice de la victoire à l'OLP sur la question palestinienne, dont l'éventuelle issue est plus lointaine. Le président de le « Etat de Palestine », M. Yasser Arafat, voit, en effet, appuyée par l'ensemble des Arabes son initiative de pair. Il garde ainsi sa marge de manœuvre diplomatique. En accordant, d'autre diplomatique. En accordant, d'autre direct equille en est viaineant. diplomatique. En accordant, d'antre part, « son appui à la position palestinieme sur la question des élections, à savoir que celles-ci devraient se dérouler après l'évacuation israélienne et sous un contrôle international dans le cadre de la paix globale », la conférence a suivi les recommandations du président américain, M. Bush, de ne pas fermer la porte complètement à la possibilité d'élections dans les territoires occupés. La seule et maigre consolation pour Bagdad a été la réaffirmation de « la solidarité totale de la conférence avec l'Irak dans la préservation de l'unité et de l'intégraté de son territoire, ainsi

l'intégraté de son territoire, ainsi que de son droit historique de souveraineté sur le Chatt El-Arab ». Organisateur de ce sommet, le roi du Maroc peut s'estimer satisfait. Il a atteint son premier but : faire réintégrer l'Egypte par la grande porte et sans concession dans la Ligue arabe. La participation record des chefs d'Etat à Casabianca est aussi en soi un succès et le style des tra-

Le roi du Maroc, qui se retrouve à la fin de ce sommet — outre au sein d'un comité sur le Liban — à la pré-sidence d'un « haut comité chargé d'entreprendre, au nom de la Ligue arabe, les démarches et contacts internationaux en vue de réactiver le processus de paix pour préparer la conférence internationale », va devoir maintenant gérer an mieux les acquis de ce sommet, et ce n'est sans doute pas l'imbroglio libanais qui sera le pius facile à déméler. FRANÇOISE CHIPAUX.

(1) Base de toutes les tentatives de règlement de la question palestinienne, depuis plus de vingt ans, la résolution 242 du Conseil de sécurité de l'ONU a été votée le 22 novembre 1967. Elle demande le retrait d'Israèl des territoires occupés et affirme « le droit de chaque Etat de la région [donc implicitement Israèl] de vivre en paix à l'intérieur de frontières sûres et reconnues ». La résolution 338 du 22 octobre 1973 demandait l'application de la résolution 242 « dans toutes ses parties ».

BIBLIOGRAPHIE

« L'Etat de barbarie », de Michel Seurat

Le prix Michel-Seurat - de nom du jeune orientaliste français disparu en 1986, à moins de qua-rante aus, alors qu'il était l'otage de militants islamistes à Beyrouth-Ouest — a été remis pour la pre-mière fois, mardi 23 mai, au Col-lège de France (le Monde du 25 mai). Le laurént, qui recevra du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) une bourse d'études de 100 000 F, est, cette année, un étudiant en sciences politiques de vingt-huit aus, M. Claude Guyomarc'h; il tra-vaille sur le sociologie des cités

« La ville arabe orientale », c'était là, sous une formule un peu piéonasti-que qui lui appartenait, un thâme cher à Michel Seurat. Et il l'a fort bien servi, notamment dans une consistante enquête de terrain tout cossistante enquête de terrain tout de suite remarquée — « Le quartier de Bab-Tebbanê à Tripoli du Liban » des douze textes que ses collègues — publiée en février 1986 dans des douze textes que ses collègues ceaux de résistance de l'Etat de barbarie, recueil de textes du cherchemmartyr, qui paraîtra en librairie le constituie l'an des morpharie, recueil de textes du cherchemmartyr, qui paraîtra en librairie le constituie l'an des morpharie, recueil de textes du cherchemmartyr, qui paraîtra en librairie le constituie l'an des morpharies — ce que n'out trouve gentait dans chacun véritable bastion dans le djebel alaonite, au nord du Liban : « Une Estat el morpharie exemple de Seurat. Une force ramassée dans un regard disséquant présent, it rouve gentait des dans chacun véritable bastion dans le djebel alaonite, au nord du Liban : « Une Etat et université à Lattaqui, une cimenterie à Tartous (sa justification est douteur présent, véritable bastion dans le djebel alaonite, au nord du Liban : « Une Etat et université à Lattaqui, une cimenterie à Tartous (sa justification est douteur présent, véritable bastion dans le djebel alaonite, au nord du Liban : « Une Etat et université à Lattaqui, une cimenterie à Tartous (sa justification est douteur présent, véritable bastion dans le djebel alaonite, au nord du Liban : « Une Etat et université à Lattaqui, une cimenterie à Tartous (sa justification est douteur présent, véritable bastion dans le djebel alaonite, au nord du Liban : « Une Etat et université à Lattaqui, une cimenterie à Tartous (sa justification est douteur présent, véritable bastion dans le djebel alaonite, au nord du Liban : « Une Etat et du niversité à Lattaqui, une cimenter présent présent présent p

1st juin; il constitue son ultime apport à l'orientologie. L'Etat de barbarle, c'était la Syrie des années 1979-1982 telle que l'avait vue Seurat, sans complaisance

Favait vue Seurat, sans complaisance et sans acrimonie. Un Seurat complètement immergé dans la société syrieme, en partageant le vie et la langue, épousant une chrétienne syriaque, parcourant le pays « au rasdin-peuple » — mais conservant intact son « esprit de méthode et d'organisation » qui, comme le dit M. Léopold Senghor, est le propre des intellectuels occidentaux.

L'ignorance agissante

Arabisant, islamologue, orienta-te jusqu'an bout des ongles et pourtant pas orientalisé pour deux sous, tels furent sans doute le propre et la force de Seurat. Une force ramassée

l'industrie de la soie, dans l'établissement du Mandat français au Levant que l'œuvre de l'écrivain palestinien Ghassan Kanafani, mort en 1972 au Liban dans l'explosion de sa voiture probablement paégée par des agents straéliens, portent encore un peu par-fois leur empreinte universiteire. Mais on l'oublie vite devant les faits inconnus, les choses vues, les réflexions originales du chercheur. Voire ses prédictions.

Ainsi lorsque, à propos de «la

vague d'agitation confessionnelle (de 1979) en Syrie », Seurat laisse entrevoir la destinée forcément tragique de la dictature alacuite actuelle que de la incrature alacune acmene ment régnante à Damas. Le sang sourd de chaque mot. Et sussi l'angoisse des bourreaux d'anjourd'hin qui veulent détruire le réduit chrétien de Beyrouth alors que, depuis plus de trois lustres, ils préparent eux-mêmes — ce que n'ont préparent eux-mêmes — ce que n'ont prinsis fait les chrétiens libanais — un véritable bastion dans le djebel alaquite, au nord du Liban : « Une université à Lattaqui, une cimenterie de l'action de la lattaqui, une cimenterie de l'action de la lattaqui, une cimenterie de de la lattaqui de lattaqui de la l

cant la montagne... Ces prében leur image de marque de mame louks (1) des temps modernes. »

Les écrits de Michel Seurat restent de pleine actualité avant, sans doute, de servir d'aliments aux futurs historiens de la Question d'Orient en cette fin de deuxième millénaire. Anjourd'hui, demain, ils conserve-ront hélas! le goût amer d'une grande œuvre novatrice dans la tradition des Lammens, Massignon et Laoust, fauchée alors qu'elle naissait

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

(1) Caste d'auciens esclaves mili-taires d'origine cancasienne qui domina et exploita l'Egypte durant plusieurs siè-

★ L'Etat de Barbarie, Michel Seurat, Seuil, 330 p., 130 F. On peut également trouver des textes de Sourat dans sa pré-sentation du roman de Kenafam, les Hommes dans le soleil, Sindbad, 1977. Etat et secteur industriel en Syrie, Ca-moc, Beyrouth (et librairies orienție-listes), 1979; les Frères musubinată, 1922-1982, Gallimard, col. « Archives », 1983. En Cisjordanie

Les colons juifs israéliens multiplient les opérations punitives contre leurs voisins arabes

Jérusalem (AFP). - Les responsables militaires israélieus craignent de perdre le contrôle de la situation en Cisjordanie face à la multiplication des expéditions punitives lancées ces derniers jours par les colons israéliens. De mercredi à vendredi, quatre de ces expéditions ont été menées par les colons dans des villes et des villages de Cisjordanie – à Azzoun, Bidya et Marda (dans le périmètre de Naplouse) et d'Azzarie, à la sortie est de Jérusalem. Les dernières ont en lieu vendredi à Hébron, dans le sud de la Cisjorda-

Des groupes de colons de l'implantation israélienne de Kyriat-Arba (5 000 habitants), qui sur-plombe Hébron (40 000 habitants), d'un civil qui tirait aveuglement. ont lancé une « opération d'intimi-dation » contre leurs voisins arabes. Bs ont tiré des salves d'avertisse-ment, saccagé plusieurs magasins et cassé les pare-brise de plusieurs

Dans la nuit du jeudi 25 au ven dredi 26 mai, déjà, des centaines de colons avaient fait irruption dans la ville, après qu'une bouteille incen-diaire ent été lancée en direction de la voiture d'un colon de Kyriat-Arba, sans faire de victime. L'armée israélienne avait dû intervenir en force pour les contenir.

Les descentes punitives de colons dans les villages palestiniens ne sont pas un phénomène nouveau en soi. Ce qui est nouveau, ce sont, d'une part, l'ampleur prise par ces actions et, d'autre part, le fait que les militaires soient également agressés. Le commandant d'un régiement a été giflé, dans un village, par un colon, et un général a été violemment

Face à cette escalade, le chef d'état-major de l'armée, le général Dan Shomron, a mis en garde les dirigeants israéliens contre l'évenoperations.

Afrique

MADAGASCAR: fièvres électorales dans la Grande Ile

«La population est sage, ses chefs ne le sont pas»

ont accordé, le 12 mars, an troi-sième mandat présidentiel à M. Didier Ratsiraka, sent appelés, le dimanche 28 mai, a renouveler l'Assemblée matio-nale. Ces différents scrutius out fait monter la fièvre politique dans la Grande He.

TANANARIVE de notre envoyé spécial

Pour la cérémonie d'inauguration de son troisième mandat présiden-tiel, le 20 avril, M. Didier Ratsiraka. ancien de Navale, avait, à dessein, revêta sa tenne d'amiral. Manière de marquer ainsi qu'il entendait tenir la barre avec fermeté an milieu des remous politiques et économi-ques qui agnent la Grande Ile. En effet, certains de ceux qui avaient, jusqu'alors, fait équipe avec lui ne contestent-ils pas maintenant sa capacité à suivre le cap ?

«Il nous a volé au moins 20 % des voix », tempétent les trois candidats malheureux an scrutin présidentiel du 12 mars (1). Selon le dats malheureux an scrutin présidentiel du 12 mars (1). Solon le Comité national d'observation des élections (CNOE), créé à l'appel des Eglises chrétiennes, « la mature et la gravité des fults recensés permettent de conclure que la sactire du scrution n'a pas été totalement respectée ». S'il n'y avait pas en de frances et d'irrégularités en tous genret, M. Ratsiraka aurait quand même été fin d'un courte tête estimême été élu d'un courte tête, estiment la plupart des observateurs politiques.

M. Ratsiraka ne veut pas sortir par la grande porte, il sera contraint de sortir par la grande porte, il sera contraint de sortir par la petite porte ».

De toute manière, les Tananari-viens, dont on dit qu'ils font et défont les régimes, ne sont pas prêts, en bons Mérinas qu'ils sont, à confier à un Betsileo comme soit, pour teuter de désamorcer les critiques des trois partis (MFM,

VIIM et MONIMA-VSM) réunis an sein de l'Alliance démocratique de Madagascar (ADM) qui mens-caient de boycotter les élections législatives du 28 mai, M. Ratsiraka a, en toute hâte, procédé à une révi-sion du code électoral. Retouches « dérisoires » pour le CNOE.

C'est, en définitive, plus d'un flecteur sur trois et, s'il n'y avait pas en de fraudes, près d'un électeur sur deux qui ont voté pour le changement. Pourtant, le chef de l'Etat n'a pas vouln tirer, sur-le-champ, la leçon de ce scrutin et s'est donné jusqu'à la fin de l'année pour corri-ger ce qui doit l'être. « C'est une erreur psychologique grave que de faire ainsi traîner les choses en longueur », souligne un observateur local. Souvent exaspérée par le comportement des gens au pouvoir, alors qu'elle vit dans des conditions plus que précaires, la population attendait du nouveau. Elle est restée sur

Les partis d'opposition ent beau jeu d'exploiter le mécontentement populaire, de mettre en relief les acreurs, les échecs et les défaillances du pouvoir. Ils haussent le ton au point de se dire prêts, comme M. Manandafy, patron du MFM et chef de file de l'Alliance démocratique, à « descendre dans la rue ». Cet agitateur né, « tombeur », en mai 1972, du régime « néocolonisliste » de Philibert Tsira-nana, défendait alors les petits et les déshérités ; il vante, aujourd'hui, les vertus de l'économie de marché et n'hésite pas à affirmer que « si M. Ratsiraka ne veut pas sortir par

pris suffisamment de coups sur la tête. Nous ne souhaitons plus payer pour d'autres l'impôt du sang, taconte un habitant de la capitale. Si nous voulons que les choses bougent, nous nous en chargerous nous-mêmes. »

archaiques

D'ancuns dénoncent ces « irresponsables », ces « opportunistes » qui ont soutenu pendant quatorze ans le régime de M. Ratsiraka avant de s'en séparer sur le tard, une fois que le mal a été fait. Au sein même de l'Alliance démocratique qui n'a pas réussi à présenter un candidat universe servire présidential il obt unique au scrutin présidentiel, il n'y a pas unanimité sur la marche à suia pas mainte sur la marca a sur-vre pour comquérir le pouvoir. Quant à la base, elle a, parfois, de la diffi-culté à faire siennes les consignes de ses dirigeants, comme ce fut le cas pour l'appei au boycottage des élec-

rions législatives.

Face à une opposition qui se raidit et le met covertement en cause, le chef de l'Etat, peu habitué à ce genre de constestation, a tendance à se fermer au dialogue. Il se montre nerveux, méprisant, intolérant. N'a-til mes récomment menoué de sanct-il pas récemment manqué de sang-froid en vilipendant ses adversaires politiques devant le pape en visite à Madagascar ?

Tout dépend de lui, tout remonte à lai. Un pouvoir personnel comme il en existe des dizaines en Afrique. ncomp de Malgaches regrett qu'une telle comparaison soit possi-ble car ils estiment mériter micux. «La population est sage mais ses chefs ne le sont pas », remarque un ournaliste local.

Pour la population, la révolution socialiste est bel et bien morte et enterrée, même si M. Ratsiraka et les siens continuent d'employer un vocabulaire qui laisse croire le contraire. Fant-il « dépoussiérer » nombre de textes archaïques ? Faut-

il mettre au pilon le Livre ronge, la Charte de la révolution socialiste? « Les grandes idées qu'elle contient sont toujours valables », assure M. Jose-Michel Andrianoelison, ministre de l'agriculture et porteparole du gouvernement. « Ne demander pas l'impossible au chef de l'Etat, affirme un membre de l'AREMA, le parti au pouvoir. Ne l'obligez pas à se renier complètement en exigeant de lui qu'il renonce à l'idéologie qui sous-tend

son réginte. > Sur la politique de libéralisation économique, à quelques nuances près, il ya un large consensus. Seuls font encore bande à part le MONIMA-K du vieux chef nationaliste Mouja Jaona qui n'en finit pas de vouer aux gémonies la Banque mondiale et le Fonds monétaire international (FMI) et l'AKFM du pasteur Richard Andriamanjato, aujourd'hui désunie pour des raisons de tactique électorale et qui s'accroche aux grands principes du socialisme scientifique. S'agissant de la démocratisation

de la vie politique, il n'y a pas de « programme commun » qui vaille. L'opposition réclame, à cor et à cci, l'ouverture tandis que le pouvoir craint de prendre des mesures qui le déstabiliseraient. « Le système basé sur l'unanimisme est périmé », admet M. Andrianoelison. Certes, toutes les formations politiques sont membres du Front national pour la défense de la révolution (FNDR) qui leur sert de couverture légale, ce qui n'empêche pas certaines d'entre elles de se poser en forces de contes-tation. Soumis à renouvellement, le Conseil suprême de la révolution (CSR) qui légifère par ordonnances ne compte plus, pour l'heure, aucun

Jusqu'alors, une «vraie-fausse» juridiques», convient-il. D'où les opposition s'exerçait timidement au nécessité d'établir de nouvelles sein des institutions existantes. Puis, en mai 1987, un « mini-front » com- de tout ce remue-ménage politique:

posé de quatre partis a vu le jour. En novembre dernier, l'Alliance démo-cratique a pris le relais de cette structure plutôt informelle. La contestation du pouvoir en place se fait donc maintenant au grand jour, presque sans retenue. La cansure de la presse a même été levée en février, au début de la campagne présidentielle.

Prenez

des risques « Il faut complètement modifier les rapports entre le citoyen et l'Etat », affirme M. Manandafy qui propose une sérieuse remise à jour de la Constitution. A cet égard, l'Alliance démocratique demande que « l'Assemblée nationale issue des prochaines élections ait les pouvoire constituents les plus larges voirs constituents les plus larges pour instaurer un régime démocra-tique ».

M. Ratsiraka et les siens sont conscients qu'il n'est pins possible de maintenir le statu quo. Même si le changement doit se traduire in fine par des pertes de postes et surtout de privilèges, même si l'idée, toujours en filigrane, de créer un parti unique autour de l'AREMA (qui dispose de 117 sièges sur 137 dans l'actuelle Asemblée nationale populaire) doit être sacrifiée aux impératifs du moment. Mais il n'est pas question de précipiter le mouve-ment.

«Le changement doit être pro-gressif», avertit M. Andrianoelison. Il n'exclut pas la disparition du Il n'exclut pas la dispartion du Front qui ne s'est pas réuni depuis 1982, « après une période d'apprentissage démocratique de un à deux ans », ce qui ouvrirait la voie à un véritable multipartisme. « Il faut que l'opposition puisse s'exprimer en délors de la rue ou d'astuces intéliques » consignt il D'en le

la mise en place d'un régime parlementaire « mais pas à court terme », insiste le porte-parole du gouverne-

«Les Églises se sentent concernées par ce processus de démocrati-sation et s'investissent dans le combat politique -, déclare un responsable religieux. Déjà, en novembre 1987, les évêques catholiques avaient publié une lettre pastorale sur «Le redressement de la nation» qui avait, à l'époque, fait grand bruit. Anjourd'hui, le puissant Conseil des Eglises chrétiennes de Madagascar (FFKM) s'efforce de joner les intermédiaires, de favoriser le dialogue entre le pouvoir et l'opposition. La récente visite de Jean-Paul II

dans la Grande IIe a réveillé beau-coup d'énergies. D'aucuss n'ont-ils pas évoqué une « dynamique papale »? Les Malgaches ont pu alors se défouler, exposer au grand jour devant Jean-Paul II tous les maux dont souffre leur pays. « Pre-nez des risques, s'il le faut », a lancé aux jeunes le chef de l'Eglise catholique. Même sortie de son contexte, cette invite à passer à l'action a séduit plus d'un autochtone, impatient de voir les choses enfin bouger en profondeur.

Lentement, pas à pas, une vie démocratique est en train de naître et de s'organiser dans la Grande Ile. On assiste à une recomposition du paysage politique. L'opposition, divisée et brouillonne, ne représente pas encore une alternative crédible. Mais il n'est plus tout à fait loisible au chef de l'Etat, réélu sans éclat, d'exercer le pouvoir en solitaire, au nom d'un peuple en mai d'un peu de

JACQUES DE BARRINL

(1) MM. Manandafy (19,32 % der suffrages exprimés), Razanabahiny (14,92 %) et Monja Jaona (3,03 %).



La clôture de la rencontre de Dakar

Le prochain sommet francophone se tiendra au Zaïre en 1991

DAKAR

correspondance

Au cours de la conférence de resse clôturant, vendredi 26 mai, à Dakar, le troisième sommet de la francophonie, M. Mitterrand arborait un large sourire. Entouré des présidents Diouf du Sénégal et Mobutu du Zaire - lequel accueil-lera chez lui, à l'autonne 1991, la prochaine « grand-messe » francophone – et du premier ministre canadien, M. Mulroney, le chef de l'Etat français paraissait savourer l'encens des éloges montant de toutes parts vers lui après la rencon-

Commencés dans le scepticisme assembris par la tension entre Séné-galais et Mauritaniens, les travaux des quarante-deux délégations se terminaient dans un climat d'euphorie, résumé par la formule simple du président Buyoya du Burundi; « Tout le monde est content ! »

Certes, la « décision essentielle » de Paris de renoncer sans conditions à 16 milliards de francs de créances a lo immares de francs de creances sur trente-cinq Etats africains (dont 2 milliards de francs dus par l'hôte sénégalais, principal bénéficiaire de la mesure) était pour beaucoup dans la satisfaction générale, mais pas seulement. La rapide mission de M. Dumas en Mauritanie, jeudi 25 mai, à Nouakchott, dont il est revenu « moins inquiet qu'il n'était parti », a eu un effet décompresseur immédiat. Après les excès verbaux des médias et de certains dirigeants des deux rives du fleuve Sénégal, il était bon d'entendre M. Diouf proclamer, cofin: « Il ne faut pas jouer

à se faire peur, même si de sérieux problèmes existent avec la Mauritanie, ni ce pays ni le Sénégal ne veulent la guerre... »

Dans le registre culturel, qui reste le fondement de la francophonie, et à propos duquel l'insuffisante énergie des Français avait été déplorée par leurs partenaires linguistiques lors des sommets de Paris (1986) et de Québec (1987), Paris vient éga-lament de donner les preuves d'une volonté nouvelle. Après l'extension à une partie de l'Amérique septentrio-nale de la chaîne Eurofrancophone TV 5, quatre nations d'Afrique noire, dont le Sénégal, en attendant d'autres contrées du continent, bénéficient depuis ces jours-ci de la « banque d'images » de Canal

Parmi les thèmes nouveaux abordés à l'unanimité par les résolutions, on note « les droits fondamentaux - de la personne, mis à mai dans un sur quatre des pays franco-phones et au sujet desqueis Amnesty International vient de publier un rapport (le Monde du 24 mai), ainsi que l'Observatoire de l'information, organisme non gouvernemental, dont le siège est à Montpellier, et qui s'est consacré aux droits des journalistes dont la situation semble s'êtreparticulièrement aggravée ces temps derniers su Laos, au Tchad et au Zaïre.

S'agissant du financement du futur sommet - celui de Dakar a été totalement pris en charge par Paris et Ottawa (le Monde du 23 mai), -le chef de l'Etat zarois a déclaré d'emblée qu'outre une participation de son pays qu'il n'a pas chiffrée, il

se tournerait vers la France, le Canada et également la Belgique. Une médiation marocaine avait permis, en marge du sommet, à M. Mobutu de s'entretenir durant deux heures avec le chef du gouver-nement belge, M. Wielfried Mar-

La fin d'un ostracione

L'utilisation du français dans les d'une résolution pratique, décidant la création d'un fonds multilatéral placé à Paris auprès de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT) pour l'aide à la traduction et à l'interprétation dans les rénnions d'organisations non gouverne-

L'ACCT, précisément, a été tirée de la sorte d'ostracisme feutré qu'elle subissait depuis plusieurs années, notsument de la part de la France. A l'avenir l'institution panfrancophone gèreta « un fonds mul-tilatéral unique destiné au finance-ment des actions engagées par les sommets, ce fonds étant distinct du budget régulier de l'Agence ».

Une majorité semble d'autre part s'être dégagée pour qu'à la fin de cette année M. Paul Okumba (Gabon), actuel secrétaire général, soit remplacé au terme de son man-dat à l'ACCT par M. Roger Dehaybe, né en 1942, à présent com-missaire général aux relations internationales de l'exécutif de la Wallo-

JEAN GRONDIN.

Le rapport de Bertrand Renouvin pour le Conseil économique et social

Le Français est-il «vendeur»?

Ancien - candidat - à - la présidence de la République et animateur de la Nouvelle Action roveliste qui, dans la foulée du comte de Paris, soutient le président Mitterrand, Bertrand Renouvin a été nommé en 1984, sur suggestion de l'Elysée, membre du Conseil économique et social, A l'initiative du Commissariet général de la langue française, organisme dépendant de Matignon, il a été chargé d'un rapport internacommerciale de la langue fran-

L'idée n'était pas sotte à l'heure où les Français ne savent plus sur quel pied danser à l'égard de leur langue qui progresse rapiement outre-mer et recule en Europe (anglicisation ou plutôt américanisation des affaires et de la vie eurocommunautaire, etc.), y compris en France (multiplication des congrès tenus exclusivement en anglais, etc.).

M. Renouvin, comme nombre de nos compatriotes, semble parfois confondre dans un même ensemble les pays francophones stricto sensu - caux chez lesquels l'histoire a rendu le français langue matemeile ou plus généra-lement familière — et les millions de personnes qui, réperties dans quasiment tous les autres pays de la plenète, ont appris le français comme n'importe quel idiome étranger. Cela dit, il se conçoit iment œı'il v ait oluş de ∢ parlants français » en Union soviétique ou au Chili que dans plu Etats « francophones » d'Afrique et qu'il ne faille pas la négligar.

Cette confusion est vite oubliée devent la richesse des constats du rapportaur, constats dui suscitent le rire ou l'indignation quand ce n'est pas les daux à la fois. Tandis que la Compagnie d'assurances française du commerce extérieur s'adresse en angleis à Rwanda et que les grandes écoles parisiennes font leur pub uniquement en anglais en Espagne, les sibles au sonorités commerciales du franceis, ont youlu, les uns que oncorde conserve son « ø » final, les autres que leur grand mage-Volent et vente les mérites de la très nippone volture Prairie.

VOUS ETES ATTIRE PAR DE QUI SORT DE L'ORDINAIRE? DEVENEZ

Notre cabinet spécialisé dans la sélection de personnel pratique environ 2000 analyses graphologiques par an. Yous pouvez suivré une formation par correspondance très individuelle. Informations gratuites à: MSI,LM

sie Suman de Grachologie, Seau-Site 15. CH 1863 Pery Barne. Sui

Graphologue MSI

s'est plantée auprès des fumeurs - français ou étrangers - en leur proposant la cigarette News à lequelle fut préférée la Gauloise blande. Et il ne faut pas craindre le ridicule pour appeler brushing un simple brossage qui se dit en anglo-américain blow dry... Alors que les habilleurs italiens se sont taillé une aura mondiale en usant à fond de leur latinité et qu'Allemands, Suédois, Egyptiens ou « Mamselle », < Petite Fieur »,
</p> Lactuel > ou < 25 ans > quand ce n'est pas carrément « Lingerie

de Paris », les marques françaises se griment en « McGregor », « Weston » ou « K-Way », ca qui porte peut-être auprès des gogos héxagonaux mais décourage les teurs étrangers de style hexa-

Un tiers de touristes étrangers en France regrettent de ne pouvoir ramener chez eux des pro-duits « vraiment français », et 40 % d'entre eux s'avouent désoen anglais qui leur est réservé, par le personnel ou les pannonceaux, dans les magasins et les séro-ports, voire au Club Méditerranée de la Guadeloupe... Bref les Francais ont oublié qu'on parle francais hors de France métropolitaine et que leur langue reste un peu partout dans le monde un argument de vente, une garantie de qualité élégante, un dépaysement sonore apprécié.

Relancer la néologie

La science, à notre époque, participe aussi aux affaires. Et ai e potential scientifique françophone représente moins de 10 % du potentiel mondial, tandis que celui des Anglos-Saxons en vaut près de la moitié, la France n'exploite plus le fait que 70 % nent le français (90 % l'anglais) et que dans plusieurs domaines de pointe (physique nucléaire, géologie, maths, histoire, etc.) ils préfèrent lire dans le texte les travaux de l'Hexagone, Certaines bibliothèques anglo-saxones comportent livres et revues français faculté d'Orsay, principal foyer scientifique de notre Université, 90 % des ouvrages usuals sont

en anglais... fiste aerait interminable, à travers laquelle le rapporteur démontre que les Français, au grand dam des autres francophones, sont les premiera responsables de l'utilité globalement décroissante du francais dans l'économia et le commerce. Pour y remédier, que propose M. Renouvin ?

En plus d'un resserrement de l'appareil administratif français chargé de la langue, qui, comme per compensation, s'est gonfié au fur et à mesure que s'amenuisait la politique linguistique, le conseiller économique préconise diverses mesures techniques centrées essantialiement sur le développement et la popularisation de l'information terminologique et l'application effective de la loi votés à l'unanimité en 1975 et qui surait du garantir à tout francophone en France de pouvoir être servi à 100 % en français, alors que se multiplient annonces, affiches et films publicitaires tout en anglais dans un pays où cette langue n'est parlée couramment que par moins de 5 % de la population, et encore pas comme

Outre des mesures adroitement incitatives (cela existe en Suisse romande avec, par exem-ple, le ruban bleu des publicitaires néologique, qui est le fond du pro-bième — mettre sur le marché linguistique des mots nouveaux, € avionneur », « ordinateur » ou « baladeur » au moment même où le besoin s'en fait ressentir pourrait renaître si le groupement d'intérêt public ad hoc, créé à la fin de son premier septement à l'initiative du président Mitterrand, et que la cohabitation a escarnoté, était relancé. C'est bien évidemment là une décision politique qui n'appartient pas à

Bertrand Renouvin. J.-P. P.-H.

* Bertrand Remouvin, l'Utilité économique et commerciale de la langue française, tiré à part du Journal officiel du 26 avril 1989, 76 p.

Le Monde PUBLICITÉ LITTÉRAIRE 45-55-91-82, peste 4356

La tension germano-américaine domine

Une stratégie de

(Suite de la première page.) Il en faut moins pour réveiller quelques idées faciles au sujet des Állemands et de leur tropisme oriental.

Pourtant s'il y a tout lieu de s'inquiéter de la façon dont MM. Kohl et Genscher ont géré récemment, à des fins de politique intérieure, leur polémique avec les Américains, force est de reconnaître que l'objet du conflit - les armes mucléaires à courte portée (short-range nuclear forces) avait de quoi les préoccuper légitime-ment. Allez, en effet, expliquer aux Allemands que ces armes stationnées presque exclusivement chez eux et qui ne peuvent viser que des Allemands puisque leur portée est inférieure à 500 kilomè-tres doivent définitivement échapper au processus général du désar-mement. Difficile, non ?

Le chancelier, qui va aux élections en décembre 1990, méritait une certaine compréhension, que tous ses alliés, à l'exception de Mª Thatcher, lui ont d'ailleurs manifestée. Pas forcément par bonté d'âme, mais parce que per-some ou presque dans l'OTAN ne souhaite la chute de l'actuelle coalition de Born et que tout le monde tient l'hypothèse d'une dis-parition du Parti libéral et de l'arrivée au pouvoir d'une coalition rouge et verte pour le pire des scénarios estastrophes.

Le grief auquel s'exposent néanmoins M. Kohl et encore plus son ministre des affaires étrangères, c'est de s'être totalement pliés à l'approche purement psy-chologique du problème – la haine des armes « antiallemandes » – qui prévaut largement dans l'électorat, sans tenter de la tempérer en lui opposant l'argumentation technique et politique de l'OTAN.

A Porigine: M. Reagan

Le conflit prend sa source en juin 1987, quand, lors d'un conseil ministériel à Reykjavík, l'OTAN fixe de la façon suivante ses per-spectives en matière de désarmement : élimination des armes nucléaires à moyenne portée (ce sera fait six mois plus tard avec l'accord soviéto-américain de Washington sur les euromissiles), priorité ensuite aux réductions des armes stratégiques et conventionnelles, et à l'élimination des armes chimiques. En fonction de tout cela (in conjunction with »), des réductions vérifiables du nombre d'armes à courte por-

tée pourrout être envisagées. Pour les Allemands, ce * in conjunction with » ambigu com-porte la notion de simultanéité. Pour les Américains, les Britanniques et d'autres, il ne peut s'agir que d'un ordre consécutif; il ne pent être question, dans un avenir prévisible, d'ouvrir des négociations sur les armes tactiques. C'est M. Genscher, déjà, qui est le principal artisan de la rédaction de ce paragraphe, auquel la France, qu'il n'a pas consultée, ne souscrit pas. Déjà nombre d'Allemands n'ont plus en tête que ce qui reste chez eux, une sois émimérées les trois priorités du désar-

mement, ces armes qui les singularisent dans l'alliance et à propos desquelles va bientôt ficurir un slogan qui fera des ravages dans l'opinion d'outre-Rhin : « Plus courte est la portée, plus morts sont les Allemands. >

Si les missiles à courte portée (SNF) sont de reste dans le schéma de l'OTAN, c'est parce que leur élimination significant une dénucléarisation totale de l'Europe occidentale, que les Soviétiques appellent de leurs vœux mais dont les alliés ne veulent pas. La stratégie dite « de la réponse flexible » de l'OTAN, qui vise à dissusder une attaque en Europe, repose sur une chaîne de moyens aliant des armements conventionnels sux armes conventionnels aux armes nucléaires stratégiques (celles des représailles massives) basées aux Etats-Unis. C'est-à-dire qu'une attaque de type conventionnel comporterait pour le pacte de Varsovie — qui dispose en ce donaine d'une supériorité écrasante – le risque d'une riposte molésire tactique, qui elle-même comporterait le risque d'un enga-

an désarmement conventionnel En vertu de cette doctrine, il eût été logique de commencer le processus du désarmement nucléaire par le bas (par les SNF aujourd'hui en cause), afin de relever le seuil de l'engagement nucléaire. Mais le président Rea-gan, que le seus de la concertation n'étouffe pas, s'entend avec Mik-hall Gorbatchev pour abolir les deux échelons supérieurs (ceux des armes nucléaires de 500 à 000 km et de 1 000 à 000 km). En décembre 1987, l'accord de Washington est conchu; il laisse chez les dirigeants alliés, notamment les Allemands, un très profond malaise.

Mais il faut faire avec. La priorité en Europe est dès lors au désarmement conventionnel, les armes nucléaires à courte portée restant les seules pour compenser l'écrasante supériorité soviétique en chars, en hommes, en artillerie classique et les seuls éléments de « couplage » avec l'armement nucléaire stratégique américain.

C'est à ce moment-là, alors que les opinions baignent encore dans l'euphorie consécutive au premier grand accord de désarmement, occasion de se taire en appelant les alliés à adopter au plus vite la décision de moderniser les SNF. Installées en 1972, les «Lance» américaines auront besoin d'être remplacées vers le milieu des années 90. Mª Thatcher prétend qu'il faut permettre au congrès américain d'engager les crédits nécessaires à la production des systèmes qui les remplaceront. En réalité rien ne presse. Ce que veut ia Dame de fer, c'est un acte de fermeté de l'OTAN envers M. Gorbatchev. Elle sent les opi-mons occidentales chancelantes, en instance de désarmement moral; elle craint les défaillances du président américain; elle se croit investie d'une mission de

M. Mitterrand, percevant les effets que peut avoir, en Allemagne notamment, une telle intervention, lui rétorque que le moment n'est pas opportun. Le débat sur la modernisation est néanmoins lancé; derrière les formules cache-sexe qui seront adop-tées au sommet de l'OTAN de mars 1988, le clivage est patent.

mincipation

森岡 地元 コーディング機

Toward and the second

\$ IMP

Committee of the second

The second secon

Charles and the second

The state of the s

Control of the second

Mary State of State o

Service of the servic

The second second

2 6

.

* Y

Du côté soviétique, on ne dort pas: tandis que la propagande s'en prend avec constance aux partisans de la modernisation, Mikhail Gorbatchev distille, seion un très aubtil calendrier, les annonces de mesures de désarmo-ment unilatéral. Celles-ci ne bouleversent pas iondamentalement le rapport des forces en Europe (supériorité conventionnelle du pacte, supériorité de un à quatorze en matière d'armes tactiques), mais leur impact médiati-que rend chaque fois un peu plus difficile une décision sur la modernisation des SNF occidentales. M. Gorbatchev a compris, en outre, que plus il fera preuve de bonnes dispositions dans le domaine 'conventionnel, plus fortes scront ses chances d'entralner l'Europe vers l'élimination des armes nucléaires. Les négocistions conventionnelles s'engagent à Vienne début mars 1989.

En mai, recevant à Moscon M. James Baker, le leader soviétique annonce le retrait de cinq cents têtes nucléaires (c'est objectivement dérisoire) et lance sur la table des négociations de Vienne des propositions si proches de celles des Occidentaux qu'elles rendent très plausibles un accord, même si les Soviétiques se gar-dent quelques sujets de diver-gence (sur l'aviation notam-ment), qui leur serviront de moyen de blocage, au cas où. Il se dit prêt en outre à retirer toutes les armes nucléaires tactiques du pacte de Varsovie, si les Occidentaux en font autant, des 1991. Effet garanti en Allemagne.

M. Baker avait compris, dès sa première tournée sur le Visux Continent, les rétionness des Alle-mands et d'autres Européens à l'idée de précipiter une décision sur la modernisation, et Washington était prête au compromis sur ce point. C'est en avril dernier sculentent que les dirigeants alle-mands sollicitent cette concession et l'obtiennent. On croit l'affaire réglée. Mais quelques jours plus tard, dans le discours au Bundestag du 27 avril le chanc la pression de M. Genscher, engage l'escalade.

Non content d'avoir obtenu le report de la décision de modernisation au-delà des élections allemandes, il demande l'ouverture «prochaine» de négociations sur les SNF, perspective qu'excluent Américains et Britanniques notamment, parce qu'elle risque de glisser vers ce que l'on appelle la « troisième option zéro ». c'està dire l'élimination de cette catégorie d'armes.

Les navettes Bonn-Washington se multiplient, et les Américains finissent par accepter de ne pas exclure le principe de telles négociations. Ils y mettent cependant deux conditions : il faudrait, disent-ils, que leur mandat exclue

Selon le « Washington Times »

M. Bush pourrait annoncer le retrait de 10 % des troupes américaines en Europe

La Maison Blanche n'a pas démenti, les informations publiées vendredi 26 mai par le Washington Times selon lesquelles le président George Bush pourrait annoncer à Bruxelles au sommet de l'OTAN rémi les 29 et 30 mai, une réduction de 10 % des effectifs des troupes américaines stationnées en Europe, c'est-à-dire le retrait de 32 000 soldats.

« No comment », a simplement lâché M. Brent Scowcroft, le conseiller à la Maison Blanche pour les affaires de sécurité, au moment de prendre place dans l'avion présidentiel qui conduisait M. George Bush vers Rome, première étape de sa tournée en Ештора.

Le porte-parole de la Maison Blanche, M. Martin Fitzwater, a pour sa part déclaré que toutes les propositions que pourrait faire M. George Bush seraient discutées avec les alliés à Bruxelles avant d'être évoquées publiquement.

terait évidemment à double tran-

chant. On peut la concevoir mesures unilatérales annoncées par M. Gorbatchev le 12 mai dernier.

L'administration américaine écartait jusqu'à présent l'idée de mesures unilatérales alors que des négociations sont engagées à Vienne – et bien engagées, – qui visent à la réduction des forces conventionnelles en Europe et à la disparition des asymétries existant actuellement au profit du pacte de Varsovie. M. Bush, renouçant à cette position, anrait ainsi décidé de répondre sux critiques dont il fait parfois l'objet chez sea alliés, qui lui reprochent soit de laisser toute l'initiative et donc le beau rôle à M. Gorbatchev, soit de ne pas suffisamment répondre à l'apparente bonne volonté soviétique et de ne pas assez encourager les négociations de Vienne.

D'un autre côté, une annonce de Une décision de cette nature retrait d'une partie des troupes américaines en Europe peut évi-

comme un geste positif envers un coup de semonce aux alliés l'Union soviétique, destiné à répondre en particulier aux dernières un coup de semonce aux alliés occidentaux des Etats-Unis et notamment à la RFA. C'est la merace d'un désengagement améri-cain an cas où les alliés ne rejoindraient pas les positions améri-caines sur la question des armes nucléaires à courte portée.

C'est également un moyen, pour les dirigeants américains, de rappe-ler qu'ils ont eux aussi à faire face chez eux à un courant d'opinion partisan de la réduction des dépenses militaires.

[Les forces armées américaines stationnées en Europe comptent auriyan 317 000 housans au total. Pour
l'essentiel, alles sont heafet en Allenague fédérale (245 708), en GrandeBretagne (29 800) et à herd des hétiments de la VI- flotte en
Méditerranée (26 900). Leur coût
aumal est estima en 1988 (soit le tiers
de budget global de Pentagone), mais
cotta évaluation comprend également
in participation américaine à des
dépenses d'équipement au titre de
l'OTAN.].

Diplomatie

la réunion de l'OTAN

l'émancipation

pour seul objectif un équilibre est-ouest à plus bas niveau. Ces négo-ciations ne sont envisageables, alle culture fois conclu et mis en œuvre un accord sur le conventionnel. Nouveau rejet des qu'un des aspects du malaise alle-mand. Ce dernier ne s'inscrit pas Allemands, qui jugent cette échéance trop lointaine; nouvelle escalade de leur part : ils demandent une formulation qui n'exclue à l'intérieur du camp occidental pas radicalement la troisième « Tout ça ne serait pas arrivé si option zéro. M. Bush, cette fois, nous avions quelques armes ne suit pas et ne variera pas de sa position de fermeté. Ce qui est en cause à ce stade, c'est rien de moins que le maintien des troupes Mais le fait de les abriter sans les américaines en Europe.

AND THE PERSON OF THE PERSON O

gar ago con gare con a construit on construit to 1500

pacer le retrait de l'

icaine on Europe

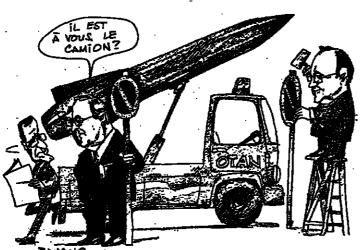
d'émancipation allemande

On en est là. Les dirigeants américains ont pris leur parti d'arriver lundi au sommet sur un

constat de désaccord.

mand. Ce dernier ne s'inscrit pas seulement dans une problématique Est-Onest; il est essentiellement une revendication de statut nous avions quelques armes nucléaires », dit un diplomate ouest-allemand. Non que la RFA convoite ces armes, au contraire. commander ni les gérer est l'un des symptômes les plus criants d'un statut d'allié mineur qu'elle supporte de moins en moins.

« Les Allemands veulent être partie prenante à la gestion des affaires nucléaires, et il ne peu-vent y parvenir que par le désarmement, dit un diplomate fran-L'affaire des SNF n'est que cais. La négociation [sur les Pun des aboès de fixation d'une SNF] a une valeur en elle-même; sorte de crise d'émancipation que c'est une façon d'être associé aux



traverse actuellement l'Allemagne et qui pose la question de son statut dans l'OTAN. Les accrochages avec les Américains n'ont pas cessé depuis des mois. Il y eut l'affaire des survols à basse altimde du territoire allemand par l'aviation américaine, après plu-sieurs accidents cet automne. Il y eut, un peu plus tard, ce réflexe de dénégation outragée des Allemands quand lour pays fut mis en cause par Washington à propos de l'usine chimique de Rabta en, Libye, puis leur ressentiment quand, la preuve étant faite que les Etats-Unis avaient raison, certains commentateurs américains se livrèrent à des amalgames his-toriques plus que douteux. Il y cut aussi les mancauvres Wintex, une simulation née d'une inspiration de génie des militaires américains où tout était réuni pour traumatiser une opinion alle-mande hypersensibilisée : en particulier le déferlement de sept missiles nucléaires sur l'Allemagne sans riposte nucléaire contre l'Union soviétique...

L'intervention de Mª Thatcher avait en outre engendré, dans la classe politique, l'impression qu'on doutait de la RFA - qui assume, ne l'oublions pas, la plus lourde part de la défense alliée en Europe — et qu'on voulait faire de la question de la modernisation un test de sa fiabilité. Si l'on ajoute à tout cela les mésaventures électorales récentes de la coalition et les raisons particulières et légitimes qu'ont les Allemands d'être plus attachés que d'autres au processus de la détente Est-Ouest, on a tous les ingrédients du pro-

S'agit-il de la dernière illustration de ce qu'il est convenu d'appeler la « dérive » allemande? Si l'on veut faire aux Allemands ce procès, il faut an moins admettre que M. Reagan a dérivé avant eux, par sa façon d'engager le processus du désar-mement et par ses prophéties, que M. Bush doit maintenant s'effor-

prises de position occidentales. » En témoigne la façon dont les diri-geants de Bonn ont écarté l'idée que leur avait soumise les Améritions ces dernières semaines : que l'OTAN propose des réductions de part et d'autre du nombre de

Vers un « aggiornamento ».

M. Bush n'a pas de chance. Ce différend surgit an moment où, abattant ses cartes en politique étrangère, il montre une ouverture au dialogue avec les Européens que ces derniers n'ont plus connue depuis longtemps chez un parte-naire américain. La querelle s'ajoute à une série d'autres éléments qui, tous, poussent dans le sens d'un aggiornamento de grande ampleur dans l'OTAN : les interrogations d'une partie de la classe politique aux Etats-Unis sur le bien-fondé de l'effort américain pour la défense de l'Europe; les interrogations des Europée eux-mêmes sur leur future politi-que et l'idée résurgente de la nécessité, à terme, d'affirmer leur identité dans le domaine de la défense; les distorsions qu'a déjà subies de fait la doctrine de la réponse flexible; les progrès qui seront réellement accomplis dans les secteurs prioritaires du désarmement et le changement de nature de la menace soviétique, qui chargiront d'antant la marge de manœuvre dont dispose l'OTAN pour réviser de fond en comble sa doctrine.

Tout cela vaudrait bien un nouveau rapport Harmel, au moins. Seulement voilà : il est trop tôt, entre autres parce que la stabilité de l'actuel régime soviétique n'est encore pas garantie et que, pour spectaculaires qu'elles soient, ses initiatives en direction du désarmement ne sont pas suffisantes pour que l'Occident baisse sa garde les yeux fermés.

VENTES PAR ADJUDICATION Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP.

VENTE sur suite immobilière, an palais de justice à CRÉTEIL. le JEUDI 15 JUIN 1989, à 9 h 30 UN APPARTEMENT de 4 P. PRINC. à CACHAN (94) 17, avenue Léon-Blum

Rez-do-ch. Cave, garage, combles, débarras - Emplacement a/terrain
Sada. M. TACNET, avocat
M. à P. : 200 000 F à Champigny s/Marno (94), 20, r. Jean-Jaurès,
TE. : 47-06-94-22. - M. BOUDRIOT et VIDAL DE VERNEIX, avocata, 55, bd
Malcaherbes, Paris (3°). - Té. : 45-22-04-36. Ta avocata près TGL Créteil. - S/place
pour visiter, le 29 aust 1969, do 11 à 12 heures.

Europe

ITALIE

Le président du Sénat est chargé de trouver une solution à la crise gouvernementale

ROME

de notre correspondant

Au septième jour de la nouvelle rise gouvernementale italienne, le crise gouvernementale italienne, le président de la République, M. Francesco Cossiga, a décidé, vendredi 26 mai, de confier au président du Sénat, M. Giovanni Spado-lini, un « mandat exploratoire en vue de trouver une solution ». Conforme à la tradition solidement établie – le président du Sénat est le second personnage institutionnel de l'Etat, – cette décision ne règle évi-demment rien. Sur un terrain de football, on dirait que l'arbitre (M. Cossiga) a simplement dégagé en touche

L'éventualité d'un gouvernement De Mita bis, que la presse italienne unanime donnait encore, vendredi

POLOGNE

Le charnier d'Otwock contenait les ossements de six cents victimes des polices secrètes polonaise et soviétique

nfants, dont les corps avaient été découverts le mois dernier, dans un charnier près de Varsovie, ont été tués par les polices secrètes soviétique et polonaise entre 1944 et 1947, a conclu, vendredi 26 mai, me commission d'enquête spéciale.

Selon le nouveau quotidien de Solidarité Gazeta Wyborcza, les vic-times étaient à la fois des prisonniers de guerre allemands et des résistants polonais. Les restes ont été découverts dans la forêt d'Otwock par un journaliste qui voulait en savoir plus sur des rumeurs qui circulaient localement. Les travaux de terrassement ont mis au jour des ossements et des crânes empilés sur cinq niveaux. -

semble donc, pour le moment, écar-tée. Le premier ministre démission-naire reste cependant en charge des affaires courantes jusqu'à ce que M. Spadolini ait résolu la quadra-ture du cercle. Agé de soixantequatre ans, souvent ministre et une fois déjà chef du gouvernement (1981-1982), le président du Sénat est membre du petit Parti républi-cain (3,7 % des voix aux dernières élections), lui-même partie prenante de la coalition gouvernementale en

Le Parti socialiste de M. Bettino Craxi (15 % des voix) ayant apparemment mis son veto à une nouvelle candidature de M. De Mita et la Démocratie chrétienne (32 %) ne souhaitant pas donner l'impression de se soumettre an diktat du PSI en

ministre un autre de ses membres, il n'est pas impossible que M. Spado-lini parvienne à réunir le consensus antour de son nom.

En tout état de cause, le président du Sénat a dit qu'il prendrait « le temps qu'il faudra pour trouver un gouvernement stable ». Compte tenu de la visite en Italie de M. George Bush et du sommet de l'OTAN à Bruxelles au début de la semaine prochaine, les consultations du nouveau mandaté ne commence-ront que mercredi prochain.

Puisque la chute du gouvernement a été principalement causée par des considérations électorales, chacun est convaincu qu'aucune solution durable ne peut être trouvée avant le résultat du scrutin européen du 18 juin.

PATRICE CLAUDE.

RFA

Spectaculaire évasion en ULM à Berlin

Deux anciens réfugiés de République démocratique alle-mande, établis depuis plusieurs années en RFA, ont réussi, ven-dradi 26 mai, l'exploit d'aller chercher un de leurs amis à Berlin-Est en utilisant deux appareils ultra-légers motorisés

Les deux appareils, des biplaces de construction autri-chienne, avaient été camouflés aux couleurs d'un pays socialiste, repeints en vert olive et munis d'une grande étoile rouge sur une partie de l'empennage. L'utilisation de deux appareils était destinée à se prémunir contre une défaillance éventuelle.

Une fois leur ami récupéré, dans des circonstances qu'on ne connaît pas exactement. les deux pilotes se sont posés à Berlin-Ouest peu avant 5 heures du matin devant le monument aux morts soviétique situé près du

de mêtres du mur qu'ils venaient de survoier. Ils avaient convoyé eux-mêmes leurs ULM à Berlin-Ouest par la voie de transit entre la RFA et Berlin-Ouest il y a quinze jours.

Les tentatives de fuite vers

l'Ouest se sont multipliées ces demiers mois de manière spectaculaire à la frontière entre la RDA et la RFA ou la partie occidentale de Berlin. Beaucoup ont réussi. Le franchissement du mur reste néanmoins toujours aussi péril-leux, surtout à Berlin, Les Allemands de l'Est n'ont pas renoncé, maigré les protesta-tions occidentales, à faire tirer à vue sur les fugitifs. En mars derpar voie aérienne s'était soldée par la mort d'un jeune homme dont le ballon gonfié à l'air chaud s'était écrasé à Berlin-Ouest. —

URSS: pour la première fois

Les Géorgiens ont célébré **Panniversaire** de leur République de 1918

Tbilissi (AFP). - Pour la pre mière fois depuis les événements tra-giques du 9 avril, au moins deux cent mille personnes ont participé, vendredi après-midi 26 mai, à Tbilissi, à une manifestation organisée par des dirigeants nationalistes géor-

Six semaines après la mort de vingt manifestants nationalistes tués par les forces de l'ordre, ils célé-braient la date anniversaire de l'éphémère indépendance de leur République, le 26 mai 1918. C'est la première fois que cette cérémonie était autorisée, et la journée avait été décrétée fériée.

L'indépendance de la Géorgie fut très brève puisque la République a été réintégrée à l'URSS en 1921. Mais toutes les rues de Tbilissi résonnaient vendredi de klaxons joyeux, et le drapeau de l'éphémère République, rouge sombre agré-menté de deux bandes noire et blanche, était porté triomphalement par des jeunes gens à travers la ville. Des jeunes filles en ont fait un bandeau noué autour de leurs cheveux. Cet emblème, interdit encore récemment, claquait même au fronton de certains bâtiments officiels à la place du drapeau de la République soviétique de Géorgie, orné de la fancille et du marteau

Aucun soldat n'était visible dans les rues pour assurer l'ordre, une tâche qui revenait aux miliciens, relativement discrets.

Pour beaucoup de manifestants, le Parti communiste géorgien, dirigé maintenant par Vigi Goumbaridze, a décidé d'appliquer la politique de la main tendue à l'égard des nationalistes, redoutant que leurs activités ne prennent trop d'ampleur ou qu'elles se radicalisent faute de dia-logue.

Asie

La Chine sous l'œil de la vieille garde

(Suite de la première page.)

Ancune précision sur le sort de M. Zhao et des personnalités écar-tées du pouvoir avec lui, mais, entre les lignes du communiqué de cette instance, qui regroupe la plus grande partie des vétérans mis à la retraite par M. Deng, on entrevoit l'acte d'accusation qui va peser sur le secrétaire général décim. Les vétérans réclament que soient résolument exposées les manœuvres et intrigues d'une toute petite, toute petite [la répétition insistante revient à plusieurs reprises dans le texte] minorité qui cherche à créer le désordre », et que ces gens soient « combattus énergiquement ». M. Chen Yun, qui agit depuis des

années comme une sorte de grand censeur du régime, et qui n'a pas hésité par le passé à s'opposer à M. Deng, est âgé de quaire-vingt-quaire ans. Lui et ses collègues consentent à reconnaître aux étudiants que, dans leur « immense majorité », ils sont animés d'un « enthousiasme patriotique », mais ils poursuivent, en pointant le doigt vers M. Zhao - et donc, indirectement, vers l'homme qui l'a mis en place, M. Deng en personne : « Les camarades ont estimé que l'appartion de ces troubles n'est absolument pas un hazard. L'une des causes importantes est que, depuis une période assez longue, on a reld-ché l'éducation idéologique mar-xiste et on a affaibli le travail poli-tique et idéologique du parti. » En clair, M. Deng se voit dire que c'est sa fante si l'on en est arrivé là, et qu'il était temps qu'il renverse la

Une doutoureuse reconstruction

Cependant, on ne peut pas dire que cette prise de position fasse l'unanimité chez les vétérans. La liste des personnages qui ont assisté à la réunion et approuvé cette résolution fait apparaître, sur les vingt-sept membres de cette commission, cinq absents - < camarades malades ou ayant d'autres affaires à traiter ». Doux de ces absences au moins sont des votes négatifs implicites : ni le général Zhang Aiping, ancien ministre de la défense, ni M. Huang Hua, ancien ministre des affaires étrangères, n'ont jugé utile on n'out pu se déranger pour voter ce texte. Le premier, parce qu'il a

cosigné un tract de généraux à la retraite désapprouvant implicitement le recours à la loi martiale et, le second, pour d'évidentes raisons diplomatiques.

Car le régime chinois en est anjourd'hui à tenter de légitimer, pour son image internationale comme pour sa propre opinion inté-rieure, ce qui est essentiellement un coup de force militaire opéré par le premier ministre contre le secrétaire général du parti. Après plus de douze ans d'efforts, depuis la mort de Mao Zedong, pour tenter d'impo-ser à son appareil le respect de la légalité – et après un premier faux pas lors de l'éviction de Hu Yaobang en 1987 – M. Deng est revenu à la case départ. Son régime a probablement manqué une chance historique de se mettre au goût du jour en renonçant aux épreuves de force illé-

Les réticences de la vieille génération, dont le vote de vendredi n'est qu'un exemple, laissent entrevoir les difficultés auxquelles M. Li Peng est probablement en train de se heurter avec d'autres instances du parti, moins fermement accrochées au dogme de l'ordre socialiste absolu. Le parti a exhibé ses dissensions au grand jour au cours du soulèvement populaire. Parmi des dizaines d'exemples, celui qu'incarne M. Qiao Shi, numéro trois du bureau politique derrière MM. Zhao et Li Peng avant le coup de force, est le plus criant. L'Ecole du comité central qu'il dirige a manifesté pour la démocratie. Cela n'a pas empêché l'autre grande instance qu'il préside, la commission d'inspection de la discipline du comité central, de se prononcer vendredi pour M. Li Peng. A tous les niveaux, on trouve des situations de

Le premier ministre en est donc réduit à chercher à reconstruire un bureau politique, opération douloureuse dont la complexité explique le retard du bras législatif du pouvoir à se montrer sur la scène publique. Pour ce faire, il va devoir payer la facture élevée que va lui présenter l'armée, pen enchantée d'avoir dû sortir de ses casernes pour faire semblant de conduire une opération de police incomprise de la population, alors qu'on hu faisait jouer, en fait, un rôle politique dans une lutte acharnée pour le pouvoir. Toutes les indications requeillies de la part de à l'unanimité, bras levé, leur soutien

ci ne se sont rassemblés derrière MM. Dong et Li Peng que contraints et forcés et par souci de stabilité, mais ne nourrissent pas de sympathie particulière pour le pre-

Equation comprise par les diri-geants du mouvement étudiant, qui se sont réfugiés dans une semiclandestinité depuis vingt-quatre ou quarante-huit heures, mais dont les proches out fait savoir qu'il n'était pas question pour cux d'abandonner tonte forme d'action visant à faire évoluer le pouvoir. Les tentes et drapeaux de cette « Commune de Tianammen » non déclarée, qui a défié, depuis le 13 mai, le pouvoir, ne sont plus anjourd'hui qu'une pièce parmi d'autres d'un gigantesque puzzle secoué par la crise la plus grave sur-venue en Chine depuis la révolution culturelle. Leur retrait imminent, qui sera peut-être l'occasion d'une apparition-parade de la troupe au milieu de la capitale, ne signalera nullement la fin de cette crise.

Un avez pathétique d'échec

M. Li Peng pent s'appuyer sur la vicille génération pour conduire une politique de répression conforme à celle qu'il a énoncée : éducation politique orthodoxe et discipline de fer. Il ne peut pas nécessairement empêcher la résurgence, à moyen terme, de formes de contestation, qui peuvent germer de l'intérieur même du système. M. Li Peng va, en outre, devoir compter avec la maturité nouvelle dont font preuve les étu-

Il n'est pas exclu qu'on assiste dans les rangs de ces derniers, au cours des jours à venir, à quelques arrestations. Mais le ton général du régime à leur égard donne à penser qu'il marchera sur la pointe des pieds pour éviter de faire des « martyrs » au sein d'une population universitaire largement composée de la progéniture des membres de l'appareil. Il reste que les étudients ont découvert certaines des failles du régime et, pour la première fois, ont recueilli le soutien de la population et d'un pan entier de l'appareil pour une démocratisation du pays.

La photographie du Quotidien du peuple, samedi, montrant les vieux conseillers du comité central votant

militaires actifs montrent que ceux- au premier ministre, est en soi un aven pathétique d'échec de la part de ce régime, face à la jeunesse étudiante qui a pleinement conscience d'incarner ce « bourgeonnement du renouveau » dont parlait poétique-ment M. Gorbatchev en arrivant à Pékin le 15 mai.

A cette exigence, le pouvoir n'est capable d'opposer que le veto de vingt-trois octogénaires dont les conceptions politiques remontent au début de ce siècle.

Il n'y avait pas la moindre trace d'humour dans le télégramme que M. Yang Shangkun a adressé, vendredi, au chef du Kremlin pour le féliciter de son élection à la tête de l'Etat soviétique à bulletin secret, en conclusion duquel le chef de l'Etat chinois, âgé de quatre-vingt-cinq ans, a rappelé la récente visite « historique » de son homologue de Mos-

FRANÇIS DERON.

L'Union birmane devient l'Union de Myanma

Les autorités birmanes ont décidé de changer de nom du pays : l'Union birmane fait place à l'Union de Myanma, « cer le nom de Birmanie fait allusion à la race birmane, tandis que le mot Myanma englobe toutes les races du pays », a déclaré le porte-parola du gouvernement. Rangoun deviendra Yangoun, qui est la manière birmane de prononcer le nom de la capitale. Moulmein se dira Mawiamyaing, tandis que la ville de Prome sera

Mais à ces modifications de nome ne correspond aucun changement d'attitude à l'égard des minorités ethniques qui luttent depuis plus de quarante ans contre Rangoun. Le général Saw Maung a rejeté toute idée de négociation avec les rebelles, ainsi que le lui avait proposé le général Chaovalit, commandant en chef de l'armée theilandaise. Il semble que les autorités birmanes soient décidées à poursuivre leur offensive contre les insurgés. - (Corresp.)

M. Rocard met l'accent sur les droits sociaux en Europe

contre ceux pour qui l'Europe devrait obéir à une logique purement financière : le thème principal de la campagne socialiste pour le scrutin du 26 mai, par MM. Michel Rocard et Laurent Fabins devant deux mille cinq cents personnes

NANTES

de notre envoyé spécial

Il n'est pas facile de rendre

attrayante une élection dépourvue

d'enjeu intérieur, ni d'intéresser les

citoyens à un débat européen qui paraît bien insaisissable. M. Charles

Gautier, maire de Saint-Herblain,

premier secrétaire de la fédération

bien résumé une partie de la diffi-

culté en disant que « l'Europe est ominiprésente, mais elle est invisi-

ble . Les dirigeants socialistes

s'inquiètent du manque de mordant

de la campagne, et certains d'entre

oux incriminent les médias, qui font

trop de place, estiment-ils, à des

questions annexes, telles que l'orga-nisation du débat télévisé entre les

socialiste de la Loire-Atlantique, a

avait pour fonction, entre autres, de démontrer.

sant du PS, les rapports entre l'équipe de M. Fabius et les responsables du parti.

Le premier meeting de la campagne socialiste devait favoriser la confrontation avec les autres listes. Dans un décor très soigné - des gradins formant un hémicycle de couleur bleue, frappé de douze étoiles, sur lequel ont pris place des parti-sans de la liste de M. Fabius, entourant quelques-uns de ses candidats, - une première partie, animée par le réalisateur de télévision Serge Moatti, a permis à certains de ces représentants du courant socialiste d'exprimer leur vision de l'Europe. Parmi ces personnes qui, pour la plupart, témoignaient silencieusement de leur engagement, figurait M. Bernard Herzog, professeur de médecine à Nantes, frère du chef de principales têtes de liste ou, s'agis- file de la liste du PCF.

Défendre et faire progresser les droits sociaux résules au parc de La Beaujoire à Nantes. Si les socialistes, « parfois », sont « effectivement divisés», ils savent, à l'approche des échéances électorales, se retrouver « tous mis antour de [leurs] candidats », a souligné le premier ministre, désignant ainsi lui-même ce que ce meeting

Puis M. Rocard, après avoir relevé la division de la droite et souligné que, au PS, « s'il peut y avois des querelles de personnes ou des rivalités », elles « cessent bien vite d'être importantes au regard commune ambition », déclaré le moment venu d'« affir mer haut et fort les droits sonda-

Hemmage à M. Soissen

Au passage, le premier ministre a cité en exemple le travail accomp par M. Jean-Pierre Soisson pour parvenir à « une définition (...) satisfaisante du licenciement éc que et des exigences qui doivent l'entourer ». Cet hommage à un ministre d'« ouverture » et à son action n'a recueilli que des applau-dissements modérés dans une assistance qui a, pourtant, manifesté avec chaleur son appui an chef du

M. Rocard a ironisé sur les conversions tardives - qui se sont « conversions taraives » qui se sont exprimées, à droite, en faveur de l'Europe et mis en garde contre l'« idée singultère » qui consisterait, pour « bâtir une puissance publi-que » communantaire, à « faire appel à ceux dont la philosophie principale est d'être empanis de la principale est d'être envemis de la puissance publique ». M. Fabius a développé la même idée pour démontrer que ce n'est pas parce que les principaux chefs de file ne « s'étripent » pas « à longueur de journée » qu'il n'y a « pas de différence » entre les conceptions qu'ils

Selon M. Fabius, l'opposition — qui a trouvé l'idée d'une liste unique « tellement bonne qu'[elle a] décidé d'en faire deux > - défend une Europe « mercantile », dont elle nir » pendant son « bref passage au pouvoir » de 1986 à 1988. Les socialistes, au contraire, se proposent notamment de « lancer un grand programme européen de lutte contre la pauvreté », a indiqué M. Fabius.

en lutte contre le conservatisme, le chef de sile socialiste a lancé : « Nous aussi, nous disons, à notre manière, aux forces du conservatisme: laissez-nous passer! >

Se référant aux étudiants chinois

La nature du vote écologiste

par Jérôme Jaffré

La montée du vote écologiste va modifier les structures de notre vie politique, tout comme en 1984 la percée du Front national a brutalement interrompu le cours paisible de la «bande des quatre». Jusqu'à anjourd'hui jamais dans un scrutin national, les écologistes n'out réussi à passer la barre des 5 %: 4,5 % aux européennes de 1979; 3,4 % à celles de 1984; 3,9 % à la présidentielle de 1981, 3,8 % à celle de 1988. Or, cette fois-ci, sur la base des sondages pré-flectoraux, les Verts peuvent nourrir l'espoir de passer la barre des 10 % des suffrages exprimés.

Le caractère européen du phénomène – l'Allemagne déjà, le Bene-lux, la France aujourd'hui, – les préoccupations du public en matière d'environnement, son sonhait d'une politique commune pour en assurer la protection, conduisent à expliquer pour l'essentiel cette progression du mouvement écologiste par l'écologie. Mais il n'est pas mutile – en s'appayant sur les plus récentes tes de la SOFRES (1) - de

Sur le pian électoral, le phénomène écologiste n'est pas neutre. Il n'emprunte pas également à la gau-che et à la druite. Certes, une partie de ses électeurs proviennent de l'abs-tentionnisme : 25 % d'entre enx n'ont pas pris part an premier tour de l'élection présidentielle, 29 % à son second tour et 42 % au premier tour des élections législatives. Mais parmi les votants le majeure partie proviennent de la gauche. Le 24 avril 1988, 37 % des Verts d'aujourd'hui ont voté pour un can-didat de gauche, 18 % seniement pour un candidat de droite. On discerne au demeurant une influence significative du vote d'extrême gauche puisque 10 % ont porté leurs suffrages sur Pierre Juquin, Arlette Laguiller, ou Pierre Boussel. Le choix du second tour entre François Mitterrand et Jacques Chirac accen-tue le phénomène : 57 % pour le président sortant, contre 14 % seulement pour son premier ministre

La sociologie du vote écologiste s'en trouve partiellement renouve-lée. On retrouve maintenues cer-

LISTE ECOLOGISTE

25

53

11

100 %

160 %

100 %

LISTES CENTRE et DROITE MOD.

16 26 25

22

10

Comparaison avec les autres listes

LISTE SOCIALISTE

100 %

verts et d'étudier la signification taines de ses caractéristiques habi-politique de lours suffrages. taines de ses caractéristiques habi-tuelles (voir tableau) : un vote jeune tuelles (voir tableau) : un vote jeune (47 % de ses électeurs ont moins de trente-cinq ans contre 40 % des socialistes et 27 % des électeurs Giscard d'Estaing et Veil): - un niveau d'instruction élevé : (25 % niveau d'instruction élevé : (2) % ont atteint l'enseignement supérieur contre 20 % des «fabiusieus» et 18 % des électeurs de la droite modérée). Mais, conséquence sans doute de l'apport de la gauche, l'électorat écologiste de 1989 est plus populaire que par le passé. Il compte dans ses rangs 53 % d'ouvriers, employée et professions d'ouvriers, employés et professions intermédiaires, soit une proportion supérieure à celle de la liste socialiste. Parmi les actifs, on relève 43 % de salariés du secteur public. Avec cette présence d'ouvriers et de fonctionnaires, le vote écologiste de 1989 est d'une nature nouvelle. Aux élecest a une mature nouveue. Aux elec-tions législatives de 1978, on comp-tait dans ses rangs 21 % d'ouvriers et d'employés. Ils sont sujourd'hui

> A l'heure actuelle et maigré les intentions de vote déclarées, ces Electeurs ne manifestent qu'un atta-chement limité à l'écologie politi-que. Seniement la moitié d'entre eux citent ce mouvement comme la forproches; un peu plus de 50 % décla-rent qu'en cas d'hypothétique prési-dentielle ils voteraient pour Antoine Waechter. Seule une minorité d'environ 30 % refusent le clivage gauche droite, pourtant pierre de touche du discours politique des Verts. Et quand ils se classent sur l'échelle habituelle de la SOFRES. 54 % se situent à l'extrême gauche ou à gauche, un tiers choisiment le centre et à peine plus d'un dixième la droite ou l'extreme droite. L'écologie de 1989 n'est plus un centrisme de substitution, comme cela pouvait être le cas anz municipales de 1977, mais plutôt un choix alternatif an sein du système politique, particuliè-rement pour les électeurs de gauche.

Confiance à ia gauche

du socialisme » dont la ganche a tant souffert de 1983 à 1986? Les sondages d'opinion permettent de répondre clairement par la négative. En réalité, les électeurs écologistes applaudiment des deux mains à la présence de la gauche au pouvoir et ils maintiennent leur confiance anx dirigeants du pays, 72 % des Verts ingent positif le bilan présidentiel de faire confiance pour l'avenir; pour le premier ministre, le niveau de confiance atteint 71 %. Parmi les personnalités politiques les plus populaires aux yeux des Verts figurent aux sept premières places six leaders socialistes et seulement un leader du centre, Simone Veil. Enfin, chez les électeurs écologistes, la cote de popularité du Parti socia-liste s'élève à 70 % de bonnes opi-nions, celle de l'UDF à seulement

34 % et celle du RPR à 27 %. Pourquoi done voter écologiste si l'on est un électeur de gauche qui demeure fidèle à son camp? A l'examen des chiffres, il apparaît que ce vote écologiste plus populaire a une ignification de contestation sociale à l'égard d'une gauche jugée trop gestionnaire. Une majorité des électeurs écologistes estiment leur vie matérielle peu satisfaisante (58 % contre 42 %), la moitié d'entre eux déclarent avoir subi depuis un an une perte de leur pouvoir d'achat contre le tiers des socialistes. Dans cet électorat, l'approbation du développement de la Bourse est plus chichement mesurée : 37 % contre 46 % parmi les socialistes et 58 % au sain de la droite modérée. 47 % estiment que les efforts entre Français sont demandés surtout aux défavorisés. Dans le bilan détaillé de Francois Mitterrand, quatre domaines sont particulièrement critiqués : le chômage, le pouvoir d'achat, la politique sociale et la lutte contre les inégalités. Ce n'est pas en se souciant seniement d'environnement que les socialistes feront diminuer le vote écologiste mais en répondant aussi à ces préoccupations-là.

Un électorat plutôt à gauche, hos-tile à la droite, assez populaire, critique à l'égard de la politique sociale menée. On retrouve dans ces indications l'écho des luttes sociales et des « affaires » de l'hiver dernier. L'environnement et la contestarion sociale forment les deux éléments fondateurs du vote écologiste de 1989, qui paraît ainsi beaucoup plus proche des Verts allemands que par le passé. Autant d'enseignements qui penvent poser demain en termes nouveaux les problèmes de l'« ouverture » politique et des alliances entre partis.

(1) Par fusion de trois enquêtes réa-issos du 22 svril au 15 mai 1989 suprès d'échantillens nationaux de mille personnes, ce qui permet de disposer an total d'un fichier de trois mille inter-

Partez en vacances avec Le Monde



ABONNEMENTS

VOUS N'ÉTES PAS ABONNÉ: Renvoyez-nous le bulletin ci-dessous, accompagné de votre règlement par chèque ou par Carte bleue. VOUS ÉTES DÉJA ABONNÉ: Vous n'avez aucun supplément à payer pour que le Monde vous suive en vacances, partout en France métropolitaine. Renvoyez-nous simplement le bulletin ci-dessous sans oublier de joindre votre bande.

DUREE	FRANCE	ETRANGER® (voie normale)
2 semaines	80 F	150 F
3 semaines	120 F	210F
1 mois	150 F	261 F
2 mois 3 mois	260 F 365 F	482 F
		700 F
« LE M BP 5070	•	
VOTRE ABONIN	EMENT VACANCES	: DURÉE
• VOTRE ADRES	SE DE VACANCES :	
NOM:MON	PR	ÉNOM
Nº RL	<u> </u>	
OCALITÉ		
CODE POSTAL	VILLE	
PAYS		
PATS		
VOTRE RÈGLES	ÆNT.	
A .A.IIE IFORD	PIBIT :	
CHÈQUE JOINT	CARTE B	LEUE Nº de CB :
		— N 40 40 ·
1 , , , !		
	_	<u> </u>
Date d'expiration: [s	ignature:
-		
	_	•
VOTRE NUMÉR	O D'ABONNÉ (si vou	s êtes déjà abonné) 🏻 🙎
	-	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·

Sur minitel 3615 LEMONDE code ABO

GRAND CONCOURS

Du 22 mai au 10 juin 1989

HHACHETTE Classiques

EUROPE 2

PROFESSION

VOTE AU PREMIER TOUR

A. Lajoinie
Extrême ganche
F. Mitterrand

.-M. Le Pen Unitestique, sans réponse

PRÉFÉRENCE PARTISANE

.......

Waechter

Les jeunes filles chéries de Molière. Molière a une prédilection pour certains prénoms féminins qu'il attribue à des personnages différents dans plusieurs

Noms de théâtre

Source: Enquêtes SOFRES. Quatro mille interviews 22 avril-15 mai 1989.

A l'aide de cette indication, dites de quel prénom il s'agit : Se marie à un barbon de cinquante-trois ans pour se « donner du divertissement » ; ou une marquise au regard qui tue.

□ Angélique □ Dorimène

Question 11:

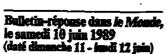
- C Flise
- □ Marianne □ Martine

Question 12:

Les homonymes du théâtre.

On retrouve, chez des auteurs de théâtre très différents, des personnages qui portent le même nom sans avoir pour autant le même rôle ou le même caractère. Nous vous donnons des informations pour que vous retrouviez quelquesuns de ces homonymes théâtraux.

- a Chez Corneille, c'est une intrigante marâtre qui ourdit en faveur de son fils; chez Molière, c'est une perfide coquette...
- Hésite entre l'imprécation au dix-septième siècle et la badinerie au dix-neuvième siècle.



(daté dimanche 11 - kundi 12 juin)



Chaque jour une vignette de participation Collectionnes-les préciensement. Vous c Pour vous aider à répondre, chaque jour des indices sur Europe 1 ou sur Minhei 3615 code LEMONDE, EDUC ou EUROPE 1.



10

Silvania Sala

`~ - 11 - 1 <u>- 1</u>

order and a second

वि<u>त्र</u>्य के अध्यक्तिक

Fig. 3. Same Street.

Party of the second of the second

Territoria de la la la desamente de la compansión de la c

Artes are a significant

all a service of the service of the

Tomber with the

7. "我来说"的"自己"的"我们就

The Asset Share

Parameter State States

The Burgari

7 1 1 1 mg

P1 : 5: 1 E

Sq. 48 12. 1 . 12. 8

27.2

70 mg - 1 mg

ge at their

The second secon

والريوا بالاضغار الطها

garden S. S. S.

the care

ALL MARKET

A CONTRACTOR

The state of

200

The state of the

16. 4. 4. 4.

- - - - --

್ ಚಿತ್ರಕ್ಷಮ

· · · · · · · ·

요시 라이트 기업 기업 중앙 요시 라이트 기업 기업 중앙

7£ 2E

: : 722

A 177 4

ت بين الرياض ال

or or a local design

فللتك يوم أسم أأأ أوادان

ingeres in the 🧘 🍍

and the second

ساخير

.

= = --

.

(- T

.

Tarana Santa

··· esta 📆

a range s fidèles à ce que nous sommes, les Italiens à l'Italie, les Français à la France, nous nous sentirons en même temps citoyens d'un bel et même ensemble qui est l'Europe. »

Au cours d'une brève conférence de presse, M. Giscard d'Estaing a tem, par ailleurs, à rappeler que la réalisation prochaine du grand espace européen devait s'accompa-gner « d'un certain nombre d'initiatives et de mesures » dans lo domaine de la sécurité « si l'on ne veut pas que cet espace soit plus ouvert aux menaces du terrorisme, du grand banditisme et de la drogue qu'à l'heure actuelle dans nos espaces nationaux». Il a regretté, en particulier, que le gouvernement socialiste veuille amender la «loi Pasqua» sur l'immigration «dans un sens contraire aux préoccupa-tions actuelles de nos partenaires européens ». Il a également critiqué la façon dont étaient traités les problèmes de défense « uniquen sous l'angle économique, c'est-à-dire selon la méthode la plus détestable pour nos armées car on les accule à disposer perpétuellement d'un matériel périmé ».

GUY PORTE.

Le débat télévisé

Un risque de « confusion » à six

M. Giscard d'Estaing a donné son accord au débat télévisé proposé par TF1 pour le 8 juin entre les six principales têtes de lista aux élections européennes (1) qui n'apportera capendant, selon lui, qu' « invectives et confusion ».

« Intervenant pendant la cam-pagne officielle, ce débat, a-t-il précisé, sera sans soute illégal car je ne vois pas au nom de quel principe on exclurait les autres têtes de liste. Laurent Fabius ne pourra plus invoquer, comme alibi, la marginalisation et le silence des autres listes. Aussi je lui demande d'accepter, avant le début de la campagne officielle, le débat clair et loyal entre les deux listes placées en tête pour que les Français puissent,

comme ils en ant le droit, comparer le projet socialiste et le projet libéral sur l'Europe. Je considère que c'est un devoir pour lui comme pour moi, cer comment pourrait-on condamner l'abstention si on refuse de donner aux Français les moyens d'un choix clair ? >

M. Giscard d'Estaing a toutefois indiqué que sa participation au cforum à six » n'était pas subordonnée à l'acceptation par M. Fabius du face-à-face qu'il appelle de ses voeux.

(1) Il s'agit, outre M. Giscard d'Estaing, de M= Veil et de MM. Le Pen, Herzog, Waechter et

La moralisation de la vie publique

«Le degré de civilisation des partis est inférieur au droit romain»

assure M. Michel Rocard au colloque de Dialogue 2000

Etre chef du gouvernement, c'est être homme d'action. M. Michel Rocard le sait mais il apprécie aussi la réflexion. Il l'a montré en prenant un vif plaisir, vendredi 27 mai, lors de son discours de clôture du collo-que organisé par Dialogue 2000, association présidée par M. Olivier Stirn (le Monde du 28 mai). Le thème débattu, il est vrai, était de ceux qu'il affectionne : le citoyen face aux nouveaux pouvoirs. Voilà qui lui a permis d'être iconoclaste, surtout lorsqu'il s'est éloigné du texte qui avait été soigneusement préparé pour lui. Voilà qui lui a permis de «commander» aux chercheurs des guides pour l'action dont il se plaint, parfois, de manquer cruellement.

Le premier sujet abordé. « Pouvoir économique et pouvoirs politiques», lui a donné l'occasion de s'en prendre au poids des financiers dans la vie économique : «Il y a quarante ans, les transactions financières étaient éguivalentes aux échanges des mar-chardises; aujourd'hui elles sont quarante ou cinquante fois plus importantes; elles se font sans coût importantes ; elles se font sans coût et à la vitesse de la lumière. Il y a un risque financier mondial. Nous

Le sensationnel contre l'analyse

Regrets donc que « la finance prenne le pas sur la production » et sonhait de la mise en place d'une «éthique». Mais modestie immédiate: si elle est proposée par des hommes accusés d'être «imprégnés de marxisme, de collectivisme. d'avoir été des pourvoyeurs du gou-lag, le franc perd immédiatement quatre ou cinq points ». L'initiative doit donc venir « de la production, du CNPF, des chercheurs (...). Il serait temps qu'après deux Prix Nobel monétaristes, d'autres idées soient promues ». La science économique est aussi instamment priée de fournir les règles précises d'une éco-nomie de marché « qui ne soit pas la

Prudence identique face au « pouvoir des médias ». Leur « liberté » est certes « nécessaire à la démocratie », mais il n'est pas possible d'« esquiver le problème de leur res-ponsabilité ». D'autant qu'après avoir souligné la « révolution techniavoir sontigne la « revolution techni-que » dont ils ont bénéficié M. Rocard s'est inquiété d'une « ten-dance » qui privilégie « constam-ment le sensationnel à l'analyse en profondeur »; résultat : « alors, il manque quelque chose à la délibéra-tion démocratique ». Là aussi il parle d'« éthique » mais il « dissuade » les politiques d'ouvrir ce dossier! « Il doit l'être par d'autres. » Le rôle des politiques est simplement de mettre les médias « à l'abri des pressions éventuelles des pouvoirs publics et d'une pression des forces économi-ques et sociales dominantes ». Or le premier ministre a constaté que si

· un pos » a été fait, dans le premier

cas, avec la Haute Antorité puis le

Conseil supérieur de l'audiovisuel,

« il paratt entrainer un pas en arrière

La nécessité des partis et des syndicats pour la démocratie est aussi, bien entendu, une évidence aux yeux de M. Rocard. . Encore faut-il qu'ils soient en phase avec les nécessités de notre époque. » S'il constate, comme tout le monde, que le taux de militantisme est bien plus faible en France que dans le reste de l'Europe, il a ajouté aussi que par la manière dont ils traitent leur « fonction publique » (c'est-à-dire leurs permanents), leur " justice » (leurs conflits internes), leurs « deniers publics » (les cotisa-tions) et le contrôle de l'utilisation de coux-ci par les militants, « le degré de civilisation des partis politiques est inférieur au droit romain ».

 La langue de bois n'a pas été utilisée au cours de ce colloque », s'est félicité M. Stirn en le clôturant. Il a dit être satisfait de constater que M. Rocard aussi avait réussi à y

THIERRY BREHIER.

M. Mauroy s'inquiète de certains détournements

L'idée lancée par M. François Mitterrand le 14 mai, à Solutré, de nouveaux textes moralisant la vie nouveaux textes moransant la vie politique en apportant de véritables solutions au problème de son finance-ment trouve son origine, selon l'entourage de M. Pierre Manroy, dans les entretiens que le président de la République a, chaque semaine, avec le premier socrétaire du PS. Ce dernier aurait fait part au chef de l'Etat de son efferement devant les pratiques qu'il aurait découvertes depuis un au. L'indignation et l'inquiétude de M. Mauroy auraient été suscitées, notamment, par la mul-tiplication des cas de détournement, pour un profit personnel, de fonds destinés, par leurs donateurs, à finan-cer l'activité ou les campagnes électorales du PS.

Le constat est, en résumé, le sui-vant : chacun sait que l'une des sources de financement principales des partis politiques est constituée par les versements faits par des entre-prises à l'occasion de contrats avec des collectivités locales en comdes collectivités locales - communes, départements on régions, rinsi que par les contributions de particuliers ou de sociétés aux campagnes électorales des candidats aux élections présidentielle ou législa-tives. Ces versements sont soit directs, soit indirects, se faisant alors par le biais de sociétés écrana, bureanx d'études ou autres. Ils posent, naturellement, le problème de la dépendance créée vis-à-vis des « généreux donateurs » : quelles contreparties un particulier ou un groupe industriel, financier ou commercial, attendent-ils et obtiennent-ils de leur cénémotié ? ils de leur générosité ?

A cette première question, qui n'est pas nouvelle – et M. Mauroy, dont un proche, M. Guy Marty, avait créé, en 1972, Urba-Conseil, princi-pal bureau d'études lié au PS, en connaît de longue date les données. s'en ajoute une autre, qui n'est pas tout à fait récente, mais qui, selon l'entourage du premier secrétaire, prend des proportions graves. On observe, de plus en plus souvent, que des élus ou des responsables de parti détournent, à leur usage personnel, une partie des sommes qu'ils recueil-lent au nom de leur formation politi-one.

M. Mauroy ne voit pas d'autre solution, pour assainir les rapports entre la vie politique et l'argent, que d'organiser un financement public effectif, avec un contrôle et un plafonnement des dépenses. Les dispositions des lois de mars 1988, préparées et menées à bien, à l'époque, par M. Jacques Chirac, à la demande de M. Mitterrand, se révèlent totalement insuffisantes. Sans parker des actives en la constatées quant an financement de la campagne présifinancement de la campagne prési-dentielle de l'an dernier, le finance-ment public assuré aux partis ne peut convrir, selon les études faites par les collaborateurs de M. Mauroy, que le tiers des dépenses auxquelles doivent faire face les plus grands d'entre eux. Ce financement s'élève, en effet, pour des partis de taille comparable à celle du PS, à quelque 40 millions de francs par an, alors que les dépenses se montent à environ 120 millions de

Ammistie?

Le premier secrétaire du PS entend donc qu'un texte de loi soit préparé pour être soumis an Parle-ment des l'automne prochain. Il estime qu'une telle démarche suppose l'amnistie des délits commis dans ce domaine par le passé, afin de remettre, comme on dit, les comp-teurs à zero. C'est ce qu'il a expliqué avec force, le 16 mai, lors du petit déjeuner qui réunit chaque semaine, antour du premier ministre, les prin-cipaux responsables et membres du gouvernement socialistes. Ainsi le projet de loi d'amnistie, destiné, dans son état actuel, aux activités de l'Alliance révolutionnaire caralbe (de Guadeloupe), pourrait être étendu, par amendement, aux faits concernant les rapports entre la vie politique et les finances. Des per-somes impliquées dans des affares telles que celle de la SORMAE pour-raient, par exemple, en bénéficier.

En lançant ce débat, M. Mauroy a, sans doute, le souci de régler les problèmes délicats qu'il a pu découvrir. Il se donne, aussi, le rôle du véritable «rénovateur» du PS qu'il se propose d'affirmer lors de la prochame réunion du comité directeur, début juil-let, dans la perspective du prochain

PATRICK JARREAU.

- LIVRES POLITIQUES, par André Laurens

L y a, paraît-il, comme un ntendu dans la politique française. Un maientendu, vous avez bien entendu. D'où l'intérêt que la psychana-lyse lui porte. C'est, en tout cas, l'opinion de Gérard Miller qui continue d'écouter les ténors de la politique de la même façon qu'il recueille les confidences de ces patients sur son divan de consultation. If ne retient, dans les propos publics et les attitudes des premiers, que les petits signes, ceux qui ne disent rien, ou presque rien, ou presque tout. « Chacun, écrit-il dans son demier ouvrage, le Divan des politiques, n'a-t-il pas le aentiment que les élections mobilisent autre chose que la discemement, et que leurs résultats sont pour une part non négligeable l produit d'un malentendu ? La psychanalyse aurait du mai à ne pas être à son affaire, elle qui est fondée sur la conviction robuste que le malentendu est non pas conjoncturel, mais structural. >

Il y a une autre raison pour les psychanalystes de tendre l'oreille : ∢... à partir du moment où on accorde à la parole l'importance que nous lui accordons et qui est de fait le sienne, on a du mai à ne pas être parfois touché par l'abjection des mots avec lesquels on prétend écrases las mots, avant de faire disparaltre les personnes ».

Avec des riens, Gérard Miller nous en dit plus sur des person-nalités famillères et sur la manière dont fonctionne le système. Savait-on qu'un phéno-mène bien connu de la clinique psychanalytique, l'hystérisation, a pour affet en politique de « réduire les hommes qui nous gouvernent à la simple surface d'une image. Pas n'importe laquelle : de l'image susceptible de précipiter l'identification du plus grand nombres ? D'où le succès aux Etats-Unis d'un ancien comédien « qui s'efforçait , pour gouverner, de ressembler à celui qui gouverne. »

Sur ce ton, vif et impertinent, Gérard Miller décrit Raymond Barre comme quelqu'un qui, connaissant parfaitement l'heure de départ, se trompe « de gare, de quai et de train». Valéry Giacard d'Estaing est fasciné par le corps, le sien et ceux de ses interlocuteurs, alors que Jacques Chirac est, d'abord, un corps. Philippe Léctard use de «l'un

des concepts les plus opérationnels de la découverte freudienne : la dénégation ». Jean-Marie Le Pen « construit un dispositif langagier, un artifice discursif, qui lui permet d'abolir devant le micro toute censure et toute inhibition ».

l'auteur recours sec lactours en leur expliquent pourquoi Francois Mitterrand n'est pas fou : c'est perce qu'il a la maîtrise de son temps comme l'illustre, paradoxalement, ses retards. Michel Rocard, Charles Pasqua. Laurent Fabius, se révèlent, de la même façon, sous d'autres éclai-

Comme tous les hommes, les politiques préféreraient que leur inconscient fût préservé d'une

Le divan et l'amour

trop grande curiosité. Pourtant, n l'auteur, le pragmatisme frautien pourrait les sider à comprendre certains mystères de la politique. Elle en gardera toujours quelques-uns, s'il est vrai que « le propre de la communication politique — et même de la communication tout court n'est pes de réduire le malentendu ». Il ne faut pas trop demander. «Ce qui est espéré par l'opinion, dit encore Gérard Miller, ce n'est pas de comprendre les maîtres qui la gouvernent, mais d'entrevoir qui parie. >

Et l'amour dans tout ça? Elles vont être surprises les deux jeunes femmes qui nous interpellent aussi intempestivement, en se retrouvent dans une chronique consacrée aux livres politi-ques ! Tant pis pour elles ! Kriss Graffiti et Chantal Pelletier n'avaient qu'à pas révéler que le changement des relations amoureuses était sans doute « le phénomène social le plus important de notre époque» et à fonder leur petit essai plain d'amour et d'humour - l'heureux mariage - sur de très sérieuses données sociologiques.

Si cela ne suffisait pas à conférer à cet ouvrage une

·i. · .

dimension politique, on relèversit que «l'amour nouveau» s'est considérablement politisé : « Aujourd'hui, la rencontre entre un homme et une femme sutonome ayant un peu vécu, c'est la rencontre de deux Etats en plus ou moins bon état», assurent nos auteurs, en décrivant dans le détail les rapports de puissance à puissance qui s'ensuivent.

Et l'amour dans tout ça

devrait figurer au programme de tous les stages de préparation à le vie adulte s'ils existaient et sur tous les bureaux des responsables - ou qui se croient tels des affaires publiques. Car il n'est plus possible de prétendre mener une action politique d'envergure, en profondeur, en prise sur le quotidien, en ignorant « le nouveau paysage amou-reux » décrit par Kriss Graffiti et Chantal Pelletier; en méconnaissant les statistiques élémentaires sur le divorca ou le veu-vage ; en s'illusionnant sur « le retour au mariage » alors, nous dit-on, qu'il «ne revient pes. Il part moins vite, c'est tout », en sous-évaluant le poids et la nature du célibat ; an ne se rendant compte qu'il est de plus en plus étonnant de partager avec la personne toute une vie qui s'est allongée de trente ans, depuis le début du siècle, et qui, dans sa durée, change plusieurs fois de cours au gré des carrières, promotions, remises en

causes et autres formations. On reproche trop aux politiques de se couper de la réalité sociale, d'avoir toujours un train de retard sur ses évolutions, pour qu'ils ne saisissent pas l'occasion de redécouvrir le paysage et de s'initier à la nouvelle carte du tendre.

Avec tous les autres lecteurs de ce guide, sans prétention mais sans préjugé, sans voyeurisme, mais crûment, ils visite ront ces contrées étranges qu'ils côtoient sans toujours les voir, ou qu'ils croient être les seuls à traverser. L'amour, dans tout ca, il est là, pas facile, toujours aussi déroutant, mais présent : il faut qu'on en parle.

* Le Divan des politiques, da Gérard Miller ~ Seuil - 225 pages, 79 france.

Et l'Amour dans tout ça?, de Kriss Graffiti et Chantal pelistier – Balland, 190 pages, 89 francs.

Communication Les «Echos» et «la Tribune»

La presse quotidienne économique et financière, longtemps tenue pour le parent pauvre de la presse écrite en France, a mis les bouchées doubles ces dernières années sous la pression conjuguée du développe-ment de l'actionnariat populaire et de l'intérêt manifesté par le public

pour la vie des affaires. Création de nouvelles rabriques, renforcement des rédactions, ouverture à l'étranger et modification de leur maquette ont permis aux deux principaux quo-tidiens du secteur, les Echos et la Tribune de l'Expansion, de gagner des lecteurs. Numéro un de la presse quotidienne économique, les Echos ont enregistré en 1988 une hausse de 9,6 % de sa diffusion totale - journanx vendus et distribués gratuitement. Sa diffusion payée a augmenté de 5,2 % (77 880 exemplaires vendus en 1988 contre 74 000

l'année précédente). Le chiffre d'affaires du groupe Les Echos (dont le conglomérat bri-tanique Pearson PLC possède 100 % depuis la mi-mai) s'est élevé en 1988 à 490 millions de francs, soit 23 % de plus qu'en 1987. Son résultat courant s'établit à 100 millions de francs avant impôts, soit 42 % de plus que l'année précédente. Cette croissance s'explique par les bonnes performances de la branche communication économique et

Les Echos, Dynasteurs, l'Expor-tation, qui représentent 68,9 % du chiffre d'affaires du groupe, mais anssi par le développement de la

• Les lauréats du 51º Prix Albert-Londres. - Le cinquante et unième Prix Albert-Londres, qui récompanse chaque année les meilieurs journalistes de la presse écrite et sudicvisuelle, a été attribué le 18 mai à Jean Rolin et aux reporters Denis Vincenti, Patrick Schmitt et Thierry Fournet, Jean Rolin, journaliste, indépendant qui collabore aux journaux Libération et l'Evénement du jeudi, a été distingué pour son livre la Ligne de front «Les enfants de la honte», un reportage télévisé diffusé sur TF 1 au sein du magazine mensuel c52 sur la Une» et consacré aux enfants amérasiens, a valu le Prix Albert-Londres, catégorie audiovisuel, à Denis Vincenti, Patrick Schmitt et Thierry Fournet.

augmentent leur diffusion branche communication médicale: Panorama du médecin et la Revue

du praticien. A la mi-juillet, le président intéri-maire, M. Franck Barlow, cédera son fautenil à un président français (le Monde du 15 mai). La Tribune de l'Expansion, quotidien racheté par le groupe Expan-sion, de Jean-Louis Servan-Schreiber, en mars 1987, a accru sa diffusion totale (journaux vendus et distribués gratuitement) de 31 % en 1988. Ses ventes ont angmenté de 6,7 % (37 249 exemplaires en moyenne en 1988 contre 34 897 en

> tendance des quatre premiers mois de cette année s'inscrit à la hausse (plus 23 %) pour la vente à Paris. Ces résultats de la presse économique inspirent de nouveaux pro-jets. Ainsi le groupe NCM Communication, de M. Nicolas Miguet (Business Bourse, Vous et votre argent, le Quotidien de 89), envi-sage de lancer en octobre un nou-

> 1987). Comme pour les Echos, la

veau titre qui pourrait être baptisé le Quotidien de la finance on le Temps de la finance. Ce quotidien du soir comporterait deux cahiers l'un consacré à l'économic générale, l'autre aux marchés financiers — et se poserait en concurrent de la Cote Desfossés. Un numéro test est programmé en juin : il sera tiré à 100 000 exemplaires. Mais le journal tablerait ensuite sur une vente moyenne de 250 000.

YVES-MARIE LABBÉ. tion de France-Soir.

Hachette acquiert deux magazines américains

La filiale magazine d'Hachette aux Etats-Unis, Diamandis, a racheté les listes d'abonnements et les titres de deux magazines, High Fidelity (327 248 exemplaires diffusés) et Modern Photography
(689 058 exemplaires), qui appartenaient à ABC-Publishing, le département édition du réseau de radios
et de télévision américain Capital
Cities-ABC. Les deux magazines doivent arrêter leur publication en juillet et devraient fusionner chacun numet et deux titres homologues de Diamandis, Stereo Review (516598 exemplaires) et Popular Photography (726572 exem-plaires). Présent en France (avec Téléciné-Video, Télé 7 Vidéo) et en Exemplaires (Photogramas). Hachette Espagne (Photogramas), Hachette renforce sa position dans ces secteurs de la presse spécialisée aux Etats-Unis. Le montant de la transaction entre ABC et Hachette est demeuré secret.

« Journal du dimanche ». — Jean-Claude Maurice, rédecteur en chef du Journal du dimanche, vient d'être nommé directeur-adjoint de la rédection. Le nouveau rédecteur en chef est Jean Cevé, qui fut responsa-ble de l'édition au sein du projet de journal Européen, The Europeen, de Robert Maxwell. Catte réorganisation de la tête de la rédaction du Journal du dimanche est due aux départs. intervenus en mars, dont celui du directeur-adjoint, Michel Schiffes, devenu depuis directeur de la rédac-

Endossant la responsabilité d'un faux

Le président de l'« Asahi Shinbun » démissionne

démission après qu'un photographe du quotidien eut endommagé en y gravant des initiales, pour le besoin de son reportage, un magnifique corail, afin d'illustrer un article sur la destruction de l'environnement. La photo ser la responsabilité de ce faux aveit immédiatement éveillé les « qui a ridiculisé nos lecteurs et soupçons des spécialistes.

at de 20 mètres de large, décou- a une semaine.

Le président du plus grand vert il y a sept ans sur un récif au quotidien japonais, l'Asahi Shin-bun, a annoncé vendradi sa large d'Iriomoto (l'una des iles de l'archipel d'Okinawa), est considéré comme le plus grand du monde.

Le président de l'Asahi Shinbu, M. Hitosuyanagi, z décidé de se retirer pour endostrompé la société ». Le photogra-Ce corail de 4 mètres de haut phe a été renvoyé du journal il v Pl

lanciers pour parvenir jusqu'à la première galerie d'instruction. Souffrant de troubles urinaires, il devrait être opéré dans les prochains jours. En sortant du bureau du juge d'instruction, une bouteille d'eau minérale à la main, Paul Touvier a jeté un regard aux journalistes de la presse judiciaire et sainé un chroniqueur de la télévision. Tandis qu'il regagnait l'hôpital des prisons de Fresnes, son avocat déclarait : « Mon client a rendez-vous avec la manifestation publique de la vérité. » Concernant la ligne de défense que Paul

Touvier adoptera, M' Trémolet a indiqué : « Les éléments essentiels de la défense existent déjà dans le dossier de l'enquête préalable à la décision de grâce rendue en 1971 par le président Georges Pompidou, enquête qui avait été supervi-sée par M. Pierre Arpaillange, alors directeur des affaits criminelles et des grâces. » Après ce trait destiné au garde des Sceaux, l'avocat a précisé que « les problèmes de principe sur la qualifi-cation pénale » des faits reprochés à Touvier se poserout très vite. Les gendarmes de la section de recherches d'Aix-en-Provence ont procédé, ven-

dredi, à l'andition des personnes résident au prieuré intégriste Saint-François de Nice. C'est dans cet établissement situé dans le vieux Nice que Paul Touvier avait été arrêté mercredi matin. Les enquêteurs, qui chercheut à savoir si ces religienx comaissaient la véritable indentité de Paul Touvier, alias Paul Lacroix, out indiqué vendredi soir que personne n'avait été placé en garde à vue. L'abbé Monlin, membre de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X de M' Lefebvre, un des responsubles du prieuré, devrait être entendu prochai-

Eglise de la collaboration, Eglise de la résistance

Beaucoup de robes et de soutanes ont entouré Paul Touvier depuis sa « disparition » en août 1944. Pendant quarante-cinq ans, asiles clandestins, bénédictions religieuses, secours finan-ciers et témoignages de moralité ne lui furent pas marchandés à la marge de l'Eglise catholique, de couvents dis-crets en retraites sûres, mais aussi, et pour longtemps, à l'archevêché de

Faute de documents fiables ou d'accès direct aux dossiers de justice fermés par les mesures d'ampistie, l'histoire n'est pas encore faite de ces filières activées par des religieux qui, en 1944 et 1945, firent transiter de France en Italie du Nord ou en Croa-tie des vichystes ou des collaborateurs en fuite, avant d'en acheminer certains vers l'Amérique du Sud, de les héber-ger sur place (ce fut le cas pour Marcel Déat) ou de leur faire regagner le pays de leurs crimes sous une identité blanchie.

On peut même douter qu'elle soit

inaccessibles ou ouvertes, très longue incommunicabilité des autres documents d'archive portant sur des personnes privées, interférences des enquêtes parallèles légitimement conduites par les associations regrou-pant les familles ou les amis des vic-times, mais aussi par les anciens et les nouveaux services «spéciaux», les chasseurs de têtes ou les journalistes d'investigation, tout concourt à piétiner les pistes. En outre, cette « petite his-toire » assez policière ne mobilise guère, à juste titre, les historiens plus prompts à partir en quête des ten-dances lourdes et des destins massifs.

On observe néanmoins que Touvier fut l'un des privilégiés qui bénéficiè-rent d'une protection aussi rapprochée que constante, non seulement peut-être de certains services de police (s'est-îl vraiment évadé des locaux de la sîlreté en juillet 1947, quelques jours après son arrestation « par hasard », avec l'aide d'hommes des renseignements jamais entreprise et mise au net, tant elle accumule les difficultés : prescriptions légales, instructions judiciaires de bons pères qui n'étaient pas tout à

fait innocents dans l'art des relations avec la hiérarchie et même le Vatican. La violente et massive campagne de presse de 1972, qui fit suite à l'annonce de la grâce accordée à Touvier par le président Pompidou le 23 novembre 1971, à avancé une liste assez complète de noms d'ecclésiastiques pleins d'affection pour « Mon-sieur Paul ». A leur tête : l'abbé, chanoine puis Mgr Duquaire, secrétaire du cardinal Gerlier à Lyon. A ses côtés, c'est une bonne douzaine d'aumòniers, de chanoines et de révérends qu'on rencontre à chaque heure cruciale de la vie clandestine de Tou-vier, pour le sortir du mauvais pas ou Tous installés aux alentours de Lyon et de Chambéry, avec solide ancrage dans les deux évêchés. Tous fidèles à une vision singulièrement activiste et extensive du saint droit d'asile.

la chrétienté

La filiation de cette première cohorte cléricale avec les milieux inté-gristes ou les Chevaliers de Notre-Dame qui ont pris avec passion le relais de la garde autour de l'assassin de Victor Basch est loin d'être évidente ou logique. Par ailleurs, la charité chrétienne n'a pas de frontières et son humble pugnacité n'est pas à dédai-gner dans l'affaire. Mais un trait unit sans donte la plupart de ceux qui, à des titres divers, firent depuis 1944 un geste en faveur de Touvier et lui signi-fièrent ainsi qu'il restait sous la haute protection d'autorités religieuses : leur entêtement contre-révolutionnaire à poursuivre la croisade contre le bolchevisme pour sauver la chrétienté, en 1989 comme en 1947 ou au fort de la

Cela laisse en outre à supposer que l'expert Touvier, homme de renseig ment et d'action, rompu par la Milice à l'art de mettre sur pied un réseau careble de l'action production de l'art de mettre sur pied un réseau capable de chasser le « terroriste rouge », fut peut-être aussi non seule-ment un « grand aîné », mais un droite ou de résistants anticommufroide : il n'est pas indifférent qu'on la masse des catholiques, de la retrouve quelques nous de la moucondamnation, balancée mais ferme,

vance de ses protecteurs dans la conju-ration dite du «Plan bleu» qui visait à débarrasser la France et l'Occident du péril bolchevique en 1947.

Cette coloration idéologique commune ne règle cependant pas la quesmane ne règle cependant pas la ques-tion de fond: pourquoi, ou en échange de quoi, Touvier fut-il l'objet de tant de sollicitude d'Eglise? En 1972, un ancien prêtre de Lyon a avancé qu'il posséderait de longues listes de Lyon-nais enrichis par le marché noir et le recel de biens juifs «réquisitionnés», qu'il pourant détailler l'histoire de programments de fonds secrets de l'égie. mouvements de fonds secrets de l'épis copat en France et en Suisse pendant la guerre et à la Libération, qu'il avait gardé traces de collaborations actives avec ses services et ceux de Klaus Barbie parmi le clergé local. En bref, qu'il * tiendrait * donc encore beaucop de gens. C'est possible, encore que ce type de channage ne soit pas un privilège de Touvier et que la justice d'épuration ait dès longtemps éventé le meilleur du contenu des familleurs « listes ». Alors ? Réponse, peut-être, dans les dossiers des instructions passées et à venir.

On ne manquera pas de rappeler anssi que le très chrétien Touvier est fils d'un catholique mai remis de la condamnation de l'Action française et lecteur assidu de la Conjuration antichrétienne de Mgr de Lassus. Formé dans un milieu où l'antirépublica-nisme, l'antisémitisme et l'antibolche-visme étaient solidement cultivés, militant un temps à l'ACJF, puis engagé volontaire en 1935, le jeune membre du service d'ordre de la Légion en 1941 puis le milicien responsable d'un deuxième bureau régional en 1943, avait donc à la fois le tour de main d'un certain activisme catholique et toutes les dispositions d'esprit favori-sant une adhésion totale à la révolution nationale. Et qu'il a sans doute été par conséquent très favorablement impressionne jusqu'3 l'été 1942 par l'adhésion massive des catholiques du cru au maréchalisme et par le silence de l'épiscopat et de Rome sur le sort

droite ou de résistants anticommu-nistes aux heures chaudes de la guerre sancharde s'accrui à propor-tion de la montée de l'attentisme dans

des grandes rafles par Gerlier et de la montée d'une résistance chrétienne. Ce cheminement suffit probablement à cheminement surry probabement a faire passer jusqu'an bout, et bien après 1944, le jeune crimmel pour un patriote sincère et un catholique persévérant aux yeux de certains écclésias-tiques enfermés dans la solitude de leur analyse d'une légitimité de Vichy. Ainsi s'expliqueraient aussi quelcues Ainsi s'expliqueraient aussi quelques complicités futures pour le chrétien et non pour le pécheur...

« Capitale de la Résistance » .

Face à cet activisme fidèle pendant plus de quatre décennies et qui témoi-gne, au-deià de la personne même de Touvier, d'un fatal aveuglement de quelques milieux religieux devant l'évolution de leur temps, comment ne pas rappeler que d'autres « filières » chrétieures ont montré, dans la lutte contre le nazisme et les séides de Vichy, un autre visage de l'engage-ment chrétien, tourné vers une France de démocratie et de modernité? Lyon et sa région out ménué aussi leur titre de « capitale de la Résistance » parce

que les chrétiens y prirent une part décisive dans le combat commun. De l'Ardèche au fond de la Savoie, de la Drome aux confins de l'Isère et jusqu'an Vercors, de saintes filles de Sion, des curés de campagne, des jeunes des « monvernents » et de paisi-bles mères de famille, des théologiens et des intellectuels en rupture de ban, des aumôniers francs-tireurs et des moines contemplarifs ont fait des faux papiers, organisé la filière suisse. l'Amitié chrétienne, le réseau Garel, planqué des enfants juifs, alimenté les maquis et publié les Cahlers du Témoignage chrétien. On ne citera aucun nom, mais leurs martyrs témoignent. Ce résean-là, Touvier n'a pas pu

JEAN-PIERRE RIOUX.

★ On veut lire: Eglises et chrétiens dans la deuxième guerre mondiale. La région Rhône-Alpes, Presses Universitaires de Lyon, 1978; R. Bédarida, les Armes de l'esprit. Témoignage chrésien (1941-1944), les Editions ouvrières, 1997; A. Latreille, De Gaulle, la Libération et l'Eglise catholique, Cerf., 1978; H. Rousso, le Syndrome de Vichy, le Souil, 1987.

Les embarras de l'aide à domicile

Les associations représentant

les handicapés et les personnes Agées sont déchaînées. Campagne de communication, semaines de sensibilisation, opérations médiatiques se succèdent. C'est à qui attirera sur ses protégées l'attention de l'opinion. L'union nationale des associations de soins et services à domicile (UNASSAD), par exemple, organise, du 29 mai au 3 juin, une « Semaine pour convaincre ». Cette puissante organisation se plaint de ce que sa tâche est de plus en plus difficile à accomplir. Le système de prise en charge est, selon l'UNASSAD, inadapté, injuste, trop cloisonné entre le social et le sanitaire et, bien entendu, insuffisamment financé. Pour en sortir, l'organisation propose la création d'un fonds national d'aide à domicile, alimenté par le regroupement des ressources existantes, par la Sécurité sociale et par une cotisation sur les retraites. Cette proposition devrait accélérer les travaux des experts qui étudie un Fonds national de la dépendance (le Monde du 16 mars).

L'UNASSAD lance donc une Semaine d'action avec distribution de tracts, questions à l'Assemblée nationale, petit déjouner-débat avec les représentante des principales formations politiques, délégations dans les ministères et conférences de presse. Fort bien. mais on ne passe pas sans risque du silence au tapage. A force de vouloir crier plus fort que leurs voisines, les associstions ne risquent-elles pas de lasser une opinion assourdie par autant de publicité bien inten-

« Tous les prêtres de France ne sont pas complices »

Les réactions

· Le porte-parole des été de France : « De quelle Eglise parie-t-on ? ». – « On a souvent le sentiment aujourd'hui d'une complicité générale de l'Eglise pour protéger Touvier. C'est lui faire beaucoup d'honneur », a déclaré le Père Jean-Michel di Falco. « De quelle Eglise parle-t-on? Je suis déconcerté par l'image que l'on donne de l'Eglise aujourd'hui. Ce qui est certain, c'est que tous les prètres de France ne sont pas complices. Une communauté religieuse ne peut pas faire obstacle à la loi et cacher des malfaiteurs. »

• Mgr Joseph Duval : « Pas de pardon s'il y a oubli ». — « Pour qu'il y ait pardon, il faut qu'il y ait clarté. Donc, il ne peut y avoir pardon s'il y a oubli », a déclaré l'archevêque de Rouen, viceprésident de la Conférence épiscopale française. « On n'a pas le droit de laisser dans le silence ce qu'on appelle les « crimes contre l'humanité ». Je ne peux approuver ceux qui auraient camouflé Touvier pour lui faire éviter un procès. »

. M. Giscard d'Estaing : L'Eglise a payé un lourd tribut à in déportation ». — « Il faut que Paul Touvier expie ses crimes », 2 affirmé l'ancien président de la République, « Il faut aussi que la vérité soit définitivement et complètement établie sur les événements de cette période. Mais d'ici là, je souhaite que l'on s'abstienne d'ouvrir un procès feutré à l'Eglise catholique, qui a protégé de nombreux résistants et des juifs persécutés et qui a payé un lourd tribut à la déportation.»

● M. Le Pen: < Un comp pour

récupérer les voix de la commu-menté juive ». – « Le scénario a déjà été joué avec l'affaire Barbie. Quand on s'est mis mal avec la communauté juive et qu'il faut essayer en trois semaines de récupérer ses voix, la cellule de l'Elysée monte un coup pour calmer l'irritation que la communauté juive a pu tirer de la visite d'Arafat », a déclaré le président du Front national. « Comment pourrait-on croire que les inquiétudes que la communauté juive nourrit pour Isroël puissent se calmer en sortant un vieux milicien d'une cellule de couvent ? Vous ne doutez pas un seul instant, j'espère, qu'il ait fallu quarante ans à la police française pour l'arrèter. >

• La LICRA : hommage aux prêtres qui ont sauvé des vies durant l'Occupation. -- « Au moment où, à propos de l'affaire Touvier, certains prêtres catholiques sont mis en accusation, il est bon de rappeler l'action des prêtres catholiques qui au risque de leur vie, ont sauvé de nombreux juis sous l'Occupation ... a notamment déclaré le président de la Ligne internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA).

 André Frossard, eafin, dans en éditorial publié dans le Figuro des 27-28 mai écrit notamment : — (...) les premiers résistants de France ont été, non pas les représentants des partis politiques, écrasés par la défaite et qui allaient mettre un an ou deux à se ressalsir, mais, avec de Gaulle et quelques esprits libres et fiers, des chrétiens militants dont la morale ne pouvait tolérer l'immoralisme total du totalitarisme. N'appartenaient-ils pas à l'Eglise, et n'était-elle pas d'Église cette vaste Trappe des Dombes qui engrangeait, dans un délicieux silence contemplatif, tout le matériel militaire que nous jugions opportun de lui confier? L'Eglise, ce n'est pas seulement le clergé ou un partie de celul-ci : c'est vous, si vous êtes chrétien, c'est moi, dans la mesure où je le suis. »

Le récit d'un ancien des corps francs

« Que la justice le rende à l'oubli. Dans un cachot... »

TOULON

de notre correspondant Dans la Résistance on l'appelait Bob. Aujourd'hui, Robert Nant, sociante-six ans, vit sa retraite à Senary, dans le Var. Visage ouvert, collier de barbe poivre et sel, mèche rabelle sur un front large, cet homme au manière d'un garrot. On me verbe mesuré et à la douce intonation évoque un douloureux passé avec une sorte de distance le tranchant d'une pelle jusqu'à

De Paul Touvier, il garde de multiples souvenirs... « D'abord à Chambéry. Il y vivait comme moi st, quoique étant mon aîné de huit ans, je me souviens de ce jeune homme de bonne familie. qui était catholique pratiquant mais passait pour un enfant terrible, un flambeur, un m'as-tu-vu toujours prêt à épater la galerie. Avec la guerre, il a pris du galon ; d'abord au Service d'ordre de la Légion, il revêtire très vite l'uni-forme de la Milice (il était alors arrogent et menecent) et en devient chef au niveau local, puis le monde le connaît alors et se méfie de lui... >

La baignoire et la pelle

De son côté, Robert Nant entre dans les corps francs et devient l'adjoint du chef du département. En juin 1943, avec quelques compagnons, il est chargé de « déménager » le PC des miliciens de Chambéry, qui se trouve place Porte-Reine, avant de faire sauter les locaux. Mission accomplie. Il en gardera une photo de Touvier, laque quarante-quatre ans après, n'a toujours pas quitté son porte-

La 16 novembre 1943, Bob est arrêté alors qu'il participe à une action contre un convoi d'essence. Le véhicule de gendarmes chargé de son transfert est attaqué et Robert Nant parvient à s'échapoer. Touvier ique le chantage et tente de faire parler les deux sœurs de Bob... Sans succès. « Faute de me mettre la main dessus, la Milice m'avait condamné à mort en donnant ordre à ses hommes de tirer à vue sur moi, le cas échéant. »

Le 27 mai 1944, Robert Nant est arrêté par la Milice lyonnaise qui, durant une dizaine de jours, l'interroge sans succès. « L'interrogatoire était déià musclé, mais je tenais le coup. J'étais emprisonné au château de Collongesau-Mont-d'Or, près de Lyon. Or voilà qu'un jour, où l'on me conduisait dans le bureeu où j'étais interrogé, je croise Touvier en uniforme d'officier de la

Milice. Je l'ai reconnu... mais lui aussi. Alors les interronatoires ont changé de style. Le matraquage était une routine... Plus de trois cents coups de cravache dans le dos, d'affilée. Ca m'a valu une fêlure de la colonne vertébrale et 90 % de pension militaire. On me serrait le crâne dans une corde qu'on actionnait à la m'installait debout, nu-pieds sui vier participait fréquemment aux interrogatoires mais il était lâche : s'il donnait les ordres et fraccait parfois, il n'avait pas le courage de mettre la main à la pâte. D'une voix toujours égale, avec un flegme dont je ne l'ai jamais vu se départir, il me traimit de « vendu », ou d'« assassin », ou de « judéo-communogaulliste »... C'était sa formule favorite. Et ainsi, quatre à cinq fois par jour, il me fallait subir, entièrement nu, ses sévices et ses humiliations. Puis je regegnais mon cachot de deux mètres carrés, pieds et mains liés, dormant à même la terre bettue... Un cachot pourri et pestilentiel, qui servait également de latrines à mes geôliers et aux trente autres prisonniers parqués

dans une cave contigué. > « Ma seule chance durant cas interrogatoires, reconte enfin Robert Nant, c'est que mes bourreaux étaient trop brutaux. Je tombais dans les pommes, ce qui m'empêchait de perler l >

Profitant d'une corvée de cuisine et de charbon. Robert Nant catholique de la rue des Remparts-d'Ainay, où il a été transféré. Après la guerre, mémoire fraîche et cosur douloureux, Robert Nant se mit en chasse pour retrouver son tortionnaire... « Je le suivais à la trace : j'ai su, par des amis résistants italiens, qu'il aurait été employé comme treducteur à Rome par le Saint-Siège. Il fut le secrétaire d'une vedette de la chanson, qui ignorait son vra nom et son passé. Puis il est revenu à Chambéry après sa grâce, mais nous ne l'avons pas su. La maison était toujours fermée. Dans le cas contraire, je crois que, avec quelques rés tents, nous aurions monté una opération qui aurait pu lui être fatale. > Et aujourd'hui? «Je n'ai plus de haine. J'attends que la justice se fasse et qu'elle le rende à l'oubil. Dans un cachot... J'attends aussi qu'on fasse la lumière sur le rôle qu'aurait pu jouer une certaine hiérarchie catholique. >

JOSE LENZINI.

FAITS DIVERS

La mort de l'auteur d'une agression au métro Opéra

Un agent de surveillance de la RATP inculpé et remis en liberté

L'agent de surveillance de la RATP, M. Dominique Fouché, quarante-deux ans, qui, vendredi matin 26 mai, à la station de métro Opéra, a tué par balle un malfaiteur qui venait d'agresser une passagère (le Monde du 27 mai) a été inculpé de « coups et blessures volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner » par Mª Chantal Per-drix, juge d'instruction à Paris, Conformément aux réquisitions du parquet, M. Dominique Fouché a été laisse en liberté et placé sous

L'enquête effectuée par les ser-L'enquete effectuer par les services de police a permis d'établir la
véritable indentité de l'agresseur
abatta par l'agent de surveillance. Il
s'agit d'Ali Militi, trente-six ans,
qui, porteur de faux papiers, était
déjà fiché par les services de police.
Les enquêteurs ont pu également
préciser davantage les circons-

contre une passagère, que de la mort d'Ali Militi. Il semblerait que Dominique Fouché soit intervenu, dans un premier temps, pour mettre en fuite trois hommes qui vensient d'attaquer cette voyageuse, Mª Naima Abhadj, tentant de lui dérober son sac après avoir arraché un collier. Quelques minutes plus tard, les trois hommes étaient repérés sur un antre quai de la station par l'agent de sur-veillance. Deux des malfaiteurs parvenzient, à nouveau, à s'enfuir alors que les trossième Ali Militi rattrapé par M. Dominique Fouché, se retournait contre lui et le frappait de plusieurs coups de cutter, aux bras et au visage. C'est à ce moment-là, dans des circonstances encore mal déterminées, que l'agent de surveil-lance, usant de son arme de service, faisait feu sur son agresseur, le blessant morteliement dans le dos.

SPORTS

• FOOTBALL : Sochaux résiste à Monaco. - L'AS Monaco a di se contenter d'un match nui (0-0) face à Sochaux, vendredi 26 mai, dans la Principauté, en match aller des demi-finales de la Coupe de France. Les Sochaliens partiront donc favoris lors de la seconde menche, le 3 juin dans le Doubs.

En match atler des barrages pour l'accession à la première division, Brest a battu Nimes (3-0), vendredi 26 mai, en Bretagne. Les Brestois ne devaient pas être inquiété lors du match retour, le 30 mai à Nimes.

En outre, Tomislav Ivic, l'entraîneur yougoslave du Paris S-G, a resigné pour une saison supplémentaire à la tête de l'équipe de la capitale. La nouvelle a été annoncée, vendradi 26 mai, par M. Jacques Chirate.

• VOILE: nouveau record entre New-York et San-Francisco. - Le navigateur canadien Georgs Kolesnikovs, à la barre de son trimeran Great American, a établi vendredi 26 mai un nouveau record aur la légendaire « route des clippers » qui relie New-York & San-Francisco per le Cap Horn. Il a bouclé la distance (14 000 milies) en soixante-seize jours, soit près de cinq jours de mieux que l'Américain Warren Luhrs en février dernier (le Monde du 15 février).

Société

MÉDECINE

STRASBOURG

9.1

京 (三) 理論

The same of the first of

7 70 May 160

Siarit im.

and the second of

- 1

a de 🚅

Link - Fresh

ppA, which is

- 97.5

.

de notre envoyé spécial

Sept ans après le début de l'appa-

Avec le rapport Parodi

Le Parlement européen veut coordonner la recherche anti-sida dans la Communauté

Le Parlement européen a adopté, ven-dredi 26 mai à Strasbourg, les concinnions du rapport de M. Eolo Parodi sur le sida. Le vote du Parlement européen est une étape importante dans la coordination de la recherche anti-sida à l'échelon de la Com-

enté, ainsi que dans l'harmonisation européenne des mesures sanitaires et sociales visant à juguler l'extension de

des pays de la Communanté européenne de miné par le virus, ou malade.

trouver un juste équilibre entre l'efficacité de la intte contre cette maladie mortelle sexuellement transmissible et le respect des Ce vote illustre, d'autre part, le souci droits de l'homme, qu'il soit sain, conta-

rition du sida et moins de quatre ans avant l'instauration du marché uniavant l'instantation du marché uni-que, l'Europe commence à traduire dans les textes les principes qu'elles entend défendre et appliquer pour juguler cette épidémie sans précé-dent. A cet égard, l'adoption, le 26 mai à Strasbourg, des conclu-sions du rapport Parodi par le Parle-Dans ce contexte, la première ment européen constitue une étape importante dans l'harmonisation, à l'échelle communautaire, des différentes mesures médicales, sanitaires et sociales dans ce domaine.

S'il est moins élevé que celni des Etate-Unis, le nombre des cas de sida en Europe n'en est pas moins particulièrement alarmant. On estime que 92 % des cas répertoriés sur le continent européen concernent les douze pays de la CEE. « En Europe, le nombre des cas de sida double actuellement tous les onze mois, ce qui permet d'estimer à cinquante-six mille le nombre total de cas qui seront diagnostiqués à la fin 1989, dont vingt et un mille cas en France. Aux Etats-Unis, le total camulé de des cast au sui se contra de la contra del la contra del la contra de la contra del la contra de la contra del la contra de la contra del la contra cumulé de deux cent vingt mille cas est attendu à la même époque, écrit le docteur Rosemary-Anc Park (Institut de médecine et d'épidémiologie africaine et tropicale, ouvrage synthétique sur le sida, à paraître dans quelques jours (1).

Pas de dépistage

L'augmentation régulière du nombre de cas parmi les toxicomanes intraveineux est un phénomène qui touche presque tous les pays d'Europe de l'Ouest, selon le docteur Ancelle Park. Cependant les

S'il est une cause pour laquelle les Français se mobilisent volon-

tiers, c'est bien la recherche médicale. Parée de toutes les

vartus, entourée d'immenses espoirs, cette activité de pointe

fait l'unanimité. Enfin, presque... Le débat entre chercheurs et

adversaires de la « vivisaction » vient d'être relancé par le vol

d'une centaine d'animaux de laboratoire à Lyon (le Monde du

C'est « un acte de désespoir », ont expliqué dans un message les

ont expliqué dans un message les auteurs anonymes de cet enlève-ment noctume. Désespoir de ne pouvoir se faire entendre des pou-voirs publics à propos du « sacri-fice inutile de plus de huit millions d'animeux chaque année en France a. Leur raid a sussitôt pro-voqué les archiaufissaments de

voqué les applaudissements de Brigitte Bardot, tandis que les chercheurs de l'INSERM dénon-

caient cet « acte de terrorisme » susceptible de menacer des

Le soutien qu'apportent les Français à la recherche médicale ne les empêche pas d'être très attachés aux animaux domesti-

ques. Ne posséderaient-ils pes plus de ... neuf millions de chiens,

selon une récente statistique publiée au Sénat ? Sans compter

les chats, les lapins, les hamsters, les poissons rouges et les souris

La défense de « nos amies les bêtes » a des limites. Rares sont caux qui mettent sur le même plan les droits de l'homme et caux de l'animai. Une telle logique

poussée jusqu'au bout conduirait à interdire toute forme de chasse

et de pêche, tout abattage et consommation de viande. En

n oubliant pas que, pour certains le frontière entre le monde aramai et le monde végétal n'est pes très

Généralement, le débat se

Généralement, le cesait se fonde sur une idée plus classique : la loi de la nature, selon laquelle une espèce sert l'autre. Et il conduit à se poser deux questions : les expérimentations sur l'animal sont-elles indispensa-

bles ? Sont-elles menées dans

chercheurs les plus éminents répondent ou sans hésiter. Le

médecine, soulignent-ils, ne serait

pas arrivée au dixième de ses

résultats actuals sans des expéri-

mentations animales. Ces essais

ont été déterminants dans

A la première question, les

des conditions acceptables ?

pays du sud de l'Europe sont particulièrement concernés. En mars 1988, plus de 60 % des cas rapportés en Italie et 50 % en Espagne concernaient des toxicomanes. Le nombre des sujets séropositifs est actuellement estime entre un million cinq cent milie aux Etats-Unis et entre cinq cent mille et huit cent mille en

mesure légale adoptée par la quasi-totalité des pays européens avait été le plus souvent, an cours de l'année 1985, le contrôle du sang et des produits sanguine, afin de prévenir la transmission de la maladie par voie sanguine. D'autres mesures ou actions mises en œuvre dans certains Etats membres de la CEE concernent la déclaration obligatoire des cas, le dépistage obligatoire, le comportement sexuel, la relation entre le sida et la toxicomanie, ainsi que l'information du grand public et des groupes à risques, explique-t-on à Bruxelles auprès de la Commission des Communantés européennes. La déclaration est obligatoire dans certains Etats membres, volontaires dans d'autres. Elle peut être anonyme, nominative ou codée. Des mesures de dépistage obligatoires ont été proposées pour différents groupes, les étudiants étrangers, les personnes entrant dans le pays, le personnel médical, les prisonniers, voire la population tout entière.

Il est généralement admis, actuellement, que le dépistage obligatoire doit être rejeté pour des raisons d'efficacité, de problèmes logisti-ques, de coût et de respect des libertés civiles. Dans certains Btats membres de la CEE, un dépistage volontaire, gratuit et anonyme, est offert, accompagné d'une surveail-lance médicale.

ys d'Europe de l'Ouest, selon le C'est sur ces différents points que teur Ancelle Park. Cependant les le rapport Parodi tentait de définir

Le vol d'une centaine d'animaux de laboratoire à Lyon

Indispensables cobayes

l'invention des vaccins et la mise au point de la plupart des médica-ments. Ni les greffes d'organes, ni

les traitements du cancer

n'auraient été possibles sans eux. Mais il existe aujourd'hui d'autres méthodes, notamment les cultures de cellules in vitro.

Pour des tests de grossesse, par exemple, on n'a plus besoin de faire eppel à des cellules de lapin.

Et si, il y a dix ans encore, la pro-

rénales de milliers de singes, on les a entièrement remplacées aujourd'hui par des cultures de cellules. geait l'utilisation de cellules

Le progrès de ces méthodes

A progres de ces meutodes Attentatives est incontestable. A preuve, le diminution constante — de 3% à 4 % par an — du

nombre des animaux utilisés en laboratoire. Mais, dans beaucoup

de domaines, on est loin de pou-

En chirurgie expérimentale, par

exemple, l'animal reste indispen-sable. Il faut aussi des chiens dans les recherches sur la myopa-

thie, notamment pour tenter de reconstituer les fibres musculaires

reconsuluer les mines missulades détériorées chez les malades. Quant au cancer, il ne peut être étudé seulement à travers des cellules isolées dans un tube : les recherches actuelles exigent des tests sur l'organisme entire. De

même pour le side qui oblige les chercheurs à étudier tout le fonc-

tionnement du système immuni-taire. En France, faute de chim-

panzés en nombre suffisant, on s'est même mis à les faire se

reproduire par des techniques d'insémination artificielle...

Une réglementation plus sévère

La vraie question est de savoir si les expérimentations se font

dens des conditions « accepta-bles ». Les adversaires de la vivi-

section possèdent tout un lot de

photographies poignantes, mon-trent des animaux enfermés, atta-

Les chercheurs se défandant

d'être des bourreaux et font valoir

que d'immenses progrès ont été faits dans ce domaine. C'est

exact. Si, au début du siècle, Claude Bernard, père de la méde-

cine expérimentale, ne prenait

guère en compte la souffrance de

ses cobayes, sujourd'hui sont uti-fisés en laboratoire les mêmes

chés, découpés, défigurés...

voir s'en passer.

duction de vaccins antiviraux exi-

Ce document, prenant acte du fait que « le nombre de malades du sida el de personnes séropositives, y compris les enfants et les nouveau-nés, enregistré en Europe, ne cesse d'augmenter à un rythme alarmant », a été quelque peu amendé lors du vote du 26 mai à Strasbourg. Le texte définitif estime qu'« il est inefficace, à des fins de prévention, d'avoir recours à des mesures de dépistage systématiques et obligatoires quelles qu'elles soient ». Il souligne aussi l'importance qu'il y a à tout faire « pour contribuer à sauvegarder la libre circulation des personnes dans la Communauté, pour éviter que se développent des politiques nationales contradictoires ou discriminatoires à l'égard des citoyens non ressortissants de la CEE ».

Eviter toute discrimination

Parmi les différentes conclusions votées par les parlementaires européens, on peut retenir une série de mesures cherchant à harmoniser les programmes de recherches sur le sida (épidémiologie, recherche fon-damentale), sinsi que les différents programmes d'information (utilisation de préservatifs, éducation sexuelle, etc.) sur la maladie. Il est notamment réclamé que soient « préservés l'anonymat et le secret professionnel le plus strict en ce qui icerne les sujets séropositifs qui choisissent de ne pas révêler leur condition ». Selon les parlementaires européens, il faut aussi « mettre en place une réglementation qui interdise aux compagnies d'assu-rances de traiter de manière différente diverses catégories de la population en ce qui concerne l'accès au remboursement des frais de mala-die, à l'incapacité de travail et aux

analgésiques et les mêmes tech-niques d'anesthésie que pour

C'est grâce aux défenseurs des

cest grace aux detenseurs des animaux que la réglementation est devenue plus sévère. Le décret du 19 octobre 1987, conforme à une directive euro-péenne, dispose que les expé-

riences sur les animaux doivent

être limitées aux cas de stricte nécessité. Une série d'autorisa-

tions préalables et de contrôle

sont prévus, avec des peines pou-

fois inadmissible et, le plus sou-vent, inutile. Les chercheurs vont

yent, intues Les distributs voit plus loin en affirmant que cela est nuisible à l'expérimentation : un organisme qui souffre ne résgit pas normalement et fausse le résultat des recherches.

Dans les laboratoires sérieux, chaque animal est individualisé et possède une «fiche de suivi». Il

s'établit souvent des liens affec

tifs entre expérimentateurs et cobayes qui provoquent d'ailleurs

toutes sortes de problèmes, en période de vacances, quand on

periode de animaliers... Ceux-ci ne supportent perfois pas la condemnation à mort de leurs € interlocuteurs » at préfèrent

Il ne faut cependant pas se

Il ne taut dependant pes se cacher derrière son petit doigt. Malgré ces précautions, malgré ces principes et malgré la loi, des abus axistent. Est-il acceptable de

sacrifier des animaux pour mettre

au point de nouveaux cosméti-

ques ? Toutes les expérimenta-tions engagées ne sont pas indis-

pensables et toutes ne se

déroulent pas de manière irrépro-

chable. Il arrive qu'on maltraite

ou de mauveis traitements, le sort des cobeyes n'est jamais envia-ble. Tout ca qu'on peut faire,

c'est d'organiser ce mal néces-saire de la manière la plus digna

et la moins pénible possible.

Lyon a l'avantage de poser ce débat sur la place publique, de

manière un peu plus frappante que d'habitude. Rien n'interdit de l'excuser en souhaitant qu'il ne se

reproduise pas. Au nom, tout sim-

plement, des milliers de per-

sonnes atteintes de maux incura-

bles et qui sont dans l'attente

ROBERT SOLÉ.

d'un traitement.

Et, même en l'absence d'abus

changer de métier.

Faire souffrir un animai est à la

assurances-vie ». Les parlemen-taires européens demandent égaloment le respect « des lois et des mesures en vigueur en ce qui pour des raisons de race, de sexe, de sexualité, etc. et ils proposent d'introduire, « le cas échéant, de nouvelles dispositions législatives et réglementaires pour empêcher et prévenir toute discrimination à l'égard des personnes contaminées ou malades du sida ».

Ils précisent, d'autre part, que doit être « abandonnée l'idée de test de dépistage aux frontières et qu'il faut renoncer à expulser et à isoler les personnes en provenance de pays

Il faut, indiquent les parlemen-taires, « libérer immédiatement les ment qu'ils sont atteints du sida et, le cas échéant, accueillir ceux qui sont en phase terminale dans un endroit approprié pour y passer les derniers jours de leur vie -

Le Parlement européen, qui souhaite la création d'un - sous-comité européen pour les problèmes éthiques », ainsi que celle d'un « Centre européen de recherches coordonnées au niveau communautaire ». demande enfin que soit instauré, visà-vis du sida, « un système efficace de prophylaxie prénatale volontaire, fondé sur la connaissance objective et confidentielle de l'état de santé du partenaire, avec la créanet sanitaire délivré à la demande des personnes intéressées ».

JEAN-YVES NAU.

(1) Sida et infection par VIH, ouvrage dirigé par les docteurs Luc Montagnier, Willy Rozenbaum et Jean-Clande Giuckman. Editions Flamma-rion, collection « Médecine-Sciences ».

DÉFENSE

Paris coopérera sur la recherche militaire avec les Etats-Unis et l'Allemagne fédérale

La France a signé une série et les Etats-Unis en matière de recherche militaire.

Avec l'Allemagne, les Français travailleront sur la mise au point du guidage par fibre optique d'un nonveau programme de missile tacti-que, baptisé Polyphème, conçu par l'Aérospatiale et Messerschmitt-Bolkow-Blohm (MBB). Il s'agit d'un investissement de 100 millions de francs pour un projet d'arme devant déboucher dans dix ans.

Toujours avec l'Allemagne, les Français ont prévu de coopérer sur le développement d'un auto-directeur bimode, système de gui-dage alliant les techniques infrarouges et millimétriques pour l'acquisition des cibles.

Avec les Etats-Unis, l'accord porte sur la recherche en matière de blindage réactif des chars (c'est-àdire leur autoprotection contre des iles à charge creuse) et dans le domaine de la théorie mathématique des ondelettes (un phénomène intéressant les experts en balistique).

• Fermeture de la base de Cautereta. – La plus haute installation militaire des Pyrénées, le « Camp du Clot », situé à 1 500 mètres au-dessus de Caute-rets (Hautse-Pyrénées), fermera au mois de juin. Le « Camp du Clot », décendant du Centre d'entraînement des Pyrénées de Barèges, dont la fermeture est également prévue pour raison de restrictions budgétaires, dépend de la 11° division parachutiste. Une centaine de militaires occupaient en permanence ces deux sites d'entraînements ouverts il y a

• Cent cinquième essai cléaire français à Mururos, — Selon le gouvernement néozélandais, la France a fait exp mercredi 24 mai, sur l'atoli de Mururoa, une charge nucléaire dont la puissance a été estimée à deux kilotonnes. Cette explosion souterraine de très faible puissance est, préciset-on de même source, le cent cinquième depuis vingt-trois ans que la France procède à des expériences nucléaires dans le Pacifique (AP,

Le Carnet du Monde

Naissances

- Christine ANZIEU-PREMMEREUR, Jérôme PREMMEREUR,

Émile

le 19 mai 1989. 17. ma des Cordelières.

- Caroline et Brano LE ROLLAND-LUMBROSO,

le 18 mai 1989. 2, rue de Florence, 75008 Paris.

- La Confédération française démo-Jean ALIDIÈRES,

ancien membre du bureau confédéral, ancien trésorier de la CFDT, survenu le 25 mai 1989, dans sa

- M= André Clavé, (Francine Galliard-Risler),

Serge Clavé, son frère,

Toute sa famille

Et tous ses amis, ont l'immense peine d'annoncer que

Autoine CLAVÉ nous a quittés, à l'âge de vingt-huit ans.

L'inhumation se fera en présence de la famille, le 30 mai 1989.

La cérémonie religieuse, présidée par M. le pasteur André Dumas, aura lieu le juin, à 11 h 15, en l'église de Marnes-

- Il n'est si longue nuit qui " It is ese. ... n'attelgne l'aurore. » Shakespoure.

2 bis. rae Pétel.

- Le 22 mai 1989 M= Resé D'HONT, née Claire Ghesquie

est entrée dans la paix de Dieu, cans s par le sacrement des malades et de l'Encharistie

La messe de funérailles a été célébrée en l'église du Sacré-Cœur, de Macq-en-

De la part de M. René D'Hout,

son époux, Marc et Chantal D'Hont-Leurent, René et Annick D'Hont-Lesèvre, Etienne et Sylvie D'Hont-Martin-

Marie-Claire et Yves Merle D'Aubigné-D'Hont, Jean-Pierre et Geneviève D'Hont-

Bigo,
Hubert D'Hout (†),
Yves et Dominique D'Hout-Calla,
Marie-France et Jean-Louis ReyD'Hout,
Chantal et Yves Castelin-D'Hout,

ses enfants,
Ses petits-enfants et arrière-petitsenfants,

48, rue de la Petito-Hollande, 59700 Marcq-en-Barteul,

- M™ Doana Dray,

son épouse, Mas Jacqueline Dray,

M= Diane Mimran, M= Annie Dray-Stauffer,

Ses filles, Ses petits-enfants, Et sa famille, Et se famille, font part du décès de

Me Jacques DRAY, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Marrakech (Maroc),

survenn le 15 mai 1989.

74. me Paul-Bert.

- M= Cleude Vallette, Charles et Clarisse Cervello, Béatrice Goguel, Delphine Vallette et leurs enfants, se teurs enfants. logt part du décès de

> Claude VALLETTE, officier de la Légion d'honneur, médaillé de la Résistance,

e 17 mai 1989.

Le service religionx et l'inhumation ont en lieu dans l'intimité au cimetière d'Ermenouville.

28, avenue Charles-Floquet, 75007 Paris.

- A l'anhe du 29 mai 1988,

Antoine SAND

s'est éteint. - II y a un an, le 28 mai 1988.

Hubert SEZNEC.

X 50.

Que tous cenx qui l'ont connu, appré-cié et aimé pensent à lui.

Avis de messes

- La messe annuelle à la mémoire de Pingénieur général Louis BONTE.

sera célébrée le vendredi 2 juin 1989, à 9 h 30, en l'église Saint-Pierre de Bréti-

Soutenances de thèses

- Université Bordeaux-III, le samedi 20 mai, M. Abelhadi Ben Mansour a soutenu: - Alger au début du XVII sidcle d'après le « Diarium » et l'« Africa illustrata - de Jean-Baptiste Cramayo, - évêque d'Afrique - . - Université Paris-Val-de-Marae

Paris-XII), le mardi 23 mai, Mª Christina Pitton a soutenu : « Les mastocytes en culture dérivés de la moelle osseuse de souris : modèle de différenciation par un glucocorticostérolde, la dexametasone ».

- Université Paris-X (Nanterre), le mercredi 24 mai, M. Fanstin Roger Adjeaud a soutenu: « Les problèmes de financement de l'économie ivoirienne ».

 Institut d'études politiques de Paris, le jeudi 25 mai, Marie-Hélène Labbé a soutenu : « 1968-1988 : Y a-t-il - Université Paris-I (Panthéon-

Sorbenne), le jeudi 25 mai M™ Anne Grunberg a soutenu : «Les internes juifs des camps du sud de la France (1939-1942). Assistance, solidarité, - Université Paris-Val-de-Marne

(Créteil), le jeudi 25 mai, M. Jean-Claude Driant a soutenu : « Consolida-tion et reproduction des quartiers popu-laires : le cas des barriadas de Lima

- Université Paris-VII, le vendredi 26 mai, M. Benoît Virole a soutenu : « La surdi-mutité de l'histoire des idées à la psychanalyse ». - Université Paris-V (René-

Descartes), sciences humaines Sorbome, le vendredi 26 mai, M. Khalid Elaroussi a soutenu : « Contribution à nne étude sur la mort en Islam. Le cas d'une ville marocaine : El Jadida ». - Université Paris-V (René-

Descartes), le vendredi 26 mai, à la Sos-bonne, Ma Luce des Anlmers a sou-tenu : « Une anthropologie de la menace : l'organisation de la vie avant la mort, dans deux configurations cultu-

Université Paris-IV (Paris-Sorbonne), le samedi 27 mai, M™ Margnerite Mary, épouse Cour a soutenu :
 Les poids dans l'Egypte ancienne ».

- Université Paris-III (Sorbor nouvelle), le samedi 27 mai, M¹²² Denise Bulckaen *a soutenu : «* Charles Chur-chill : poète satirique (1731-1764) ». - Université Paris-Val-de-Marne

venu Koudjo a soutenu : «La chanson populaire dans les cultures «Fon» et «Goun» du Bémin : espects sémiotique

- Université Paris-I, le lundi 29 mai

1 4 heures, salle 307, Institut d'art,

3, rue Michelet, M. Thomas Bauzou :

« Corpus des inscriptions sur les bornes
milliaires, Jordanie. Syrie du Sud.

Strata Dioclaina ». Université Paris-II, le lundi 29 mai

A 14 heures, salle des Conseils, Ma Anne Forget: « Contribution juridique à l'étude de l'acte médical anténatal ».

- Institut d'études politiques, le lundi 29 mai à 9 h 30, salle André-Siegfried, 30, rue Saint-Guillaume, M. Jérôme Bourdon: «Histoire de la télévision française de 1958 à 1969 ou le monopole du général». - Université Paris-I (Panthéon

Sorbonne), le mardi 30 mai à 14 h 15, salle 6, (centre Panthéon), M. Job Mbendang Ebongue : « Les entreprises d'Etat an Cameroum ». - Université Paris-I. le mardi 30 mai

à 16 h 30, salle 6 (centre Panthéon), M. Henri-Désiré Modi Koko Bebey : «Le régime des investissements privés au Cameronn».

nouvelle), le mardi 30 mai à 13 h 30, nonvetie), le marui 30 mai 2 13 n 30, salle Bourjac, M²⁰ Marguerite Lavaud, épouse Grassin : «Particularités lexi-cales du parler cadjin en Louisiane (Etats-Unis). Enquête, dictionnaire et documentation bibliographique». - Université Paris-II, le mardi

30 mai à 14 h 30, salle des Conseils, M. Jean-Luc Albert : « Apparences et réalités de la parafiscalité agricole et - Université Paris-V (René-

Université Paris-V (Renè-Descartes), le mercredi 31 mai, à 15 heures, à la Sorbonne, salle 224, galerie Claude-Bernard, escalier P, 1° étage, 1. rue Victor-Cousin, M= Asma Elias, épouse Suyyagh: « La pédagogie par objectifa et les curricula scolaires. Analyses du contenu des manuels de lecture des trois dernières années de l'enseignement primaire en lordanie ».

- Université Paris-V (René-Descartes), le mercredi 31 mai à 14 h 30, salle 106, centre Henri-Pieron. 26, rue Serpente, Mª Cécile Joris :

Les comportements des passagers aériens lors des vois transméridiens : repérage dans le temps et dans - Université Paris-IV (Paris-

Sorbonne), le jeudi le juin, à 9 heures, salle 326, escalier G. M. Camille Dumoulie : « Nietzsche et Artand, penseurs de la cruanté ».

- Ecole nationale des nonts et chaussées, le jeudi 1º juin, à 15 heures, amphithéâtre Caquot, M. Jean Canon : « Contribution à l'étude et à l'évaluation des propriétés de liquéfaction d'un

CARNET DU MONDE Renseignements: 42-47-95-03

ecours en grace de le

Mirror Control of the Control of the

Market 12 Market

and application of the same of € navga /- g E BOOK HOLDING

in tirmitals -

Secretary and se State Service Regional Teachers and the

តែប September of the Control of the Cont Company of the second gay .aa£ 14.1 € State Commence of the Commence

Marie Marie Tolker ş ≥⊃**: gerier de 1990 Bridge Carlot Carlot

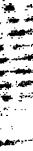
Same Add.

20 경 조건 20 조선물 21 Section 1997 The second second

A Manager Comment The second second

24 A STATE OF THE STA





10

Pİ

Nous sommes en 1783. Sade est Nous sommes en 1783. Sade est enfermé, la Révolution va être. Le comte de Floridablanca est entre deux charges de premier ministre. Il reste au pouvoir un des princes éclairés de l'Europe. Il a finement contribué à l'expulsion des jésuites. Attaché au Progrès et à la Raison, il ne vit que pour les arts (la peinture) et les techniques. Pour le commerce et les techniques. Pour le commerce et l'industrie, aussi. Il représente, en et l'industrie, aussi. Il réprésente, cu une image, sous le sourire bienvell-lant du roi, la forme effective d'un rêve politique réalisé. Il est à lui seul l'image du possible. Bientôt, dans son pays, il sera le premier ministre à faire face à la situation créée par la Révolution française. Il repres enfin du service pour mener la guerre d'indépendance contre l'envahisseur impérial. Il meurt le 30 décembre 1808. Le tableau est une des pemières commandes impor-tantes de Goya. Celui-ci n'en tirera aucun avantage. Amertume. Peutêtre devons-nous Goya à cette ingra-

La grimace et le sarcasme

Tout est dit. Tout est dit en un tableau. C'est peut-être le tableau le plus «politique» de Goya. C'est le dernier. Beaucoup d'autres portraits dans les salles voisines, une vraie galerie de l'intelligentsia espagnole, des nobles surtout, mais aucun comme celui du Conde, le dernier, qui dise tout en achevant une épo-que de la peinture. Par le bienfait d'une disgrace, Goya devient alors, dans une solitude absolue comme dans l'exil à Bordeaux, le moins représentatif des pointres voués à leur époque. Sacrifiés à elle, sans qu'elle s'en avise vraiment. Il pousse la peinture au cri. En cela, il n'ouvre moderne : mais il préfigure toutes les déchirures du temps où nous allons vivre. Toutes sans exception: l'oubli de la pensée, la bigoterie faite religion, la torture, l'avilissement, la folie. la bêtise... Cet âne qui contempie des planches d'ânes à la recherche de ses ancêtres... Ces hommes ligotés par les mains et les pieds, ces garrottés qu'il dessine à perte de vue pour stigmatiser l'inquisition et la torture, c'est lui. Cet homme assoupi sous un vol de saloperies mena-çantes, c'est le Sommeil de la raison. produit des monstres... Le sommoil de la raison... L'oubli de la philoso-

Hanté à sa façon par Diderot, Voltaire et Kant, Goya refuse tout souci de représentation (on est à des années-lumière, justement, du с гюпа terrible du songe. Au profit de la grimace et du sarcasme : le songe de la folie, et ses monstres. Goya devient alors un peintre - un dessinateur toujours : mais pourquoi continuaitil donc de dessiner ? - imprésentable. Nous y avons perdu un excellent portraitiste d'époque. Nous gagnons au change le lot terrifiant, pour peu qu'on y songe, de la folie et du sens criant de l'horreur. Pure question de chance. Et encore : dans l'ordre assez strict du parcours proposé par l'exposition (elle est, d'un point de

M. Georges Le Rider élu à l'Académie des inscriptions et belles lettres

L'Académie des inscriptions et belles lettres a élu M. Georges Le Rider en remplacement de Georges Posener, décédé le 15 mai 1988.

[Numismata, M. Georges Le Rider est né le 27 janvier 1928 à Saint-Hermin (Fluistère). Agrégé de lettres, il est membre de l'Ecole française archéologi-que d'Athènes de 1952 à 1955. En 1961, est conservateur en chef du cabinet es médailles et antiques à la Bibliothèdes médailles et antiques à la Bibliothèque nationale, dont il sera l'administrateur général de 1975 à 1981. De 1981 à 1984, il est directeur de l'Institut français d'études anatoliennes à Istanbul. Actuellement il est professeur à l'université de Paris-IV-Sorbonne (civilisations antiques et classiques) et directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études (4 section).

Un Malien à la tête du Conseil international des musées

L'ancien ministre de la culture du Mali, Alpha Oumar Konaré, va assumer la présidence du Conseil international des musées (ICOM). Cette nomination sera ratifiée par un vote lors de la prochaine conférence sénérale de l'organisation qui rence générale de l'organisation, qui se tiendra à La Haye, au mois d'août. M. Konaré succède au Britannique Geoffrey Lewis. C'est la première fois qu'un Africain accède à la tête de cette organisation non gouvernementale fondée en 1946 sous l'égide de l'UNESCO.



vue didactique, très forte), pous échappons au Goya le plus échappé à lui-même : le Goya des sous-sols du Prado, celui de l'horreur étalée.

Regardant le Guernica de Picasso, Georges Bataille notait : « Il est étrange que le plus libre des aris ait atteint son sommet dans une peinture politique. Le plus libre des arts... La peinture... Sitôt après, Bataille glisse au fusillé du *Dos de Mayo*. Mourant les yeux ouverts, dans un grand cri, lui, le fusillé glorieux, avait déjà montré à quel point « la lutte du peuple espagnol pour sa liberté portait un artiste au plus haut degré de l'inspiration ». Tout

est aujourd'hui dans l'ordre. Guernica est au Prado, puisque son auteur a désiré qu'il réintégrât l'Espagne au rétablissement de la République. Le Comte de Floridablanca est à la Banque d'Espagne (Madrid). Et «Goya et l'esprit des Lumières » au Metropolitan de New-York. Avec, dans l'instant de la violence, une invraisemblable

FRANCIS MARMANDE.

MUSIQUES

Le chanteur lance le label Real World

Peter Gabriel joue sans frontières

du métissage culturel, l'ex-chanteur de Genesis met sa notoriété

de rock-star au service des musiques du monde entier.

Un chanteur pakistanais d'inspiration soufie, un nouveau roi de la rumba-rock zalroise, un orchestre de salseros cubains et Peter Gabriel. Il saiseros cubams et Peter Gabriel. Il ne manque que l'Océanie pour faire de Real World, le label qui réunit ces artistes, une maison de disques tout à fait planétaire. Avant la sortie, le 5 juin prochain, des premiers albums publiés sous cette étiquette, Peter Gabriel est venu à Paris, consacrée pour l'occasion capitale de la world music, présenter son

Superstar de plein droit depuis le triomphe de So, son dernier album sorti il y a deux ans, l'ex-chanteur de Genesis a procédé à une mise au point indispensable : « Ce n'est par un caprice de rock-star - Depui Apple, la maison de disques fondée par les Beatles, les labels d'<artistes > relèvent généralement de la folie aristocratique plutôt que de l'aide sérieuse à la création.

Mais Peter Gabriel est justement un homme sérieux : Real World est rêt soutenu que le chanteur porte à la planète et aux gens qui l'habitent. « C'est très sentimental, mais un astronaute m'a parlé de cette boule bleue que l'on voyait de là-haut et de la sensation qu'on ressentait à l'idée que c'est chez nous. C'est une image qui me parle beaucoup. »

En 1978, au hasard du cadran ondes moyennes d'un poste de radio, Gabriel a découvert une station hollandaise qui programmait de la musique africaine : « J'en avais déjà entendu de temps en temps, mais cette fois ça m'a touché. J'al voulu en savoir plus, pour l'utiliser dans ma musique. Ensuite est venue ma musique. Ensuite est venue l'envie de faire connaître ces musi-ques à un public plus large. » En compagnie de quelques amis, il a alors fondé WOMAD (World of * «Goya and the Spirit of Enlightenment», Metropolitan Museum of Art (New-York), en collaboration avec le Prado (Madrid) et le Museum of Fine Arts (Boston). Jusqu'au 16 juillet. ateliers de formation) destinés à promouvoir les échanges musicaux

Real World est la prolongation logique de cette démarche, occiden-tale et médiatique, forcément, mais qui essaie de se garder des pièges inévitables. Parmi les premiers times que sortira le label, on trouve Pas-sion, la bande-son de la Dernière Tentation du Christ, que Peter Gabriel a écrite et interprétée en nelles d'Afrique du Nord, du Maroc à l'Egypte. Il y a vingt ans, Led Zep-pelin pillait les bluesmen noirs américains sans leur verser un cent de royalties. Aujourd'hui, Gabriel sort simultanément Sources of Passion. un album qui réunit les musiciens auxquels il avait emprunté.

De même, les contrats de certains artistes ne convrent pas leur pays d'origine. Nusrat Fatch Ali Khan, le chanteur pakistanais d'inspiration soufie que Gabriel décrit comme « l'un des plus grands vocalistes de notre temps », garde ainsi le contrôle de tous ses droits au Pakis-tan, où il est une célébrité nationale.

An centre du dispositif Real World, il y a le studio de rêve que Peter Gabriel a fait construire à Bath, près de chez lui, grâce aux royalties de Sa. Pour l'instant, les artistes dont les albums doivent sortir en juin (outre Nusrat, le groupe cubain Orquesta Reve et le Zaïrois Tabu Ley) sont venus. Mais le label espère bientôt mettre au point un kit que les artistes pourront emporter chez eux afin d'enregistrer des cas-settes, support privilégié de la musi-que populaire dans le tiers-monde.

Les rythmes du renouveau

Reste le débat de fond : la world music est-elle une machine à niveler par le bas? En d'autres termes. un griot africain qui chante la mémoire d'un peuple peut-il s'écouter sur un autoradio, servir de bande-son pour un embouteillage ?

Peter Gabriel cruit que les vertes du métissage l'emportent sur ses inconvénients : « Au Sénégal, il n'y a pas longtemps, un joueur de kora est venu nous voir, Youssou N'Dour et moi. Il jouait dans la rue, il

n'accordatt pas l'instrument comme tout le monde et empruntait des meilleurs musiciens que j'aie jamais extendus, tous instruments confondus. Dire que sa place est dans la rue, c'est insulter cet artiste. Pourquoi ne jouerair-il pas pour des millione de como ? millions de gens ? »

Si les musiques d'ailleurs ont beaucoup à perdre, la musique populaire occidentale, et surtout le rock, a beaucoup à gagner : le retour des ancieus, le cycle infermal des revivals montrem que le rock a un besoin vital de sang neuf sons peine d'altération. Comme Paul Simon et d'autres, Peter Gabriel (dont l'un des premiers succès en solo portait le titre prémonitoire de Games without Frontiers, Jeux sans frontières) sait que les rythmes du renouveau se trouvent ailleurs qu'en Occident. Real World est aussi un témoignage de reconnaissance

THOMAS SOTINEL

Le Prix Orphée au « Joseph Haydn » de Marc Vignal

Le Prix Orphée 1989 a été attri-bué à Marc Vignai pour son ouvrage Joseph Haydu, publié aux éditions Fayard, avec le concours du Centre national des lettres. Doté de 30 000 francs, ce prix a été créé à l'initiative du Crédit industriel et commercial de Paris, et remis au lauréat par M. Jean-René Bernard, président du CIC-Paris, au Salon du

Né en 1933, Marc Vignal est diplômé de sciences politiques et actuellement président de Peuple et Culture. Auteur de livres sur Sibe-lius et Mahler, il a dirigé la rédac-tion du Larousse de la musique. Gérard Condé a rendu compte du livre sur Joseph Haydn (1534 pages, 495 francs), le pre-mier ouvrage important en français sur « l'un des musiciens les plus inventifs, les plus prolifiques et les plus ludiques de tous les temps » (le Monde du 10 janvier).

Par ailleurs, le jury du Prix Orphée a tenn à signaler deux autres livres : Vous avez dit baroque, de Philippe Beaussant (Ed. Actes Sud), et la Révolution en chantant, de Pointe Prices (Pd. Von de de Robert Brécy (Ed. Van de Velde).

THÉATRE

Le douzième Festival français de Sarrebruck

Cami, Sade et les autres

du jeune théâtre français, une tradition retrouvée. « Perspectives ».

le Festival de Sarrebruck. en Allemagne, s'ouvre de plus en plus aux auteurs.

Trois pièces de jeunes auteurs français sont créées cette saison par des troupes allemandes en Alle gne : les Guerriers, de Philippe Minyana, à la radio de Brême ; Berlin, ton danseur est la mort, d'Enzo Cormann, an Théâtre de Sarrebruck, et Plage de la libération, de Roland Fichet, à Dortmund. Une création française, dans une mise en soène de René Loyon, participe au douzième Festival de Sarrebruck. Le bilan est encourageant, car il fait

nisées l'an passé par le Festival, l'Institut d'études françaises de Sar-rebruck et les éditions « Théâ-Cette année, cinq œuvres, tra-duites en allemand, sont proposées en lecture (de Jean Magnan, Michel Azama, Roland Fichet, Michel Viala et Claude Delarue). Et le Fes-

suite aux premières rencontres orga-

tival innove en accueillant des Fran-çais installés à l'étranger, comme Jean-Pierre Mignon en Australie, qui présente Enjantillages, de Ray-mond Cousse. mond Cousse.

Sous la direction d'un jeune met-teur en scène, Marc Adam, depuis trois ans, le festival s'étend. Les acheteurs et le public sont là. A tel point que les organisateurs semblent un peu débordés. Les lieux de représentation sont parfois inconfortables pour le public comme pour les artistes, ainsi les bruyants chapi-teaux dressés face au théâtre muni-

L'humour noir et la logique déli-rante de Cami et de ses Drames de la vie courante mis en scène par Philippe Adrien out quelque peu dérouté. «Pire que du boulevard.», a-t-on entendu. Voilà pourtant un spectacle formidablement torda, un cauchemar grinçant pour les fous du music-hall, orchestré par Jean-

Marie Senia et interprêté par des comédiens pince-sans-rire, matadors et maris cornus effectivement échappés d'un vaudeville... Mais tout s'achève sur une banquise en

La Compagnie Patrice Bigel/La Rumeur, en revanche, fait quasi par-tie de la famille. Présente l'an passé, elle est de retour avec les Libertius une reprise, et Flagrant délit de mensonge, une création: sur le thème du mensonge, intime et public, une variation répétitive, cou-leur bonbon mais très cruelle.

tanging of the community of the state of th

Bicentenaire irrévérencieux

Aux côtés du théâtre musical (Enumérations : d'Aperghis ou le Rébus malheureux du Théstre pour la musique animé par Michel Ros-tain) le Bicentenaire avait bien sûr déteint sur cette édition. Hélène Delavault est venue chanter la Républicaine tandis que le dessina-teur Tomi Ungerer sévissait sans pitié dans le catalogue. Et son projet d'affiche, un Napoléon engrossant la Révolution, a dû être retiré de la cir-

Charles Tordiman, hri aussi, a tapé très fort avec Français, encore un effort... si vous voulez être répu-blicain de Sade, brûlot dans lequel le marquis argumente en faveur d'une nouvelle morale révolutionnaire. Avec une logique imparable. mais des arguments discutables, il plaide non conpable pour la calom-nie, le vol, les crimes moraux et enfin le meurtre. François Clavier représente un

homme homnête, convaincu, poli, parfois juste un peu débordé par sa propre logique, submergé aussi par la musique ironique et sombre de Jean-Louis Chautemps. La matière théâtrale, perverse dans son apparente simplicité, laisse la bride au texte, dérangeant, prémonitoire de plus d'un abus, de plus d'une révolu-

ODILE QUIROT.

* «Perspectives», à Sarrebruck, jusqu'an 28 mai. 19/49 681-35-654.

BIBLIOGRAPHIE

Un ouvrage de référence

« Les Cinémas de l'Est de 1945 à nos jours »

C'est Lénine qui avait qualifié le cinéma comme « l'art le plus Important - notifiant ainsi que l'art et la politique ne pouvaient être dis-sociés. - Dans la vieille conception utilitariste de l'art et de la littérature, le cinéma est vu comme un des grands moyens d'instruction, d'édu-cation et de propagande; dès lors que la révolution croyait à l'influence du cinéma, elle devait tôt ou tard le soumettre à un contrôle sévère », expliquent Mira et Antonin Liehm, dans l'introduction de l'important ouvrage qu'ils consacrent au domaine à peu près inexploré des Cinémas de l'Est de 1945 à nos jours.

Ce postulat propre aux pays totalitaires obligeait donc les auteurs de cette étude sur le 7º art — spécia-listes d'esthétique cinématographique et fondateurs de la Lettre internationale - à ne jamais dissocier le cinéma de l'histoire, de la politique, de la culture et du mouvement des idées. Et, dans le cas des pays de l'Est, de toujours analyser les œuvres « à la lumière du marxisme », ou à ses obscurités...

Disparité entre les pays

Enorme travail nourri de milliers d'heures de projections de films rares, et le plus souvent jamais dif-fusés commercialement, souvent aussi enterrés – ou déterrés – au gré des fluctuations politiques dans des réserves inaccessibles! Le résul-tat en est tout à fait révélateur. Le plan du livre analyse les différentes périodes politiques du bloc socialiste — avant 1945; les années Jdanov - avant 1945; les angues 1945-1955; l'optimisme et ses fractures 1954-1963; l'art du possible des années 60 à nos jours - dans chacun des huit pays du bloc socialiste, en omettant délibérément le cinéma albanais (pour ne pas être obligés de recourir à des informations de seconde main).

Ce qui apparaît immédiatement comme une évidence trop souvent oubliée, c'est la disparité de chacun de ces cinémas nationaux, non sculement, au départ, au moment où mais tout au long des années, selon la personnalité de chacun des pays, leur développement économique, leurs traditions culturelles... et selon les avatars des Vichnou de la religion officielle.

« Les origines du cinéma se ressemblent dans tous les pays d'Europe : ils ont chacun leur lumière, leur Cabiria [la superproduction écrite par D'Annunzio], leur Lilian Gish et leur Canud », préviennent les auteurs, mettant ainsi en évidence les différences, d'une part, entre la Russie, la Pologne, la Hongrie et la Bohême toutes devenues des républiques après la première guerre mondiale qui connaissaient l'art de Paris et de Vienne et, d'antre part, la Roumanie, la Bulgarie et certaines régions de la Yougoslavie plus fermées à ces

Quantitativement, par exemple, c'est en Russie que le cinéma eut les débuts les plus vigoureux; en 1917, plus de mille deux cents films avaient été tournés en Russie et le cinéma était déjà très inventif en Géorgie comme on a pa le voir lors d'une récente cu a par le voir lois d'une récente rétrospective, alors que certains comme la Bulgarie, la Yougoslavie et, plus encore, la Roumanie partaient de zéro.

« Fait significatif pour l'histoire générale du cinéma, les traditions établies au cours des deux pre-mières décennies restèrent le fondement des activités ultérieures » et l'on put voir se développer, à partir des séquelles de la guerre, une cinématographie qui passa des « films partisans » ou néoréalistes à un esprit plus intimiste ou même contestataire au gré des répressions et des dégels : les suites du « printemps polonais - de 1956 avec Andrzej Wadja, Wojcieh Has, Polanski; la révolution écrasée à Budapest et l'apparition de Miklos Jancso; le nouveau langage des Kalatozov, Youtkevitch, Abouladzé, Romm en URSS après le vingtième congrès ; l'épanonissement de la jeune vague tchèque des Forman, Passer, Chytilova annonçant le « Printemps de Prague », l'émer-gence du cinéma yougoslave avec les Makavejev, Petrovic, Kusturica...

On a trop souvent, par ignorance ou par volonté simplificatrice, fait un amalgame de l'ensemble des e pays de l'Est », c'est pourquoi il est tout à fait passionnant d'étudier leurs différences à travers un art aussi révélateur que le cinéma, complément essentiel de la vie politique nationale

Nourri d'une incroyable érudition qui passe en revue des centaines de films et de cinéastes inconnus, qui ne purent se faire connaître hors de leurs frontières à moins d'émigrer, ce livre de l'excellente collection du Cerf «Septième Art» que dirige Guy Hennebelle est un véritable panorama sur l'histoire des « démocraties populaires ». Donc sur l'histoire de notre temps. Mais cette étude ne s'en tient pas seulement aux films. Elle montre en pleine lumière comment la succession des œuvres rend significative une pro-duction nationalisée qui va confondre expression et propagande, et dont le but officiel est l'exaltation de l'histoire des vainqueurs.

Précision et intelligence

Il serait impossible, et fastidieux d'énumérer les grandes dates, les grands noms et les œuvres majoures de toute une aire géographique : et l'on ne peut qu'admirer la précision, l'érudition et l'intelligence dans la présentation et l'explication de ce livre qui n'est pas sculement destiné aux amateurs de cinéma, mais qui, par sa façon originale de faire comprendre l'histoire de l'autre Europe», sera pour longtemps un ouvrage de référence tout à fait unique. Et, ce qui ne gâte rien, d'une lecture passionmente.

NICOLE ZAND.

★ Les Cinémas de l'Est de 1945 à nos jours, de Mira et Antonin Liehm. Editions du Cerf (avec un index des noms propres et de nombreuses illustrations). 470 pages, 320 F.

Spectacles

cinéma

La cinémathèque

The said of the said Marine TILE

St. Vings | F. C. March

Sales of A.

الرابع موا

King Bary

-

· negotiesege.

The Lie Marie

海

ber in the gar

The second of the second

Ber Bern con

TT 1 Sweet

of many server

. سيونو شق

海 was sales

Arthur 42,

t Property and Land

.....

فعلت برخي يو

المعارض والمعارض المراجع

And the second

Quality like the said

gange danse - 10 mm

sans frontières

1

100

100

The second second

AFTE SAMEN

S TO COMMAND

· 2500 多编数:

10040

The second secon

lade et les autre

and the second

Andrew Commence

panting it said

PALAIS DE CHAILLOT (47-84-24-24)

SAMEDI

Cannes 89-la Semaine internationale de la critique: le Carré noir (1988, v.o. s.l.f.), d'Iossif Pasternak, Warazawa-Koinszki (1988, v.o.), de Jerzy Zalewski, le Ruban de Moebins (1928, v.o.), de Lukasz Karwowski, l5 h; Cannes 89-la Semaine internationale de la critique: le Ville de Yun (1988, v.o. a.l.f.), de Kim Uson, Work Experience (1982, v.o.), de James Handrie, 17 h; Cannes 89-la Semaine internationale de la critique: AT. A B (1982, v.o. a.l.f.), de Fadhel Jaziri, Faghel Jaibi, The Three Soldiers (1988, v.o.), de Kannal Musale, 19 h; Cannes 89-Un certain regard: Pool's Mate (1988, v.o. a.l.f.), de Mathieu Carrière, 21 h 15. SAMEDI

DIMANCHE

DIMANCHE

Cannes 89-la Semaine internationale de la critique: les Poissons morts (1988, v.o. a.t.f.), de Michael Synck, l'Homme sux nerfs modernes (1988, v.o.), de Bady Minck, Stofan Stratil, 15 h; Cannes 89-la Semaine internationale de la critique: le Deunier Voyage de Waller (1988, v.o. a.t.f.), de Christian Wagner, 17 h; Cannes 89-la Semaine internationale de la critique: Deende (1988, v.o. a.t.f.), de Jeen-Blasie Junod, la Femme mariée de Nam Knong (1988), de Tran-Anh Hung, 19 h; Cannes 89-Un certain regard: les Sahots en or (1988, v.o. a.t.f.), de Nouri Bouzid, 21 h 15.

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-78-37-29)

SAMPO Hommage à Anna Magnani : le Carrosse d'or (1952, v.o. s.t.f.), de Jean Renoir, 14 h 30 ; Fellini Roma (1972, v.o. s.t.f.), de Federico Fellini, 17 h 30 ; la Rose munée (1955), de Duniel Mann, 20 h 30,

DIMANCHE Hommage à Anna Magnani : Nons les femmes (1953, v.o. s.t.f.), d'A. Guarini, G. Franciolini, R. Rossellini, L. Zamps, L. Visconti, 14 h 30; Belliarima (1961, v.o. s.t.f.), de Luchino Visconti, 17 h 30; l'Honorable Angelina (1947, v.o. s.t.f.), de Luigi Zampa, 20 h 30.

VIDEOTHEQUE DE PARIS (49-26-34-36)

SAMEDI

La Tour Eiffel: Actualités anciennes:
Actualités Gammont, 12 h 30; Tour en lête: le Nouvel Eciairage de la Tour Eiffel (1986) de Jean-Paul Jaud, les Ablettes chantent Jackle s'en fout carrement (1987) de Thierry Bisch, les Uns et les Autres (1981) de Claude Lelonch, 14 h 30; Toujours plus hant: Autour de la Tour Eiffel (1984) de la Vidéothèque de Paris, Super-

man II (1980) de Richard Lester, 16 h 30; le Lifting de la visille dame: Actualités Gaumont, Autour de la Tour Eiffel (1984) de la Vidéothèque de Paris, les Reureuls (1981) de J.-M. Soyez, le Chanteur de Mexico (1956) de R. Pettier, 18 h 30; Obsession Tour Eiffel: Cartes postales vidéo (1988) de R. Cahen, S. Huter, A. Longuet, Japanam (1987) de Yann Piquer et Juan-Marie Naddedu, Rue des Prairies (1959) de Denys de La Patellière, 20 h 30. DEMANCHE

DIMANCHE

La Tour Eiffel: En visitant la Tour: les
Arrondissements de Paris (1910-1930),
Entre le ciol et la terre (1918) de Bruno
Mercier, Zazie dans le nostro (1960) de
Louis Malle, 14 h 30; l'Autre Tour infernale: les Cauchemars de M. Eiffel (1988)
d'un groupe d'enfants, Claire (1965) de
Jean-Claude Hochinger, la Tour Eiffel qui
tus (1966) de M. de Ré et J.-R. Cadet,
16 h 30; Acrobaties: la Tour Eiffel à travers les actualités Gaumont, Publicités
R.F.P. (1981-1925), Sants de la Tour Eiffel (1984) de Jean-Louis Normand et
Daniel Maillot, Vol sous la Tour Eiffel
(1984) de Deniel Maillot, A l'assunt de la
Tour Elffel (1947) d'Alain Pol, Dangerensemiest vôtre (1984) de Michael Wilson,
18 h 30; la Tour veille: la Tour (1928) de
René Clair, Puris qui dott (1923) de René
Clair, la Tour Eiffel superstar (1936) de
Dominik Rimbank, l'Eveillé du pont de
l'Alma (1985) de Raoul Ruiz, 20 h 30. DIMANCHE

Les grandes reprises

A BOUT PORTANT (**) (A., v.o.) : Les Trois Laxembourg, 6* (46-33-97-77). ACCATTONE (IL, v.o.) : Letins, 4* (42-78-47-86). BACH ET BOTTINE (Can.): Epéc de

Bols, 5 (43-37-57-47).

LE BARSER DE LA FEMBRE ARAIGNÉE (A., v.o.): 14 Juillet Parmesse, 6
(43-26-58-00). BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galande, 5-(43-54-72-71).

(43-54-72-71).

CASINO BOYALE (Brit., v.e.): Le Champo, 5 (43-54-51-60).

CHARADE (A., v.e.): Action Rive Ganche, 5 (43-29-44-40); Les Trois Balzac, 8 (43-61-10-60).

LE DOCTEUR JIVAGO (Brit., v.o.): La Nouvelle Mantville, 9 (47-70-72-86). EASY RIDER (A., v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-82).

EVE (A., v.o.): Action Christine, 6 (43-29-11-30).

L'EXTRAVAGANT MR RUGGLES (A., v.o.): La Nouvelle Maxéville, 9 (47-70-72-86).

LA PEMME DE L'AVIATEUR (Pr.): Forum Arc-en-Ciol, 1" (42-91-53-74); Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de

LES FILMS NOUVEAUX

CHINE, MA DOULEUR. Film fran-pais de Dai Sijie, vo.: Forum Hod-zon. 1= (45-08-57-57); Gammont Opéra, 2= (47-42-60-33); Racine Odéon. 6= (43-26-19-68); Pathé Marignan-Concorde, 8= (43-59-92-82); La Bastille, 1!= (43-54-07-76); Fauvette; 13= (43-31-56-86); Sept. Parmassians. 14=

(43-20-32-20).

LES INSOUMES. (*) Film philippin de Lino Brocka, v.a.: Forum Horizon, 1= (45-08-7-57); Pathé Impérial, 2* (47-42-72-52); Pathé Hantefenille, 6* (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82); La Bastille, 11* (43-54-07-76); Sept Parmasiens, 14* (43-20-32-20); v.f.: Fauvette Bis, 13* (43-31-60-74); Images, 18* (45-22-47-94).

MELOINE (43-20-32-20)

47-94).

MÉLODIE POUR HLUTE
OUBLIÉE Film soviétique d'Élder
Riszanov, v.o.: Cosmos, 6º (45-4428-80); Le Triomphe, 3º (45-6245-76). MONSIEUR HIRE. Film français de Parrice Lecoute: Gaumout Les Halles, 1= (40-26-12-12); Rex, 2-(42-36-83-93); Ciné Beanbourg. 3(42-71-52-36); UGC Montpar-nasse, 6° (45-74-94-94); UGC Odéon, 6° (42-25-10-30); La Pagode, 7° (47-05-12-15); UGC Normandie, 8° (45-63-16-16); UGC Biarritz, 8° (45-62-20-40); UGC Opéra, 9° (45-62-20-40); Les Nation, 12° (43-43-04-67); UGC Lwor Bastille, 12° (43-43-01-59); Nation, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Mistral, 14 (45-39-52-43); 14 Initial: Beaugrouelle; 15 (45-75-79-79); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); UGC Maillot, 17 (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01)

LE SCORPION ROUGE, Film amé LE SCORPION ROUGE. Film américain de Joseph Zito, v.o.: George V, B (45-62-41-46); v.f.: Rex, 2 (42-36-83-93); Paramount Optra, 9 (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); Fanvette, 13 (43-31-56-86); Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Images, 18 (45-22-47-94); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 28 MAI

«Le potager du roi et le parc de la comtesse de Balbi», 10 h 30, 10, rue du Maréchal-Joffre, ligne Invalides-RG,

«Les jardins de la maison de M= Rissabeth à Montreuil», 14 h 30, 73, avenue de Paris, ligne Invalides-RG, « <u>Basilique</u> de <u>Saint-Denis</u>, architec-ture et tombeaux », 16 heures, entrée de

a casinque.

Guerre et Révolution : la Commune
en images et caricatures an Musée de
Saint-Denis >, 16 heures, Musée de
Saint-Denis (entrée).

« Hôtels, cours et jardins du Marais», 14 h 30, métro Pont-Marie.

La peinture française au dix-septième siècle dans les salles rénovées du Louvre», 10 h 30, métro Louvre. » Promenade révolutionnaire dans les jardins et passages du Palais-Royal», 15 heures, Conseil d'Etat (devant les « Montmartre : cités d'artistes, ruelles

et jardins », 10 h 30, métro Abbesses. «Tombes célèbres du cimetière du Père-Lachaise», 14 h 30, boulevard de Ménilmontant (entrée principale). «Le ministère des finances». 17 heures, 93, rue de Rivoli. Carte d'identité. «Le Musée Nissin-de-Camondo», 15 heures, 63, rue de Monceau.

CONFÉRENCES

DIMANCHE 28 MAI

Maison des Hantes-Alpes, 4, avenue de l'Opéra, Paris-1-, de 9 heures à 18 h 30 et jusqu'au 3 juin : «Rencontre avec les guides de haute montagne de l'Oisans pour une exposition animation : (photo, diaporama, offre de stages).

Conférences Natys, 1, rue des Proc-vaires, Paris-1", mêtro Châtelet, sortie Rivoli, 15 heures : «Dans les coulisses socrètes de la IV- République», per

«La place des Victoires et son vienx quartier», 15 heures, métro Louvre (sortie). ~ 500 mètres sous terre dans l'acquadue médiéval de Belleville», 14 h 45, métro Télégraphe.

«Une heure au Père-Lachaise» heures, boulevard de Mémilmontant face à la rue de la Roquette. De Jules Valès aux deux murs des fédérés, les derniers instants de la Comne», 14 h 45, métro Père-Lachaise

«Les vicilles rues du quartier Saint-Sulpice», 15 heures, église Saint-Sulpice (parvis), place Saint-Sulpice. - Marais : l'hôtel de Sully ». 15 heures, 62, rue Saint-Antoine. «L'Académie française et le collège des Quatro-Nations , 15 houres, 23, quai Costi.

LUNDI 29 MAI Le Marais : maisons et jardins secrets -, 14 h 30, métro Saint-Paul

«Le Panthéon de la Révolution», 14 h 30, Panthéon, entrée rue Clotilde. «Le Marais médiéval», 15 heures. Rendez-vous et inscriptions préalable au 42-74-44-50.

«Nouveaux visages parisiens: du front de Seine à la statue de la Liberté», 15 heures, station SNCR-RER Javel (sortie).

M. Bernard Czarny; «De Louis XVII an grand monarque», par Natya. LUNDI 29 MAI

Tempie bouddhique de Paris (Pagode Vincennes, 40, route circulaire de la ceinture de lac Daumesnil, Paris-12, mêtro Porte-Dorée) : «Célébration de la fête du Vesak».

Sallo des fêtes de Verrières-le-Buisson, 14 h 15 : « Danse et peinture», par Danièle Liéthoudt, chorégraphe, et Marina Haccoun, artiste peintre.

Samedi 27 - Dimanche 28 mai

Bearregard, 6* (42-22-87-23); Les Trois
Balzac, 8* (45-61-10-60); Sept Parnasaions, 14* (43-20-32-20).

LE PORT DE L'ANGOISSE (A., v.o.):
Action Christine, 6* (43-29-11-30). HOTEL TERMINUS (Pr., v.o.) : Pan-

on, 5º (43-54-15-04). LAWRENCE D'ARABIE (A., v.o.):
Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); UGC
Normandia, 9 (45-63-16-16); Kinopa-norama, 15 (43-06-50-50).

MACADAM COW-BOY (*) (A. v.o.): La Nouvello Maxéville, 9- (47-70-72-86).

LE MALIN (A., v.o.) : Reflet Logos I, 5 (43-54-42-34) MASCULIN-FEMININ

Action Christian, 6° (43-29-11-30).

QUEST-CE QUE FAI FAIT POUR
MÉRITER CA! (°) (Esp., v.o.):
L'Entreph, 14' (45-43-41-63). SHAKESPEARE WALLAH (Brit., v.o.):

STRANGER THAN PARADISE (A.-All., v.o.): Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65).

LES PERLES DE LA COURONNE UNE NUIT A L'OPÉRA (A., v.o.):
(Fr.): Le Champo, 5 (43-54-51-60).

Action Rive Ganche, 9 (43-29-44-40).

LES SPECTACLES NOUVEAUX

08-76-58). La Ritournelle : 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30.

Danse du diable : 20 h 30. ATALANTE (46-06-11-90). De Sade, Ju-liette : 20 h 45. ATELIER (46-06-49-24). Henri IV: 21 b, dim. 15 b 30.

ATHENER-LOUIS FOUVET (47-42-67-27). Selie Louis Jouret. Quartett : 20 h 30. BERRY (43-45-72-81). Uba Roi: 20 h 30.

CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-CENTRE GELORIGES PURPITION (427-74-42-19). Lectures, conférences, débuts, tables rondes : 15 h, lun, 18 h 30 et 21 h.

CENTRE WALLONIE-BRUKELLES
(42-71-26-16). Chapean la mer! VIIIes
Sensaines de la mariomette à Paris : 17 h
et 20 h 30, dim. 15 h. L'Histoire du soldat VIIIes Sensaines de la mariomette à
Paris : 20 h 30.

CENTRE WALLONGE-BRUXELLES, BOSEAU-THEATRE, THEATRE (42-71-26-16). Les Semzines de la marion-notie : 20 h 30 et 22 h 30.

TAIRE (45-89-38-69), Genail Théitire. Théroigne, l'amazone de la Révolution : 20 h 30. La Galeria. La Tragédie d'Iva-nov : 20 h 30. La Resserre. La royanté est abolie on France : 20 h 30. COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire's Folies : 21 h.

COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22). PALAIS ROYAL (42-97-59-81). An no-

CRYPTE SAINTE-AGNES (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). Le Mattre de Santiago : 20 h 30, dim. 17 h 30. 17 h 30.

DAUNOU (42-61-69-14). Tr m'as asswé
la vis: 21 h, dim. 15 h 30.

DEUX ANES (46-06-10-26). Le Coût du
père François: 21 h, dim. 15 h 30.

Dim. Il Parnasso Confuso: 19 h.

POCHE-MONTPARNASSE (45-4892-97). Salla I. Monsieur songe: 20 h et
22 h. Salla II. Journal d'une petits fille:
20 h 45, dim. 15 h.

POTINIÈRE (42-61-44-16). La Frousse:
20 h 45, dim. 15 h.

RANELAGH (42-88-64-44). L'Envers des
masques: 20 h 30, dim. 15 h.

ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). Paroles en voyage VIIIes Semaines de la
marionnette à Paris: 15 h. Dédalicure:
18 h 30, dim. 14 h 30. Journal d'une
femme de chambre: 20 h 30, dim.
16 h 30.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drôie DES-HUIT THÉATRE (42-26-47-47). Les Quatre Saisons: 20 h 30, dim. 16 h. EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres: 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire: 23 h.

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). Selle L Lamento d'amour : 19 h. Thomas B. ; 21 h.

Le Frigo : 20 h 30, dim. 16 h. HUCHETTE (43-26-38-99). La Canta-trice Chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30. Les Mystères de la Révolution :

L'ESPACE EUROPÉEN (42-93-69-68).

La Bonne Année: 18 h 30. L'Hérotique
Semaine de Camille Bourreau; 20 h 15,
dim. 17 h. Elles étaient citoyennes:
22 h 15.

21 h 30.

14 Juillet Paransee, 6' (43-26-58-00).

SOUPCONS (A., v.o.): Action Christine, 6' (43-29-11-30).

TOPPER (A., v.a.): Reflet Logos I, 5 (43-54-42-34). MASCULIN-FÉMININ (Fr. Sa.): (43-54-42-34).

Reflet Médicis Logos selle Louis-Jouvet, Le TROISIÈME HOMME (Brit., v.o.): Le Champo, 5 (43-54-51-60).

théâtre

(25).
UNE FOLIE ELECTRIQUE. Theate Mogador (48-78-75-00) (dim. soir, lun.) 21 h, dim. à 17 h (26).
LE MAE-YONG DE MALAISIE.

LIBSETINE. Guichet-Montparasse (43-27-88-61) (dim. lun.) 20 h 30 (30).

LE BOURVIL (43-73-47-84). Ce soir, on

LE PROLOGUE (45-75-33-15). Mona chérie: 21 h, dim. 15 h, ven. 18 h. LE RÉVERBÈRE (45-79-50-74). Le Dan-

neur de maître Kraykowski : 20 h 30. LES DÉCHARGEURS (42-36-00-02). Les Délices de l'Olympe : 21 h, dim.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).

Thistipe mole. Le Petit Prince: 18 h 45. Le Jardin d'Al Mustafa le prophète: 20 h. L'Aquarimm: 21 h 30. Thistipe rouge, François Villon ou la Ballade d'un manvais garçon: 18 h 30. Journal fu-rieux: 20 h. Les Excessifi: 21 h 30.

MAISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-72-30). Le Mak-Yong de Maluisie Cycle Théâtre et rituels : 20 h 30, dim. 17 h.

MAISON DES CULTURES DU MONDE, CARTOUCHERIE THÉA-TRE (45-44-72-30). Théâtres et Rituel : 20 h 30.

MARAIS (42-78-03-53). L'Avere :

MARIE STUART (45-08-17-80) les Amis des amis : 20 h 30, Contes cruels : 22 h.

MARIGNY (PETT) (42-25-20-74). La Face cachée d'Orion: 21 h. MATHURINS (42-65-90-00). L'Aiglos

MÉNAGERIE DE VERRE (43-38-33-44). Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires : 21 h. MICHEL (42-65-35-02). La Bonne Adresse: 18 h 30 et 21 h 30.

MOGADOR (48-78-75-00). Une folie élec-

MIGALIOR (43-73-73-0). Une rone electrique: 21 h, dim. 17 h.

MONTPARNASSE (43-22-77-74). Les
Capcioes de Marianne: 21 h, dim. 16 h.

MUSSE DE CIRE (RUSTORIAL DE
MONTMARTRE) (46-06-78-92). Le
Batte et l'Abbesse (89, m vertas Montmartre): 17 h 30 et 19 h 30, dim.

17 h 30 et 19 h 30, dim.

17 h 30 et 19 h 30. NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Le Grand

GEUVRE (48-74-42-52). Je ne suis pas Rappaport 20 h 45, dim. 15 h. OLYMPIA (47-42-82-45). Les Lundis du rire : la semaine des quatre lundis : 20 h 30.

OPÉRA - PALAIS GARNIER (47-42-53-71). Le Maître et Marguerite : 19 h 30.

PALAIS DES GLACES (GRANDE SALLE) (42-02-27-17). Les Vemps :

(43-46-12-21). Carmon : 20 h, dim. 15 h 30.

cours... tout vs mieux!: 17 h 30 et 21 h.
PARC DE BAGATELLE (42-81-23-44).

Dim. Il Parnasso Confuso: 19 h.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drôle de couple : 20 h 45, dim. 15 h.

STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-35-10), Na : 20 h 30, dim. 15 h.

THÉATRE 13 (45-88-16-30). Le Fasil de chasse : 20 h 30, dim. 15 h.

THÉATRE CLAVEL (42-38-22-58). Antopsis d'un camélia : 20 h 30, dim. 15 h.
THÉATRE DE LA BELLE DE MAI (43-56-64-37). Nina c'est autre chose Théatre en appartement : 20 h 30.

THÉATRE DE MÉNILMONTANT (46-

THÉATRE DE PARIS (42-80-09-30).

Cats: 15 h et 20 h 30, dim. 17 h 30.

THÉATRE DU TAMBOUR ROYAL

(48.06-72-34). Les Cruchot dans Premiers Adieux: 20 h 30, dim. (dernière)

16 h.

Standing: 15 h 30, 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h.

tun.) 20 h 45, sam. 1 20 h et 22 h (25).

15 L

(Les jours de première et de relâche sont indique entre parenthèses.)

ROSEL ET EPAVE. Cartoucherie Thélire de la Tempète (43-28-36-36) (dim. soir, lun. mar.) 20 h 30, dim. à 16 h (24). TEYYAM-INDE. Cartoucherie Thés TEYYAM-INDE. Cartoscierte i Bea-tre du Soleil (45-44-72-30) (sam.) 20 h 30 dim. à 17 h (25). MONSIEUR SONGE. Peche-Montparnasse (45-48-92-97) (dim.

LMO.R.C. (CENTRE CULTUREL DE LA ROSE-CROEX) (42-78-39-29). Moi, Cagliostro, magicien et messie : 20 h 30, LA MAISON DU BRÉSIL (45-77-09-77). LA MARSON DU BRÉSIL (45-77-09-77). Contes cruels : 20 h 30, din. (dernière) ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-

ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02).

Des Françaises: 16 h et 20 h 30, dim.

16 h. ARTS-HEBERTOT (43-87-23-23). La

BOUFFES DU NORD (42-39-34-50).
Yes Hunstad : 20 h 30.
BOUFFES PARISHENS (42-96-60-24).
Le Foyer : 20 h 30, dim. 15 h 30.
BOUFFENS-THEATRE DU XIXE (42-

BOUFFORS-THEATRE DU XIXE (42-38-35-53). La Comédie sens fil: 20 h 30. CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35). Vie, Amour et Liberté: 20 h et 22 h, dim. 15 h et 17 h. CAPTOUCHERIE ALADIN'S PALACE (48-08-36-20). Conte de la folie extraor-dinaire: 20 h 30.

CARYOUCHERIE EPEE DE BOIS (48-08-39-74). Tamerian : 20 h, dim. (der-nikre) 15 h 30. CARTOUCHERIE THEATRE DU SO-

Inde Cycle théires et rines : 17 h.

CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA

TEMPÉTE (43-28-36-36). Salle L. Rosél et Bjave : 20 h 30, dim. 16 h. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Ah! Ca rira, ça rira, ça rira l... : 21 h, dim. 15 h 30.

CHAPELLE SAINT-LOUIS DE LA SALPÉTRIÈRE (45-70-27-27), Le Pe-tit Pauvre, François d'Assise : 20 h 30.

CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). 1789, poètes ou tyrans ? : 20 h 45, dim. 17 h 30. CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-

COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21), Une femme sans histoire : 21 h, dim. 15 h 30.

Les Défices du baiser: 20 h 30.

COMÉDIE-FRANCASSE (40-15-00-15).

Salle Richelles. Britannicm: 14 h. Le
Misenthrope: 20 h 30, D Dm. Le Mariage do Figuro: 14 h.

EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-57-49). Un mois à la campagne : 20 h 30.

FONTAINE (48-74-74-40). Quelle fa-mille!: 21 h, dim. 15 h 30. mille !: 21 h, dim. 15 h 30.

CUICHET MONTPAENASSE (43-27-88-61). La Persane, d'après les Lettres persanes : 19 h. Finalement quoi ?: 20 h 30. Une mit sams soleil : 22 h 15.

GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). L'Ex-fernme de ma vie: 20 h 30.

ENCORT. DES NATIONS (43-26-45-24).

THEATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). Salls L Moilère Compiletion ou Jean-Baptiste et les femmes : 18 h. Piège pour un homme seul : 21 h. Salle IL L'Etranger : 20 h 30. L'Ecume des jours : 22 h.

THEATRE MODERNE (48-74-10-75). Le Cœur gros: 21 h, dim. 15 h.
THÉATRE MONTORGUEIL (42-33-80-78). L'Equipe : 18 h 30. Un ange en enfer : 22 h 30.

THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Théatre Génier. La Claste morte Tadense Kantor: le Retour: 20 h 30. THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-60-70). Grande salle. Lorenzaccio : 20 b. cim. 15 h.

ZU h, com. 15 h.

TENTAMARRE (48-87-33-82), La Timbalo: 15 h 30. Phòdice (à repasser):
20 h 15. Barthélémy: 21 h 30.

TOURTOUR (48-87-82-48), Une femme scale: 19 h. Anna F.: 20 h 30. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Les Cravates léopard : 17 h et 21 h, ▷ Dim. Toi et moi... et Paris : 15 h. VARIÉTÉS (42-33-09-92). La Présidente : 20 h 30, dim. 15 h.

Music Hall

THÉATRE DE LA BASTILLE (43-75-42-14). Sylvie Laports. 19 h 30, sam. Piano, chant. Sophie Merien (auteur, compositeur). Etant domés, 21 h, ven, sam. «Autore». Eric et Marc Hurlado. TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (42-33-58-37). Louis Arti. 20 h 30, sam. (derniète). Michel Arbatz.

Opéra

OPÉRA DE PARIS, PALAIS GARNIER (47-42-53-71). «Le Maître et Marguerite». 19 h 30, sam. Opéra en deux actes. Livret de York Höller, d'après le roman de Mikhail Boulgakov. Mise en seène Hans Neuenfels. Dir. Mus. Lothar Zagrosek, (hun.), John Burdekin (jen., sam.). Avec Roland Hermann, Karan Armstrong, James Johnson, Nicholas Folwell, Andreas Jäggi, Elizabeth Laurence. 20 h 30.

PALAIS OMNISPORTS PARIS-BERCY (43-46-12-21). Carmon. 20 h, sum. 15 h 30, dim. Opéra de Georges Bizet. Mise en scène Pier Luigi Pizzi. Orchestra philharmonique de Monte-Carlo, dir. Lawrence Poster. Ballet Téare espagol. M. Zimmermann (sam.), M. Chalmeau-Damoute (dim.), G. Lam-berti (sam.), M. Malagnini (jeu., dim.), F. Ellero d'Artegna (jeu., mar.), J.-P. Lafont (sam., dim.) A.-M. Bhasi (sam.), M. Command (dim.).

(am.), M. Command (din.).

PARC DE BAGATELLE (42-81-23-44.).

II Parnasso Confuso. 19 h. dim. Opéra da Gluck. Suivi du « Devin du village », opéra de Rousseau. Mise en seène Christian Dumas. Les Musiciens du comte d'Arnois. Avec Carole Bajac, Floronce Bonnafous, Inge Dreisig, Raphaëlle Farman, Bérine Seymour, Jean-Christophe Keck, Terence Newcombe, Thomas Thérael. Téléphons Incation: 42-81-23-44. ruel. Téléphons location : 42-81-23-44.

Les concerts CHAPELLE SAINT-LOUIS DE LA SALPETRIERE (13°). Chœur Cantoria, 16 h 30 dim. Dir. Germain Plessier. Œnvres de Gossec, Mozart, Saint-Saëns

Fauré Participation libre.

EGLISE AMÉRICAINE DE PARIS (?*).

Patricia Nagle, Béatrice Jeanneret, 18 h
dim. Flûte, harpe. Œuvres de Bach,
Honegger, llioch, Tchaflovaki, Damase. EGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE (*).
Orchestre de chambre Jean-Jacques Wisderker. 20 h 30 sam. Dir. Jean-Jacques Wiederker, Anne Wiederker (vl). Œnvres de Vivaldi, Scarlatti. Téléphone location: 45-23-18-25.

■♦♦ Le Monde • שוווופותווצי בסיבטותו בסיחופוייסטייי - - - -

location: 45-23-18-25.

ÉGLISE SAINT-SÉVERIN (5º) Orchestre et chorale Paul Kuentz, 21 h sam. François Espinasse (orgue), C. Bajat, D. Addes (soprano), J. Nironet (baute contre), F. Bardot (ténor), T. de Gromard (basse). Œuvres de Mozart, Hacudel Entrée libre. Michel Alaban, Michel Ronverd, 17 h sam Orone. Œuvres de Bonvard, 17 h sam. Orgue. Guvres de Bach, de Grigny, Duruffé. Entrée libre. ÉGLISE SAINT-SULPICE (6°). Chour Saint-Michel, 11 h 30 dim. Dir. Connie Glesser. Nigel Hutchinson (orgue). Œuvres de Bruckner, Hanson, Bairston, Ireland, Vierne. Entrée libre.

MUSÉE D'ORSAY (7°). Annick Char-treux, 16 h dim. Piano, ou le trio Benoît Duteurtre (piano), Emmanuel Conquer (vi), Erick Watelle (cello). Accès avec le billet d'entrée au musée.

NOTRE-DAME DE PARIS (4°). Jean Royer, 17 h 45 dim. Orgue. Œuvres de Schönberg, Bach. Enurée libre. SAINTE-CHAPELLE (1") (46-61-55-41). Sarah Ouaki, Ensemble d'archets français, 21 h sam (dernière). Soprano. Dir. Jean-Français Gonzalès.

Soprano. Dir. Jean-François Gonzalès.

Cenvres de Mozart. Trompettes de Versailles, 21 h dim., mar. Cenvres de Vivaldi. Purcell, Lully. Téléphone location: 42-62-40-65.

SALLE PLEYEL (8) (45-63-88-73).

Orchestre de Paris, 16 h 30 sam. Dir. Daniel Barenboim. Metislav Rostropovitch (cello). «Concerto pour violoncelle» de Dvorat., «Symphonie nº 1» de Brahms. Orchestre philharmonique de Radio-France, 20 h 30 sam. Dir. Marek Janowski. S. Nimsgern, N. Seennde, H. Hiestermann, P. Straka, G. Ciark.

THÉATRE DU LIERRE (13) (45-86-16-42). Les Guetteurs de sons. 20 h 30, sam. dim. De Pierre Charpy, Richard Dubelski, François Marillier. Suivi de «Conversations» de Georges Aperghis.

Conversations - de Georges Aperghis.

Mise en scène et interprétation

P. Charpy, R. Dubelski, F. Marillier.

THÉATRE RENAUD-BARRAULT (8) (42-56-08-80). Anne Queffélec, 11 1 dim. Piano. Œuvres de Mendelssohn Beethoven, Dutilleux.

Région parisienne

AUBERVILLIERS (THÉATRE DE LA COMMUNE) (48-34-67-67). God Save The Queen Mon balai pour un royaume : 20 h 30, dim. 16 h 30. BRETEUIL (CHATEAU DE BRE-TEUIL) (30-52-05-11). ▷ Dim. Le

Grand Ecart: 17 b.

CLAMART (CENTRE CULTUREL JEAN ARP) (46-45-11-87). Dim. La Révolution et ses grands idéaux: 15 h 30. EPINAY-SUR-SEINE (ESPACE LIL EPINAY-SUR-SRINE (ESPACE 10-MIERE) (48-27-62-60). Les Vendanges de l'espoir : 20 h 30, dim. 15 h. FRESNES (M.J.C.) (42-37-63-42). Futur intérieur : 20 h 30.

NANTERRE (THEATRE DES AMAN-DIERS) (47-21-18-81). Salle polyva-lesta. Ivanov: 20 h 30, dim. 16 h. NEUILLY-SUR-SEINE (L'ATHLÉTIC) (46-24-03-83). Le Barillet: 20 h 30. ORLY (SALLE ARAGON-TRIOLET) (48-92-33-66). Robespierre: 20 h 30, dim. 15 h. STAINS (ESPACE PAUL ELUARD) (48-21-61-05): L'An II de la liberté : 21 h, dim. 15 h.

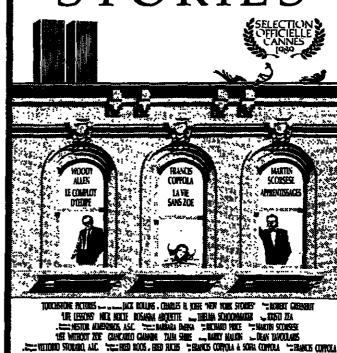
VERSAILLES (PARC BALBE) (39-54-91-54). 1789: 20 h, dim., hn. 14 h 30. VINCENNES (THÉATRE DAMEL SO-RANO) (48-08-60-83). Dim. Des souris et des hommes : 18 h.

WOODY ALLEN - FRANCIS COPPOLA - MARTIN SCORSESE "Délicieux, pointu,

implacable."

"... Un film formidable... du grand art... 2 heures de bonheur".

NEW YORK STORIES



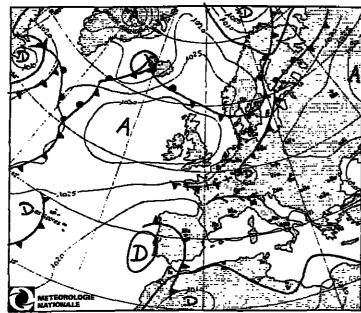
CENTRA HELES TROOM ALE HALL ROSSEN SILENIE SANDE SANDE STATES STA PROPERTY OF STREET

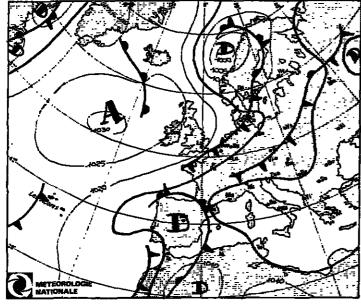
ACTUELLEMENT

Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 27 MAI 1989 A 0 HEURE TU





entre le samedi 27 mai à 0 heure et le pche 28 mai à 24 houres.

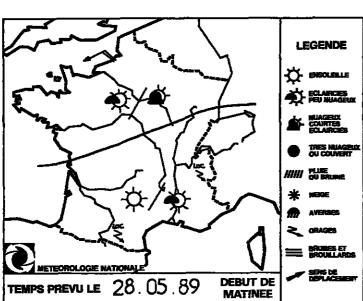
Une petite dépression de 1010 hPa est oujours présente sur l'Espagne, entrainant la formation d'orages sur notre pays. Un anticyclone de 1030 hPa s'étend de l'ouest de l'Irlande aux pays scandinaves donnant de vent de nord-est assez soutenu près des côtes de la Man-

produtront çã et là. La tendance ora-geuse gagners au cours de la journée les régions situées au sud d'une ligne Nantes-Metz. Toutes ces régions auront tout de même du soleil; mais le ciel se fera parfois plus memaçant et l'orage éclatera. Le thermomètre ira de 26 degrés à 29 degrés dans le Sud-Ouest et de 25 degrés à 29 degrés du Nord-Est au Sud-Est.

che.

Dimanche: soleil et fraicheur au nord, lourd et orageux au sad.

Du Sud-Aquitaine au Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon, Rhône-Alpes et Sud-Est, quelques orages pourrent éclater dès le matin. Malgré de belles éclaircies par moment, le temps restera oragen y des courses des courses de la Manche et le thermonètre n'ira pas au-delà de 17 cies par moment, le temps restera oragen y degrés. Dans l'intérieur des terres, il fera de 20 à 22 degrés.



	٧	aleu	F3 (2)	trêm	Maximo os rolaváes et la 27-5	entre				le	1108 (5
	FRAN	Œ			700BS		24	11	С	LOS ANG	<i>8</i> 2.0	21	14	7
				_	TOULOUSE		23	9	D	LUXEBE	UBC	26	12	I
AMOCTO	******	22	11	D	FORTEAR	TE.	31	22	N	MADRED		22	13	ī
HARRITZ .	741112	24 27	16	М	2.			_	-	MARRAET		77	15	
BORDEAUX	41444		13	D		TRAN	(8	Н		MEXICO .		29	14	
OURGES .			11	D	ALGER		25	18	D	MEAN		76	12	1
REST		14	11	Đ	AMSTERDA	M	18	9	D	MONTRE		24	15	
CAEK		15	11	Č	ATHÈNES .		22	15	D	MOSCOU		24	11	
			10	C	MANGEOK		34	27	Č			•		
IRUN		26	12	Đ	BARCFLON		27	12	Ň	NAMON .		23	15	
**************************************	~~~	26	14	D	BELGRADE		22	12	Ď	NEW YOR		28	17	
en er		25	10	D	BELN		26	14	Ň.	[05L0		18	9	
BIE		16	10	D	Milkeris	: :	23	-7	N	PALMADE		23	16	
LIOGES .		24	12	Ð	LE CARE .	• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	32	21	ñ	: EXIN		35	20	
JOH		26	12	Ď	COPENDIAG		22	-	Ď	210-DE-JA		21	20	
		27	16	D	DAKAR		26	22	Ň	10ME		24	13	
WICY		Z)	12	N	DELH		39	36	Ď	SINGAPOL	R			
untes		26	13	N	DIFFRA		21	12	P .	STOCKED		23	6	
RCB		23	17	D	GENEVE	******	25	16	5	SYDNEY .		19	11	
ARE MON		19	11	D	BUNGEUN	·····	25	22		TOKYO		20	14	
W		24	13	D				_	P			23		
B POW		21	15	C			16	12	A	TUNES		_	13	1
ens		23	12	C	EXISALE		23	11	D	VALSOVE		25	8	
7. TH2(I)		25	Н	D			21	14	N	70000000000000000000000000000000000000		24	16	- 1
	G	28	13	D	LONDRES .		20	7	N	VENUE		22	10	1
A	B		(D	N		C		P	T	٦	*	:
	bruzz	ſ	ď	-	ciel	cie	. '	•		okuic	1 -	1		

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; haure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi evec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5011.

HORIZONTALEMENT

I. L'infraction de ceux qui ne venient pas devenir des hommes. — II. Qui se plient facilement. Pas irisé. — III. A éviter par ceux qui veulent rester dans le droit chemin. Marcher sans rieu dire. — IV. Peut ronger et dévorer.

Etait promis quand on le disait heureux. Demisommeil, pour les enfants. - V. Bien dit. Un mastre pour les fabu-listes. - VI. Voulut savoir ce qu'on a dans le ventre. Comme un acide. - VII. Entre la paire et la bande. Qui a du mal à se décider. - VIII. Qui repos. Pas portés. - IX. Pour une attente en plein air Chassent le naturel. Comme la bouche quand

on est assis. – X. Découverte. Coule à l'Est. Demi-lune. Symbole. – XI. Possessif. Lune, chez les Aztèques. En Asie. – XII. Comme le cœur quand on sait à quoi s'en tenir. Morcesu d'ouver-ture. – XIII. Quand elles sont grasses sont de vraies mauviettes. Comme des murs sans ouvertures. - XIV. Un petit fruit. Cri d'une épouse surprise. - XV. Préposition. Faire un travail de bijoutier. Vivait avec le premier venu.

VERTICALEMENT

plus long quand ils sont paresseux. Le prix du pain. – 9. Abréviation.

Pas imaginaires. - 10. Une partie de la Seine. Pour fermer la porte. Grande quantité. Adverbe.
11. Fut splendide pour les Anglais. 11. Fut splendide pour les Anglais.
Comme un tableau de maître. —
12. Pris. Au Japon. Exemple de beanté. — 13. Dérouillée. Qui ne s'évanouira pas. — 14. De pie, permet d'observer. Un génie. Rendue quand on part. — 15. Un insecte méprisé par la fourmi. Qui a donc servi. Prix d'une capitale.

1. Doivent être écartées quand on veut foncer. Mauvaise conseillère quand elle est damnée. - 2. Une abréviation qui nous ramène au même endroit. En Algéric. Voies étranglées. - 3. Quand il y en a beaucoup, on risque d'avoir la langue très chargée. Matière qui évoque le veau. - 4. Agrément étranger. Coule sur un autre continent. En somme, elle donne des conseils.

– 5. Solidement bâties. Ne sont pas reçues quand elles sont avancées. —

Solution du problème nº 5010 Horizontalement

I. Cascadeur. - II. Ovaires. -III. Mites. Cor. - IV. Poil. Arme. -V. ENE. Ovins. - VI. Tatami. -VII. Ile. Iléus. - VIII. Ta. Eté. Mi. - IX. Imitera. - X. Oise. Ange. -XI. Né. Lasses.

Verticalement

 Compétition. – 2. Avion. Lamie. – 3. Satiété. Is. – 4. Ciel. Etcl. – 5. Ars. Otite. – 6. Dé. Avaleras. 6. Bien connus. Un peu kourdes. – 7. Escrime. Ans. – 8. Ommium. 7. Triturée. Dieu. – 8. Le transit est Gê. – 9. Rires. Sites.

Bicentenaire



A l'Hôtel de Ville de Paris

Les descendants réconciliés

Les salons de l'Hôtel de Ville de Paris ont été le théâtre, ven-dredi 26 mai, d'une confrontation savourause. S'y trouvaient. en effet, réunis, par les bons soins de la mairie, près de mille cinq cents descendants des acteurs, toutes cobédiences > confondues, de la Révolution

C'est en novembre 1988 que la Ville de Paris lançait dans les médias un avis de recherche un peu particulier. Sobante mille « candidats » se déclarèrent, ce qui conduisit les organisateurs à charger une équipe de généalo-gistes bénévoles d'éliminer les mythomanes et simples homo-nymes. Deux mille « élus » seulement passèrent au tamis de la rigueur historique, tous assures de leur filiation avec les héros d'il y a deux siècles. Le panel s'est voulu large et représentatif. mélangaent fidèles de l'Ancien régime, révolutionnaires convaincus, victimes, bour-

Chacun se vovait remettre à l'entrée un badge portant son nom, celui de l'illustre ancêtre, ainsi que la fonction de ce dernier. Les yeux rivés è ce petit car-ton blanc, certains tentaient d'engager une conversation par quelque étonnante formule de politesse : « Ah I Vous êtes une victime, vous aussi. Bonjour. » Quand un Danton rencontre un autre Danton... « Alors comme ca, vous étes amusés à faire des moles des anusés à ire des recherches,... >

Spécialistes de fait de l'his-toire de la Révolution, ils ont tous une anecdote à raconter, telle catte découverte effectuée par M. Humbert : ce n'est pas seulement, un de ses aleux qui a

contribué à prendre la Bastille. mais bien trois : Pierre, dont il arbore le certificat décemé par l'Asemblée nationale de 1789, son fils Pierre, douze ans, cité par Rivarol, at enfin son once, Jean-Baptiste, le premier civil a être monté sur une tour de la pri-

La situation se prétait évidemment à quelques rencontres hasardeuses qui n'ont pas manqué de se produire. Le descendent du bourreau Sanson racon-tait comment le dernier membre de sa famille à faire ce métier, en 1847, avait mis la guillotine en gage auprès de ses créanciers, quand il fut interrompu par M. Chalier, ravi de lui apprendre que son aïeul, « député de Lyon, a été l'un des rares ratés par le bourreau, qui a dû le terminer à la scie ». Ailleurs, la descendane de Robespierre, une des vedettes de la réunion, a désespérément tenté de convaincre les arrièrearrières petits enfants de Tallien, hilares, que son ancêtre était a profondément croyent, contre le culte de la raison », et que « zut, pourquoi n'aurait-il pas di-miné les ennemis de l'intérieur ? ». D'autres, groupés autour du buffet, « buvaient un verre à la santé de la Républi-que», selon le descendant de Charlotte Corday

Tous ont applaudi le discours unitare et pecificateur de Jacques Chirac qui les a appelés à se réunir autour d'un passé « qui nous appartient tel qu'il est et qu'il est ». Tout le monde a pu repartir content. La grande réconciliation avait eu lieu sym-boliquement deux siècles après.

EN BREF

• « lis ont pensé les droits de l'homme. » - Sous ce titre, la Ligue des droits de l'homme vient d'éditer un recueil de « textes et débats » de la période révolutionnaire (1789-1793). Pour comprendre les enjeux,

autour de textes de référence, comme la fameuse déclaration du 26 août 1789. Présentation par Madeleine Rebérioux, Antoine de

Bascque et Dominique Godine Ligue des droits de l'homme, Etudes

 La meeure du mètre. — Cinq mille élèves se relaient depuis le 16 mai pour mesurer le méridien terrestre compris entre Dunkerque et Barcelone. Cette «Opération méridienne » est menée à l'instigation du cinéaste, mathématicien et écrivain Denis Guedi. Elle réédite l'exploit accompli per les astronomes français Delambre et Méchain per la technique de la triangulation, à partir de 1792. Les élèves participants (120 lycées et collèges, 102 villes étapes, dont 14 en Espagne) forment une chaîne qui traverse vingt-deux départements et la Catalogne, soit 1 000 kilomètres. La jonction doit se faire à la frontière le samedi 10 juin. de silice, fabriqué pour l'opération, doit être symboliquement déposé le 13 juin au pavillon de Bratevil. à Sèvres, où se trouve le mètre-étalon

6. Pétition « universelle ». -Le secrétaire d'Etat à l'action humanitaire, M. Bernard Kouchner, donnera le 1º juin à midi, aux Tuileries, le coup d'envoi d'une campagne de signatures en faveur d'une pétition « universelle » visant à promouvoir le droit à l'assistance humanitaire. Le but de l'opération, qui entre dans le cacire du bicentenaire de la Révolu-tion française, est de rassembler « des millions » de signatures pour transmission au secrétaire général des Nations unies. Elle vient appuyer la résolution présentée par la France et adoptée en décembre dernier par l'assemblée générale de l'ONU, qui pose le principe du « libre accès aux victimes des catastrophes naturelles et autres situations d'urgence » pour les organisations et associations humanitaires (le Monde du 10 décembre 1988).

• Citoyens francillensi. - Un grand spectacle de plein air (gratuit) circule depuis le 16 mai et jusqu'au 25 juin en lle-de-France. Citoyens franciliens I, écrit par Didier Decoin et mis en scène par l'un Morane, a été réalisé à l'initiave du conseil régional, avec l'aide notamment des Caisses d'épargne Ecureuil, et s'installera dans vingt villes de la région. Trois cents lycéens entourent les six comédiens ; toute la troupe se déplace, comme un cirque, après chaque représentation noctume. Pour connaître la programmation : numéro vert 05-01-78-90.

O Dixième anniversaire du Collegium de Sentie. - Pour célébrer son dixième anniversaire, le Collegium de Sentis (chorale et orchestre) donnera un concert le samedi 3 juin, à 20 h 30, à l'auditorium

Au programme : le Concerto pour deux trompettes (Vivaldi), la cantate Wechet auf (J.-S. Bach), Meerestille und glückliche Fehrt (Beethoven), la Messe en sol majeur (Schubert) et ia Symphonie des jouets (Haydn).

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dinanche-lundi. Signification des symboles : > Signaié dans « le Monde radio-télévision » © Film à éviter u On peut voir u m Ne pas manquer u u s Chef-d'œuvre ou classique.

Samedi 27 mai

TF1 20.45 Variétés : Romy Schneider, Pai oublié de vivre. 22.20 Magazine : Ushnatis. 23.20 Magazine : Formule sport. 0.15 Journal. 0.35 Série : Drôles d'histoires (et à 0.55). 1.20 Série : Maunix.

20.25 Sport : Rughy. 22.25 Feuilleton : Les jurés de l'ombre. 23.25 Journal. 23.40 Magazhae : Laucties noires pour mits blanches, 1.15 Seixante secondes.

29.35 Sandyannite. 21.50 Journal. 22.15 Magazine : Le divaz. Invité : Daniel Sibony. 22.35 Magazine : Municules. 23.35 Magazine : Sports 3.

CANAL PLUS

29.36. Football. Coupe de France : Monaco-Sochanx. 22.35 Magazine : Exploits. 23.69 Cinéma : Les moustres sent toujours vivants. D 6.25 Cinéma : Retour. B #

2.30 Cinéma : L'ours et la poupée. № 3.55 Cinéma : Booby Trap. □ 5.25 Télétim : Le prix du retour.

20.30 Téléfilm: Sur les traces de passé. 22.25 Magazine: Télé-matches. 22.30 Téléfilm: Charile Maffil. (8.00 Journal de minuit. 0.05 Charile Maffil. (8.01c). 0.30 Série: Araboque. 1.30 Bouvard et compagnie (rediff.). 1.45 Magazine: Chaf Cinq (rediff.). 1.55 Tendresse et passion. 3.10 Journal de la mait. 3.15 Série: Une vie. 4.00 Volsin, voisine (rediff.). 6.00 Bouvard et compagnie (rediff.). 6.15 Minsique: Arin de rêve.

M 6

20.35 Téléfihn: La belle entètée. 22.10 Série: Devilu connection. 23.00 Revenez quand vous voulez. 0.00 Téléfihn: Le Hagnenot récalchrant. 1.30 Danse simique: Zapateado. 2.00 Magazine: Adventure (rediff.). 2.25 Magazine: M 6 aisse le cinéma (rediff.). 3.20 Magazine: Le giaive et la baisses (rediff.). 3.45 Documenture: S'il te piaft, montre-moi non histoires. 4.10 Magazine: Quand la science mène l'enquête (rediff.). 5.05 S'il te piaft, montre-moi nos histoires. 5.30 Adventure (rediff.).

Dimanche 28 mai

6.35 Série: Docteur Who. 7.00 Boujour la France, boujour l'Europe. 7.45 Magazine: Boujour monstour le maire. 7.55 Jardinez avec Nicolas. 8.10 Club Dorothée dimanche. 8.30 Spécial Dimey dimanche. 9.20 Club Dorothée dimanche. 9.35 Deasin auhaé: Mes tendres sunées. 9.35 Pas de pitié pour les croimants. 10.25 Magazine: Los animanux du monde. 10.55 Magazine: Auto-moto. 11.25 Magazine: Téléfoot. 12.30 Jen: Le juste prix. 13.00 Journal. 13.25 Série: Un file dans la Mafia. 14.20 Monde Dingo. 14.50 Série: Rick Hanter, impecteur choc. 15.45 Tiercé à Longchaup. 15.55 Série: Hanty Fox, le vieux renard. 16.45 Deasins animés: Disney parade. 18.00 Variétés: Y a-t-il encore un coca dans le show? 18.30 Série: Vivennent hand! 19.00 Questions à dousicile. Invité: Jacques Delots. 20.00 Journal. 20.40 Chaéma: Diesel. mu 6.20 Spécial sport. 0.35 Journal. 6.55 Comort.

8.30 Magazine: Câlin-matin. 9.80 Comaître Plaken. 9.15 Emissions israélites. 10.00 Présence protestante. 10.30 Le jour du Seigneur. 11.00 Messe à Champagney. 12.05 Dimanche Martin. 13.00 Journal. 13.20 Dimanche Martin. 14.55 Série: Mc Gyver. 15.50 L'école des fam. 16.35 Série: Disparitions. 17.35 Caméra enchée. 18.25 Magazine: Stude 2. 19.30 Série: Magay. 20.00 Journal. 20.35 Série: David Lamby. 22.00 Maniques an cour. 23.20 Journal. 23.40 Mésée. 23.45 Magazine: Apos. 23.58 Solvante socondes. 0.00 Histohres courtes.

7.60 Magazine: Sports 3 (rediff.). 8.00 La méthode Victor. De 8.15 à 9.60 Amme 3. 9.00 Magazine: Ramountres. 10.30 Magazine: Latitudes. 11.30 RFO hebdo. 12.00 Magazine: Musicales (rediff.). 13.00 Magazine: D'un soleil à l'autre. 13.30 Forum RMC-FR 3. 14.30 Expression directe. 14.50 Magazine: Sports loisins. 17.03 Magazine: Montagne. 17.30 Amme 3. 19.00 Série: Le retour de Spariock Holmas. 20.02 Série: Benny Hill.

20.35 Documentaire : Optique. 21.30 Magazine : Octoniques. 22.05 Journal. 22.30 Cinéma : I Magliari. u u 6.20 Maniques, magigue.

CANAL PLUS

CANAL PLUS
7.00 Dessina animás: Décode pas Banny, 3.25 Série: TNT.
8.45 Cabou cadia. 9.29 Châna: RGB contre CIA.
10.55 Chána: Flachdance. B Es chár jange? 14.00.
12.30 Magazine: Rapido. 13.05 Magazine: Chámode
66 89. 14.00 L'après-midi la plus mimée. 17.00 Sport:
Moto. heim. 18.00 Cháma: Gandahaz. B B En clair jange?
20.30. 19.35 Dessina snimés: Ca cartoou. 20.25 Magazine:
Trancius de Part. 20.30 Série: Murphy, Part et la manière
d'un privé très spécial. 21.20 Sport: Automobile.
23.35 Chéma: Le mégris. B B 1.10 Cháma: Booky
Trap.

1

6.30 Le journal permanent. De 7.30 à 10.30 Deschie audanés. 10.30 Variétés : Perfecto (rediff.). 11.00 Série : Superminda. 12.00 Série : Chasseurs d'umbres. 13.00 Journal. 13.25 Série : L'inspectour Derrick. 14.35 Série : 200 dollars plus les frais. 16.35 Magazine : Télé-matchan. 18.00 Série : Hondo. 18.56 Journal Images. 19.00 Série : La fièvre d'Hawal. 20.00 Journal Images. 19.00 Série : La fièvre d'Hawal. 20.00 Journal. 20.30 Cinéma : Ca va pas être triste.

22.35 Série : L'enfer du devoir. 23.35 Magazine : Repurters (rediff.). 0.00 Journal de misuit.

M 6
6.00 La incarne d'Analicar. 6.20 Minsique : Bonicvard des elles. 8.45 Contact 6.9.00 Jeu : Clip dédicace. 11.00 Revenuez quand vont voulez (red.). 12.05 Mingazine : Chaf 6. 12.30 Série : La petite mation dans la pratrie. 13.20 Série : Madamo est servie (red.). 13.45 Téléfilm : Des soldats et des homeses (1º partie, rediff.). 15.10 Téléfilm : Le Haguenot récalcitrant (rediff.). 15.30 Magazine : Quand la science unhae Fenquitz. 17.30 Magazine : Drâles de dames. 19.00 Série : Cagany et Lacey. 20.05 Série : Mindame est servie. 20.35 Yor, le chasseur du fatur.

22.10 Capital (rediff.). 22.15 Magazine : Chaf 6. 22.30 Cinéma : Le souffe memer. 20.35



OF RESIDENCE

· majeringer ******

الأالاعمة طفات

State of the state

Spiller Cold Comme

يسيدون والمحادة

الرائد المراجعة الأ

the may have

500 Bullion

the market

State of the state of the

· - - ...

يات المائي حاضة

Server Carlo de Servicio

Section 18 at 1800

Se ---

المعارض فالأنفي

The second secon

The second of th

waster 1977

Section Sectio

Agents of Parties

**** ***

Section 1997 and 1997

ment of his of the black

with the state of the state of

The second section

មានស្រាស់ ខេត្ត នេះ គឺថា

177

The second of t

and the same

— ver a <u>1878</u>, (187

- : L:: r f

and the second second

3 (FE):

., · : 1 1279437

75

্টিবর তেওঁ জনজন্ম **্লিবরে**

N - -

· 36

Régions

ALSACE

L'automobile

et les nouveaux matériaux Sur l'initiative de Guy Perrier, Sur l'initiative de Gny Perrier, directeur de Peugeot-Sochaux et président de la Société industrielle de Mulhouse, un colloque a rassemblé à Mulhouse quelque 300 représentants des principaux constructeurs automobiles européens, de l'ensemble des industries chimiques aimsi que des designers. Le thème général de ce colloque portait sur les interactions entre l'évolution des matériaux grâce à la chimie, la conception et le style des automobiles. A également été abordée la contribution des matéraiux noucontribution des matéraiux nouveaux aux principales fonctions en matière de sécurité, de fiabilité, de confort, d'esthétique et d'aérodyna-

Le choix de Mulhouse est justifié par les organisateurs par sa situation géographique proche des grandes industries chimiques, notamment suisses, la force économique de l'industrie automobile sur l'axe Mulhouse Corbany la recherche Mulhouse-Sochaux, la recherche universitaire mais aussi ! histoire automobile au travers des véhicules exposés au Musée français de l'auto-mobile, collection Schlumpf.

AQUITAINE

Bordeaux retrouve ses chais

Après de longs balbutiements, une « cité mondiale du vin » est en chantier à Bordeaux sous la houlette de la SARI. La chambre de commerce évalue, de son côté, les chances de réussite d'un parc d'attraction viti-vinicole, baptisé Vinopolis. Surtout, deux maisons de nézoce - Cruze, filiale de Pernod-Ricard, et De Luze, filiale de Remy et Associés - envisagent de s'éten-dre on de se restructurer sur place, dans le cadre de projets architectu-raux originaux, présentés dans le cadre de l'exposition Châteaux-

Cruze prévoit de transformer un hangar portuaire désaffecté en cuvier de stockage. L'administration portuaire et la municipalité de Bordeaux regardent d'un œil favorable ce projet, imaginé par les architectes Reichen et Robert, projet qui pourrait entrer dans le cadre du réaménagement des onais.

est plus ambitieux et plus complexe. En 1980, la vicille maison de négoce est passée sous contrôle de Remy et Associés. Il lui a fallu alors agrandir son outil de travail et de stockage pour assumer une croissance importante. Elle a acquis aux Chartrons trois hangars, typiques de l'architec-ture du quartier. Cependant, cet îlot de 3 hectares est devenu beaucoup trop vaste pour l'activité réelle de la maison, qui s'est stabilisée depuis. En cédant les Vins Nicolas à Castel, en ceuant les vins ritcoias à Castel, Remy a notamment « allégé » l'acti-vité de sa filiale bordelaise, qui gérait les stocks de la société de dis-tribution. La moitié de l'Ilot De Luze est donc inoccupée.

La rencontre des négociants et de Jean Dethier, maître d'œuvre de l'opération Châteaux-Bordeaux au Centre de création industrielle Georges-Pompidou, a été décisive. « Nous avons pris conscience que nous pouvions dans ce quartier des Chartrons créer un pôle d'attraction exemplaire », dit-on chez De Luze.

Les architectes Patrick Dillon et Les architectes Patrick Dinton et Jean de Gastine, qui travaillent éga-lement au chai du châtean Pichon-Longueville-Baron en Médoc, out dessiné un projet pour la maison De Luze. Au total, le négoce du vin, avec toujours, pour les bureaux et l'accueil, pignon sur le quai des Chartrons, occuperait un hectare et

Six mille propriétaires contestataires

Amiens dans la bataille du TGV

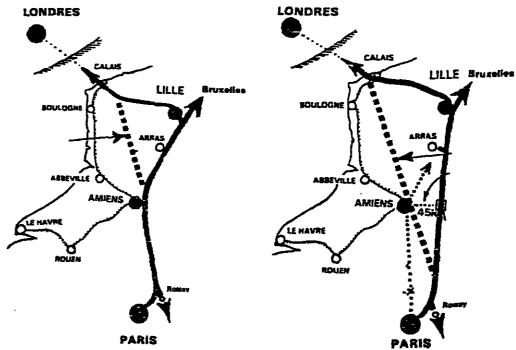
Sur la place de la gare d'Amiens, une baraque recouverte d'affiches, de cartes et de coupures de presse. C'est le bureau de vente installé par l'association TGV. Celle-ci propose à tout un chacun d'acheter pour 10 francs la mêtre carré une portion des 15 bertieres du terraire g'élle e 15 hectares du terrain qu'elle a acquis en bloc et sur lequel doit être construite la voie du futur train à grande vitesse Paris-Nord suivant un tracé que les Amiénois refusent. A ce jour six mille parti-culiers se sont portés acquéraurs ; la SNCF devra donc les exproprier un à un, longue procédure, ca qui risque de retarder beaucoup les traveux.

C'est un des aspects de la lutte qu'a entreprise la ville d'Amiens, cent trante mille habitants, cheflieu du département de la Somme et capitale régionale de la Picar-die, pour devenir une étape obli-gée sur le trajet du TGV nord aussi blen en direction de Lille que du futur tunnel sous la Manche. Longue lutte coupée de multiples épisodes, et dont on ne sait encore si elle pourra être vaiment gagnés. Une chose est sûre : la mobilisation des Amiénois a été sans faille.

Lorsqu'en 1974 les premières esquisses du tracé du TGV nord furent portées sur une carte, il n'était pas ancore question du tunnel sous la Manche. Les ingénieurs de la SNCF décidèrent donc les la TGV relierale à Lillong que le TGV relierait Paris à Lille en suivant l'autoroute du nord, lais-sant Amiens 40 kilomètres à l'ouest. A l'époque, les Amiénois n'ont pes réagi, pas plus qu'ils ne l'avaient fait lorsqu'ils ont été oubliés par les constructeurs de l'autoroute.

Mais, avec la crise économique, ils ont pris conscience des dangers que pouvait leur faire courir leur nent. Aussi se sont-ils vraiment étonnés lorsque, après la décision de creuser le turmel sous la Manche, la SNCF décida de joindre Calais à Paris par TGV en passant par... Lille, alors que la ligne droite entre Paris et Londres passe par... Amiens. C'est d'ai-leurs le trajet suivi par la ligne de chemin de fer actuelle. Tous les responsables politi-

ques, économiques et syndicaux de la ville se sont alors rassem-blés. C'est ainsi que fut créé, en 1985 l'association TGV-Amiens-Picardie, présidée par Jac-ques Dian, vice-président des Docks de France, et dans laquelle



Le tracé proposé par l'Association TGV.

on trouvait notamment le maire Lamos. L'animateur de cette association, Joseph Gouranton, âgé aujourd'hui de cinquante-trois ans, ingénieur divisionnaire des travaux publics, est directeur du service équipement de la chambre de commerce et d'industrie

Sous son impulsion, les Amiénois ont commencé à se battre carte en main pour prouver que le tracé du TGV nord par Amiens est la solution la plus intelligente pour même temps que la plus rentable pour la SNCF. De leur côté, les gouvernements Fabius et Chirac nommaient des commissions dont les mauvaises langues disent qu'elles étaient surtout destinées à enterrer les revendications de la capitale de la Picardie. Des manifastations ont été organisées par l'association TGV-Amiens-Picardie comme le blocage des trains en gare d'Ami

A force de harceler l'administration et les hommes politiques, Amiens obtenait enfin du gouver-

nement Chirac une curieuse demimesure. On ne touchait pas au tracé Paris-Lille, mais, à partir de ce tracé on construirait une nou-valle ligne TGV de 170 kilomètres qui par Arniens gagnerait Calais. Ainsi Amiens se trouverait sur la ligne de l'Angleterre celle qui drainera le plus de voyageurs (dix mil-lions par an, selon les prévisions), mais resterait toujours à l'écart de la ligne Paris-Lille, ce qui ne lui permettrait pas d'être reliée direc-tement sur grandes villes du pord tement aux grandes villes du nord

Cela ne nous convient pas et coûtera très cher, dit-on aujourd'hui à l'association, qui fait une nouvelle proposition : inflexion du tracé Paris-Lille par Amiens et, au nord d'Arniens, construction d'une nouvelle ligne pour gagner Calais, ligne ne faisant que 70 kilomètres de long au lieu des 170 prévus par la SNCF. Cette solution est chiffrée : elle fait gagner 1,4 milliard de trancs sur la construction. En même temps, l'association organisait la vente de parcelles de terrain sur la partie du tracé de la ligne officielle Paris-

On en est là. La SNCF et le gouvernement campent sur leurs

lères de Carmaux ont supprimé près de 3000 emplois. Elles occupent encore 670 salaries sur le bassin. Dans cette mine à ciel ouvert, qui beaucoup de ces rescapés des

actuelle du site de Sainte-Marie

devrait durer jusqu'à la fin du siècle.

En une dizaine d'années les bouil-

devrait rapidement parvenir à un résultat brut d'exploitation positif, « gueules noires » espèrent que le chantier se prolongera bien au- delà de l'an 2000, puisqu'il reste un stock de 10 millions de tonnes de charbon autour du puits de Tronquié. Mais il s'agira certainement, là aussi, d'un choix politique...

Les encombrements de Toulouse

Toulouse s'est taillé la réputation d'une ville embouteillée, où la circulation automobile est impossible à certaines heures, notamment dans le centre historique. Cette réputation peut être mesurée à l'aune de quel-ques chiffres que vient de publier l'Agence d'urbanisme de l'aggiomération toulousaine sur les transports et déplacements en 1988 dans la

L'agglomération toulousaine compte 276 400 véhicules pour une population évaluée à 603 000 habitants, soit un véhicule par ménage. Mais ce sont les déplacements qui fournissent les indications les plus pertinentes: 1 660 000 mouvements par jour, dont 175 000 pour les denxroues, autant que pour les transports en commun, qui desservent 39 lignes dont quelques-unes spécialisées.

Toulouse engorgée ? Pas de doute si l'on prend en compte les capacités de la ville en matière de stationnement. Compte tenu de l'étroitesse des rues, et d'une configuration générale qui demeure globalement l'héritage des siècles précédents, les capacités en surface sont limitées : 12 000 places gratuites environ, auxquelles il faut ajouter les quelque 2453 emplacements payants par horodateur et 2940 places de parking public gratuit. Pour faire face à la relative pénurie et, parce que la municipalité reste attachée à maintenir la circulation automobile jusque dans le centre même, il a été décidé de construire des parkings souterrains payants : 2 697 places concédées en totalité au privé, aux-quelles il faut ajouter les 3 374 déjà

Cela dit, la mise en service, en 1993, de la première ligne du métro VAL devrait beaucoup changer les données du problème. Les premiers puits, à proximité de la gare centrale, ont été creusés. La première ligne, qui reliera le Mirail, cette ville dans la ville, poussée trop vite dans les années 60, à la colline de Jolimont à l'est, devrait mettre les commerces du centre à moins de 15 minutes du point le plus éloigné. Cet axe va permettre une vaste opération d'urbanisme dans le quartier du Mirail, prévu à l'origine pour cent mille habitants et qui n'en a <u>jamais accueilli qu'une quarantaine</u>

HAUTE-NORMANDIE

Le Havre

en grande forme

C'est un optimisme total qu'ont affiché le 10 mai Hubert Raoul-

Duval et Jean Smagghe, respective-ment président et directeur général

du port autonome du Havre, en pré-

sentant les résultats du trafic

cap des 10 millions de tonnes. Mais,

surtout, celui de conteneurs a pro-

bien équipé, représente à lui seul 53% de tout le trafic français de

Autre satisfaction, face aux

Pour la première sois, le trafic des marchandises diverses (hors pétrole, minerais et céréales) a dépassé le

Le tracé officiel du TGV.

positions. L'association TGV pour-

suit une lutte qui a toujours été difficile parce que, si elle rassem-

ble tous les Amiénois, elle ne

reçoit pas l'appui de tous ses voi-sins. Pierre Mauroy par exemple, maire de Lille, n'a jamais caché

qu'il n'attachait pas une impor-

de la capitale de la Picardie. La ville de Saint-Quentin, dans

'l'Aisne, étemelle rivale d'Amiens, sachant qu'elle-même ne serait pas desservie par le TGV, a toujours milité pour qu'Amiens ne le soit pas non plus. Pierre Salvi, aujourd'hui décédé, président du conseil général du Val-d'Oise, a

refusé avec constance que le TGV

passe dans son canton, brisant net à la sortie de Paris, une des

Mais, au-delà de ces différentes

possibilités de tracé par Amiens.

querelles, le véritable adversaire d'Amiens a été l'inertie de l'admi-

nistration, de ce que Joseph Gou-

ranton appelle la « technostruc-

SNCF issu d'une grande école a

décidé un jour, explique-t-il, un autre ingénieur issu de la même

grande école ne le défera jamais. »

tance considérable à la des

MICHEL CURIE.

Nés d'une décision politique du gouvernement socialiste de l'époque, les travaux de la mine à ciel ouvert de Carmanz ont commencé durant l'été 1985. Depuis cette date, Chargement du site et autant pour l'enlèvement des terrains stériles. L'extraction du charbon va com-

demi. L'autre moitié de l'Ilot serait utilisée pour les logements et les espaces verts. Les architectes ont, de surcroit, imaginé une ouverture sur le fleuve, une sorte de débarcadère s'étendant sur 2 bectares por-

Ce projet sera-t-il réalisé un jour?

Nous ne faisons pas métier de promoteur immobilier, répond-on franchement chez De Luze. Si franchement chez De Luze. Si aucun partenaire ne se présente qui juge l'opération rentable et si, d'autre part, les institutions locales ne font pas en sorte qu'il soit agréa-ble de vivre dans le quartier, en aménageant les quais et en créant un pont sur la Garonne, nous en res-terons là. »

LORRAINE

Des policiers « sociaux » « Première » française pour les policiers de Nancy : sous l'autorité de leur directeur départemental, le commissaire divisionnaire Roland Roussel, ils remplissent depuis le 1st février dermer une nouvelle tâche, le « TUS ». TUS, comme « trait d'union social », appellation qui parle d'elle-même.

Profitant de leur immersion au sein des populations, les îlotiers de la police urbaine de la ville sont chargés de repérer les victimes d'une situation « de pauvreté, de déchéance, d'isolement, de détresse », et de passer le relais soit au service d'urgence sociale de la ville de Nancy, soit aux assistantes sociales, soit encore an Secours se. Une convention en ce sens a été signée entre le directeur des polices urbaines de Meurtho-et-Moselle et l'association Accueil et réinsertion sociale de Nancy.

An cours des trois premiers mois d'expérimentation du TUS, selon le commissaire Jean-Marie Iochum, qui a créé un bureau spécial au commissariat central de Nancy, 113 cas ont pu être examinés et 36 personnes

ont été prises en charge par les services sociaux. « Nous sommes dans une situation privilégiée d'observateurs sociaux, relève le commissaire divisionnaire Roussel, et nous entendons remplir ainsi notre rôle de service public de proximité. Les pre-miers bilans sont jugés positifs, et l'initiative, dont le compte rendu est sur le bureau du ministre de l'intéricur, pourrait bien s'étendre dans le pays.

MEDI-PYRÉNÉES

Carmaux touche la veine

Un terrassement de 750 hectares, 36 millions de mètres cubes de terre arrachés sur 120 mètres de profondeur : le gigantesque Chantier de la mine à ciel ouvert de Carmaux a touché, le 23 mai, ses premières veines de charbon. C'est un évênement pour le bassin houiller tarnais. qui ne produisait plus un gramme de combustible depuis juillet 1987, date de la fermeture du puits de Tronouié.

bonnages de France a investi près de 700 millions de francs pour l'aménamencer, pour atteindre un rythme de croisière de 500 000 tonnes par an en 1992. Cette production correspond aux besoins de la région, notamment à ceux de la centrale thermique d'Albi, des cimenteries, du chauffage de grands ensembles et de la cokerie de Fos-sur-Mer. Les coûts de transport interdisent toute prospection sur des marchés extérieurs. Avec un stock de 5 millions de tonnes de charbon, l'exploitation

ENVIRONNEMENT

Les Cigognes de cristal 1989

La Cigogne de cristal récompense chaque amée, depuis 1986, un syndicat d'initiative on un office de tourisme dont l'action a favorisé la protection de l'environnement. Le prix est remis conjointement par France Nature Environnement. — nouveau nom de la Fédération française des sociétés de protection de la nature — et la Fédération nationale des offices de tourisme (FNOTSI). de tourisme (FNOTSI).

En cette année du centenaire de En cette année du centenaire de la création du premier syndicat d'initiative (Grenoble, 2 mai 1889), une Cigogne du centenaire a été remise à l'Union départementale des offices de tourisme et syndicats d'initiative du Rhône, qui a publié un Livre blanc intitulé Tourisme et année manuel les chetneles au touun Livre bianc intrute l'oursine et environnement, les obstocles au tou-risme. Un travail très fouillé et com-plet. La Cigone de cristal a été attribuée au syndicat d'initiative des Cammazes (l'arn). Trois mentions spéciales ont été décernées aux syndicats d'initiative de Chémillé (Maine-et-Loire), de Gignac (Hérault) et des gorges de l'Allier (Haute-Loire).

En 1990, Année européenne du tourisme, sera créée une Cigogne enro-péenne (dossiers à envoyer avant le 30 octobre 1989 à la FNOTSI, 2, rue Linois, 75015 Paris).

POINT DE VUE

Le SOS des villes militaires sinistrées

par JEAN-LOUIS FROT (*)

DEPUIS la loi de programmation militaire de 1984, la transfor-mation de l'armée française est engagée. La modernisation des équipements s'accompagne d'une diminution des effectifs, ce qui permet d'établir une comparaison avec notre apparail industriel où les machines, de plus en plus sophistiquées, se sont bien souvent substituées sux hommes. Ces investissements de productivité ont eu le mérite d'améliorer les performances de l'industrie, de la rendre compétitive, permettant ainsi au pays de la sortir de la crise et de stopper gio-balement la montée du chômage.

Nos armées elles aussi vont conneître l'accélération de ce processus. Les choix seront difficiles, les calendriers, bien délicats à établir. Mais les conséquences économiques seront très graves pour certaines villes où l'armée constitue une composante essentielle de l'économie. C'est le cas de Rochefort, construite par la marine, pour des besoins exclusivement maritimes.

Rochefort-sur-Mer est aujourd'hui confrontée aux consé-

quences de la suppression de cinq Que vont-il devenir ? Depuis quinze unités : commissariat de la marine, travaux maritimes, service de santé des armées, magasin général de la pharmacie, pyrotechnie. Coup terrible en préparation avec la suppression vraisemblable de trois cents emplois civils et d'une cinquantaine d'emplois militaires. Le plan de fermeture n'a fait

l'objet d'aucune discussion sur le terrain : aucune mesure de compensation n'est annoncée. Dans une ville et une région qui émergent lentement de la crise, mais dont le taux de chômage demeure à 17 %, ces fermetures d'unités militaires prennent l'aspect d'une véritable agression. Certes, les chiffres du chômage n'évolueront pas puisque les employés civils de l'armée ne seront pas licenciés, mais mois, au mieux quelques années.

ans, Rochefort a procédé à de nombreuses reconquêtes de ses friches militaires. Elle est aujourd'hui citée en exemple quant à la réhabilitation de son centra-ville, avec notamment l'achèvement des travaux de l'étonnante Cordene royale. Ainsi 44 000 mètres carrés de bâtiments industrials ont trouvé d'autres utilisations. La menace actuelle concerne encore de 20 000 à 30 000 mètres carrés.

Seul un véritable plan « villes militaires sinistrées » pourra per-mettre à Rochefort comme aux autres villes concernées de rechercher des solutions techniques et financières capables de faire face aux pertes d'emplois et aux problèmes fonciers énormes qui peuvent se poser. L'exemple de l'hôpi-« déplacés ». Rochefort perdra tal des armées de notre ville est à capendant de trois cents à trois ce dernier titre édifiant. Cet immeucent cinquante familles en quelques ble du dix-huitième siècle, inscrit à

Une autre conséquence : l'aban-don de vastes locaux en plaine ville. (*) Maire (div. d.) de Rochefort-sur-don de vastes locaux en plaine ville. (*)

l'inventaire des monuments histori ques, fermé en 1984, a été vendu à la sauvette, le 20 janvier 1989, sans qu'aucun projet de réutilisation ait ou se mettre en place. Aujourd'hui, en pleine ville, 8 hectares et un superbe ensemble de bâtiments restent vides, l'acquéreur recherchant les premiers locataires.

Si demain une même démarche devait être prise pour l'immeuble du Commissariat de la marine (dixseptième siècle), celui des anciennes fonderies (dix-huitième siècle), Rochefort deviendrait une cité émaillée de vastes espaces urbains fermés et sans emploi. Nous ne la voulons à aucun prix et nous demandons que le ministère de la défense prenne immédiatement en compte toutes les conséquences des fermetures d'unités militaires. Oui aux mutations de nôtre défense, non à l'abandon honteux de sites qui furent la raison d'être de bien des villes. L'affaire est grave, l'avenir de ces villes est en cause, notamment pour celles d'importance modeste.

concurrents redoutables que sont Anvers, Rotterdam, Zeebrugge et Felixstowe: la part du marché du Havre, par rapport à ces derniers «géants» de la mer du Nord, progresse puisqu'elle est passée de 8,5% en 1986 à 9,8% l'an dernier. Résultat : le taux de chômage des dockers havrais est tombé au niveau · historique » de 4% et le trafic

ocaucoup plus élevé.

conteneurs.

Les responsables du port du Havre ont annoncé pour faire face à la mise en service des futurs très grands navires porte-conteneurs, trois décisions d'investissement : des nouveaux quais et une nouvelle darse au port rapide en aval de l'écluse François-la, la création d'un centre de distribution, vaste zone d'entreport et de services, enfin un terminal pour recevoir par grands navires les aliments du bétail.

continue de croître. Dans les ports

voisins comme Rouen, ce taux est

Cette page a été réalisée par nos correspondants :

Alain ALBINET. Bernard LEDERER. Bernard MAILLARD, Ginette DE MATHA.

Coordination Jacques-François

Economie

SOCIAL

Le financement des retraites complémentaires

L'AGIRC fait appel à l'Etat

MM. Pierre Guillen, président (CNPF), et Paul Marchelli, vice-président (CGC) de l'Association générale des institutions de retraite régimes complémentaires pendant des cadres (AGIRC), ont réclamé, vendredi 26 mai, une nouvelle subvention de l'Etat pour l'Association pour la structure financière (ASF), chargée de financer les retraites complémentaires de soixante à soixante-cinq ans et les garanties de ressources, subvention déjà refusée par M. Claude Evin, ministre de la solidarité.

Les besoins supplémentaires de l'ASF, selon M. Marchelli, sont dus uniquement à l'extension des garanties de ressources par l'Etat (sidé-rurgie, chantiers navals, essentielle-ment) et sont évalués de 6 à

régimes complémentaires pendant cette période, a déclaré M. Marchelli. Si le gouvernement refuse, nous devrons rétablir les coefficients d'anticipation pour la retraite » (c'est-à-dire réduire le montant des pensions) pour les gens partant en retraite avant soixante-cinq ans. « Après, nous en faisons

Selon des calculs provisoires, l'AGIRC a été légèrement défici-taire en 1988 (de 400 millions de francs), mais ce déficit est convert très facilement par les revenus financiers (2,3 milliards de francs).

Hausse de 1.3 % du salaire horaire au premier trimestre

Selon les résultats, encore provisoires, de l'enquête trimestrielle du ministère du travail sur l'activité et les conditions d'emploi de la maind'œuvre, le taux de salaire horaîre ouvrier a progressé de 1,3 % au cours du premier trimestre 1989, contre + 0,9 % au quatrième trimestre 1988 et + 0,8 % au premier trimestre 1988. An cours du premier trimestre 1989, la hausse des prix à

mentation du salaire horaire est dc 3,9 %.

La durée hebdomadaire du travail s'établit à 39 heures pour l'ensemble des salariés, à 39,15 heures pour les ouvriers et à 38,95 heures pour les employés. Pour l'ensemble des secteurs marchands non agricoles, l'indice des effectifs salariés, en données corrigées des variations saisonnières, enregistre une progression de 0,4 % au premier trimestre et de la consommation, en glissement, a 0,4 % au premier trimestre et été de 1 %. Depuis avril 1988, l'aug-

La fin du 43° congrès

La volonté de renouveau syndical de la CGT est lourdement hypothéquée

Bicentenaire oblige, la Carmagnole a succédé à l'Internationale et à la Marseillaise, le vendredi 26 mai à Montreuil, lorsque les délé-Les congressistes de la CGT ont bai-gné pendant six jours dans l'unanimité. All sein de la commission exécutive (CE), portée de 124 à 129 membres, 93 responsables out eu le maximum de voix (99,97%). M. Viannet (99,7%) devance d'une courte tête M. Krasucki (97,3%) tradic ou M. Delrohet est le (97,3%) tandis que M. Deluchat est le plus mai élu avec un score de (88,8%) quasi identique à calai de 1985. Le document d'orientation a recueilli occument d'orientation à recueilm 19,10% des voix et le programme revendicatif – qui porte la revendica-tion du SMIC de 6000 F à 6500 F – 99,47%. Des résultats comme on r'en voit plus aujourd'hui... et qui montrent que les minoritaires sont quasiment mexistants. Du moints au congrès.

inexistants. Du moins au congrès.

La CGT a annoncé une journée nationale d'action pour le 22 juin et a adopté, toujours à l'unaminité un appel aux salariés pour qu'ils se syndiquent et une résolution qui fixe à tous comme « tâche vitale » d'« entreprendre et de mener à bien la remontée sensible de ses farces organisées en effectifs, en implantations et en qualité de vie syndicale ». Tout irait-il pour le mieux pour la CGT à l'issue de son 43° congrès ?

Comme le confiait un responsable

A3* congrès ?

Comme le confiait un responsable cégétiste avant le congrès, «la CGT joue sa survie ». De 1977 à 1987,elle a perda, selon les chiffres officiels, 35,61 % de ses adhérents ! Une baisse qualifiée d'«énorme» par le trésorier, M. Pierre Koehler, et qui place la centrale, selon la formule de M= Jeannine Marest, secrétaire de la CGT, dans le discours de ciòtane, «en état de faiblesse ». Ni M. Krasucki ni les autres responsables confédéraux n'ont cherche à sous-estimer ou à minimiser la gravité de la situation. An contraire. « L'état de sous-syndicalisation est un obstacle aux luttes », a proclamé obstacle aux luttes », a proclamé M. Koehler pour inciter les militants à se mobiliser davantage.

M. Krasneki a invité clairement et fermement ses militants à modifier en profondeur leur pratique syndicale, à

et à la Marseillaise, le vendredi 26 mai à Montreuil, lorsque les délègués de la CGT, dont certains avaient coiffé le bonnet phrygien, out célébré la clôture de leur 43° congrès confédéral. Confettis, chants, ballons, les 981 délégnés, dont 67% représentent le secteur public et nationalisé, étaient dans l'emphorie. Le comité confédéral national avait rééla, à l'unanimité, les seize membres du bureau confédéral (au lieu de dix-huit), M. Henri Krasucki en tête pour un troisième mandat de secrétaire général, suivi notamment par M. Louis Viannet, numéro deux, dont un «renforcement du rôle» a été confirmé, et...par M. André Deluckut, seul socialiste demeurant dans cette instance.

corriger ses défauts. Se plaçant sur la même longueur d'onde, M. Viannet a souhaité « un véritable coup de jeunesse dans notre style de vie syndicale», avec la nécessité de « revoir complètement la place et le rôle de nos syndiqués, les moyens que l'on se donne pour les informer et les associer à toute la démarche, donc toute la question de la vie syndicale», « Ce à toute la démarche, donc toute la question de la vie syndicale ». « Ce n'est ni pour le tableau d'honneur ni pour le « look » que nous avons cette ambition-là, a-t-îl sjouté. C'est pour le combat. » De son côté, M. Jean-Pierre Page, secrétaire général de l'UD du Val-de-Marne, qui fait plutôt figure de « dur » tant à la CGI qu'an PCF, a plaidé pour une « véritable reconversion » d'une CGI domant trop souvent d'elle une « vision étroite, élitiste du syndicat des meilleurs ».

Le gouvernement

Mais rien ne dit que le sursaut pour un renouveau syndical — et une remontée des effectifs — sera davantage au rendez-vous qu'en 1986, où déjà M. Warcholak, secrétaire à l'organisation, avait lancé un cri d'alarme. A quelques exceptions près, la question a été plutôt sous-traitée par des congressistes plus soucieux d'évoquer leurs luttes ou de confondre gouvernement (socialiste) et patronat dans la

même réprobation. M. Denis Cohen, futur secrétaire général de la fédération de l'énergie, a dénoncé la « pédagogle du renoncement » de M. Rocard. Ét qu'il s'agisse de la protection sociale, de l'emploi, des salaires, des libertés, tous les aspects de la politique économique, sociale, européenne – et même internationale – du gouvernement out été condamnés sans appel et nement ont été condamnés sans appel et

Mais le principal handicap au ren-forcement de la CGT tient dans son souci de coller en tous points au PCF. Un tel alignement sur un parti en perte d'influence pent difficilement attirer des salariés qui reprochent justement à la centrale d'être trop politisée. M. Kra-sucki est certes resté fidèle à sa voie «médiane» entre les «durs» et les partisans d'une plus grande ouverture, en soulignant que tout le monde devait être à l'aise à la CGT et qu'y adhézer ne supposant pas une adhésion à toutes ses idées de transformation sociale. A propos des élections européennes, M. Krasucki n'a parlé ni du PCF ni de la liste Herzog, mais condammer toutes les autres listes favorables à l'intégra-tion européenne revensit implicitement à soutenir le PCF. Et, le 25 mai, M. Viannet expliquait que les « conver-gences » entre la CGT et le PCF avaient s'étant forgées « au cours des décenn du combat de classe ».

Dans ce contexte, la place des socia-listes constitue un vrai problème. Ils sont très minoritaires (cinq à la CE et un au bureau confédéral) au sein d'une organisation qui combat toutes les orientations du gouvernement socia-liste. Après su réféderion, M. Deinchat, qui c'est un seconnaitre la liberté qui s'est vu reconnaître la liberté d'expression qu'il demandait, à affirmé : «Mes différences et mes divergences sur l'orientation de la CGT sont commes. Ma conception de l'Indé-pendance de la CGT est diamétrale pendance de la CGT est diamétrale-ment opposée à ce qui se pratique. (_) Mes positions sont inchangées. > Mais avec des désaccords aussi fondamen-taux, que pourna-t-il faire? Sena-t-il au sein du bureau confédéral le représen-tant de l'opposition de Sa Majesté? Se présence risque de servir davantage la tentative de M. Krasucki de demeurer sur une position «équilibrée» que le PS. Mais M. Krasucki devia aussi partager de plus en plus son pouvoir avec M. Viannet, numéro un bis, qui aux en charge les négociations et l'Europe. Un autre problème à suivre... MICHEL NOBLECOURT.

Le nouveeu bureau confédérai

Le nouveeu bureau confédéral de la CGT, qui comprend deux membres de moins (Mine Poupon, PCF, et M. Angleraud, PS) est ains composé: Secrétaire général : M. Henti Krasucki (*).

Secrétaires : MM. Louis Viennet (*), M. Gérard Alexard (*), M. Lydis Brovelli, MM. André Deluchet, François Duteil (*), Joennès Gellend, Pierre Koehler, Bernard Lacombe, Jeen-Claude Larcze, New Jacqueline Léonard (*), M. René Lomet (*), Mew Jeennine Manest, MML Alein Obedie (*), MML Alphonee Véronèse et Michel Warcholak (*).

(*) Membre du PCF.

CONJONCTURE

La fiscalité de l'épargne

La commission Pierret propose une réforme du PER

l'épargne, dont la présentation par M. Christian Pierret, député PS des Vosges, prévue pour le mardi 24 mai, a été reportée sur président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, formule des propositions dans la pers-pective de la libre circulation des capitaux en Europe à partir du 1" juillet 1990.

Le rapport approuve le principe de la retenue à la source de 15 %, telle que l'a présentée la Commis-sion de Bruxelles, mais subordonne son approbation au caractère non simputera sur l'impôt global, « afin de préserver la marge de manæuvre de la France dans l'évolution de son système fiscal ». Elle considère, éga-lement, comme fondamentale la mise en œuvre du projet de directive

communantaire sur la coopération fiscale : « L'Europe de l'épargne ne peut être l'Europe de la fraude. » Cela implique dans tous les cas, notamment celui de l'échec des négociations entre les Douze sur ce sujet brûlant, le maintieu, en droit statistique et fiscale, c'est-à-dire la communication automatique et obligatoire au fisc, par les intermédiaires, du montant des revenus de l'épargue versés aux contribuables.

Ensuite, partant du principe que la fiscalité de l'épargue en France

n'est pas suffisamment compétitive face à nos principaux partensires européens, elle propose, à la fois, le maintien des avantages actuels et un certain abaissement de cette fiscalité « dans le respect des contraintes

Le maintien s'applique aux diffé-rentes sortes de placements popu-laires : livrets A et Bleu, livret d'épargne populaire (LEP), CODEVI, comptes et plan d'épar-

gne logement, et concerne, égale-ment. l'abattement sur les revenus des valeurs mobilières (de 8 000 F à 16 000 F). La mission approuve in place financière de Paris, la misl'amendement récemment voté qui supprime l'obligation de distribution des produits d'obligations et de la création de SICAV de capitalisation dont les plus-values ne sont taxables qu'au taux de 16 %.

Par ailleurs, la mission souligne le risque d'un déplacement de l'épargue investie en France vers l'étranger (délocalisation), qu'elle redoute dès 1990. Il convient donc d'abaisser les taux français pour éviter des distoraions trop marquées avec le taux de 15 % prèvu pour la retenne à la source communautaire. La mission source communantaire. La mission considère qu'une baisse du tanz du prélèvement libératoire sur les revems des obligations est indispensable avant tout, accompagnée d'une diminution de « plusieurs points » pour le prélèvement appliqué aux produits des bons (hors ano-

sion désire assurer la neutralité fiscale des opérations boursières et pré-conise la suppression de l'impôt de

Par ailleurs, la mission désire améliorer le plan d'épargne retraite (PER), vivement critiqué pour son insuffisance dans le volume d'épargne créée et son injustice fiscale, puisqu'il favorise les titulaires de revenus élevés au-dessus de soisante ans. Trois modifications sont proposées. Le montant des sommes annuellement investies et fiscalement exonérées (de 8 000 F à 16 000 F) doit être majoré d'environ 50 %. L'abattement sur le revenn imposable, actuellement en vigueur, sera rempéacé par un crédit d'impôt écal à un pourcentage e desificaégal à un pourcentage « significa-tif » (il pourrait frôler 20 %) de la somme investie.

Le mécanisme de sortie sera amé-Le mécanisme de sortie sera amé-nagé, la retraite, sous forme de rente ou de prélèvement en capital, fai-sant l'objet soit d'un prélèvement libératoire de 20 % après dix ans, de 15 % après quinze ans et de 10 % après vingt ans, soit d'un assujetisse-ment à l'impôt sur le revenn normal pour les contribuables plus faible-ment imposés. Actuellement, les retraits du PER sont taxés à l'impôt sur le revenu normal ou, après l'âce sur le revenu normal ou, après l'âge de soixante ans, à un prélèvement libératoire dégressif (de 36 % à

Enfin, la mission souhaite la sup-Enfin, la mission souhaite la sup-pression progressive de la taxe sur les contrats d'assurance-vie (5,15 %) et les risques-dommages (jusqu'à 30 %), dont les faux sont largement supérieurs à ceux des autres pays de la CEE. Le coût budgétaire de ces mesures étalées dans le temps est estimé à 7 milhards de francs dès 1990, dont 4 milliards de francs pour l'assurance et 3 milliards de francs pour les valeurs mobilières.

EN BREF

• L'inflation allemende : plus 0,2 % en mai. - Les prix à la consommation ont augmenté en RFA de 0,2 % en mai par rapport à avril, en données brutes, selon les chiffres provisoires publiés vendredi 26 mai par l'Office tédéral des statistiques de Wiesbeden. En rythme annuel, l'inflation ouest-ellemande atteint 3 % en mai, comme en avril.

Mary Kay veut acheter Avon. — La fabricant de produits de beauté américain Mary Kay Coametics est intéressé par son rival Avon Products et a déjà commencé à discuter d'un possible rachat de la firme convoitée avec la direction. Dans une lettre adressée au président d'Avon, le vice-président de Mary Kay, M. John Rochon, précise que sa eciléée est à la tête d'un groupe d'investisseurs pour réaliser cette acquisition. Si la transaction se réalise, les deux sociétée continueront à vendre leurs produits séparément sous leur nom actuel, a-t-il égalesous leur nom actuel, a-t-il égale-ment la cible d'une OPA de 2,1 mil-liards de dollars (14 milliards de francs) qui a été abandonnée.

• NESTLÉ : décisions anti-OPA bloquées. — Les décisions anti-OPA prises jeudi 25 mai par l'assemblée générale du géant agro-alimentaire Nestlé ont été bloquées par une déclaration d'opposition par une déclaration d'opposition par le contratte du commente de la commente de par une becaration à opposition remise aux registres du commerce par un groupement d'actionnaires réuni au sein d'une association, la CANES, présidée par M. Antoine Duchemin. L'assemblée avait adopté une limitation à 3 % des actions et une personne et un groupe de personnes dans le capital de Nestlé. La CANES s'était alors élevée contre ces mesures jugées « antidémocrati-ques » (le Monde du 26 mai).

• OPA sur Sea Containers. -La société britannique de transport Tiphook PLC et la grande compagnie suédoise de car-ferries Stena AB, atliées dans une filiale commune Temple Holding LTD, ont lancé vandredi 26 mai une offre publique d'achat (OPA) sur le groupe Sea Containers Limited. Ce dernier est basé aux Bermudes, mais ses organes dirigeants sont installés à Londres. Il est spécialisé dans la location de conteneurs et exploita une flotte importante de car-ferries entre la Grande-Bretagne et le conti-nent sous la marque Sealink British Ferries. Le montant de la transaction proposé est de 824 millions de dol-lars (5,4 milliards de francs).

• Réforme des concours de l'Etat aux collectivités locales. -L'Etat va réformer la système d'indession de sa dotation globale de fonctionnement (DGF) aux collec-tivités locales qui devient trop coû-tause, alors qu'il est de plus en plus rigoureux pour ses propres dépenses, a indiqué, le 24 mai, le ministre du budget, M. Michel Charasse, à l'Assemblée nationale, Actuellement, la DGF, qui est le principal concours de l'Etat aux collectivités locales, est indexée sur l'évolution des recettes nettes de la taxa sur la valeur ajoutée (TVA). Mais, a expliqué M. Charasse. pour se préserver des « manipulations de taux », les collectivités

garantie qui neutralise les baisses de TVA (dans le cadre notamment de l'harmonisation européenne). Ainsi, pour 1989, la DGF prévue dans la loi de finances pour 1989 est en augmentation de 9,28 % pour atteindre 80 milliards de francs, alors-que les dépenses de l'Etat ne devraient progresser dans le même temps que de 4 % à 5 %.

 TAT reprend le personnel et les avions d'Air Limousin. — La compagnie TAT (Transport aérien transrégional) a signé, le 26 mai, un protocole d'accord avec le conseil général de la Haute-Vienne, le ville et général de la Haute-Vienne, le ville et la chambre de commerce de Limoges, pour reprendre les cent salariés et les quatre avions d'Air-Limousin, compagnie en liquidation depuis le début du mois de mai. TAT, qui avait renoncé à redresser Air-Limousin en raison du paseif accimulé, rouvrirs, pour son compte, les trois liaisons muntifiennes entre trois liaisons quotidiennes entre Limoges et Brive, Lyon, Paris.

GÉREZ VOTRE PORTEFEULLE SUR MINITEL

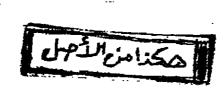
LE MONDE DE LA BOURSE

Pour suivre en direct l'évolution de chacune de vos valeurs et le montant global de votre portefeuille

BOURSE

36.15 LEMONDE





ONCOURS

C. E. E.

Économie

cal de la CGT

A TOPOG STREET STREET the Party of Persons STATE OF STREET

e résorme du PER

j. <u>a.</u> 1 ™ - 12-12 Array The state of the s gas later to the state of

PHEIIII VI NE

La réunion des présidents des cinq pays membres du pacte andin, qui s'est tenue à Carthagène (Colombie) jeudi 25 et vendredi 26 mai a été beaucoup plus qu'un rituel, ou qu'un simple rendez-vons protocolaire. Ce vingtième anniver-ceire de la simulture de l'accord de saire de la signature de l'accord de Carthagène a été l'occasion de relan-cer le projet de marché commun qui languit depuis six ans. Une occasion historique, qui est apparue comme la tentative de la dernière chance.

LE V LINE TROP

THE PARTY EST IN

THE PERSON

- FOCIA

in maker se

Carterian Bill Dates

Bricks of the Estate Ave. 1

Service of Party

电子磁路 概

and the same

Mary Control of

SCHOOL DOM

LIMA .

de notre correspondante

Inspirée par le rêve de Simon Bolivar, l'intégration andine était le fruit d'une conception lyrique et utopique de l'avenir. Le projet s'est donc bien vite noyé dans une rhétorique « intégrationniste ». Sur l'absence de réalisme de ses programmes se sont greffés un excès de rigidité et une précision « d'horlogerie > des mécamismes mis en place, si bien que les engagements pris réciproquement ont été systémati-quement violés par ses membres.

L'agriculture

Un constat d'échec avait été dressé à Quito (Équateur) en 1987. Par un protocole modifiant l'accord de Carthagène, les pays membres ont tenté d'aborder d'une manière pragmatique et dynamique le défi de l'intégration. Réunis à Lima, siège du pacte andin, au début du mois, les ministres des affaires étrangères des «Cinq» ont réaf-firmé la volonté de leurs gouvernements de consolider la comm économique andine et, surtout, de la doter de nouveaux instruments lui permettant de s'adapter à la nouvelle réalité internationale, caractérisée par une interdépendance croissente. Une volonté qui a été ratifiée à Carthagène,

A l'origine, le pacte andin repo-sait sur l'intégration industrielle de ses membres, afin de parvenir, par le biais d'un programme commun et sectoriel, à la substitution de productions nationales aux importa-tions. Le coût de cette politique fut très élevé en raison de la consommation croissante et toujours plus oné-reuse de devises pour importer les produits de base. Elle se solda bien vite par un échec. Les chefs d'entreprise, habitués au protectionnisme, exercèrent, en outre, de fortes pres-sions sur les gouvernants pour qu'ils

Le sommet de Carthagène, en Colombie

Les cinq pays du pacte andin

ont fait leur autocritique

Des discussions consacrées à la dette

ferment leurs frontières.

Les représsilles réciproques entre les pays membres scellèrent la perte de crédibilité des décisions prises. Enfin, l'objectif communautaire ignorait complètement l'agriculture, et les Etats membres recouraient aux subventions alimentaires, décourageant la production nationale et traînant l'essor de la contrebande.

Aujourd'hui, le développement de l'agriculture est devenu prioritaire, ainsi que la création d'entreprises multinationales andines bénéficiant d'avantages en matière d'impôts et de crédits, la libération du commerce régionale et, enfin, l'assou-plissement des formalités bureaucratiques. Le projet apparaît bien modeste en regard de celui proposé il y a vingt ans, mais il a le mérite d'être réaliste, et peut donc être via-

De nombreux experts soutiennent, d'ailleurs, que la situation de crise est propice à l'intégration. En effet, la demande de produits andins sur le marché mondial ne cesse de décrostre alors que la demande des «Cinq» en produits industriels ne cesse d'augmenter. La nécessité peut pousser à l'intégration, là où l'utopie bolivarienne a échoué.

vivement à la liste noire américaine Fernando Sanz, coordinateur de Le gouvernement brésilien a

remando Sanz, coordinateur de l'accord de Carthagène, est prudemment optimiste. Il explique que, e généralement, on compare les trajets parcourus par la CEE et le pacte andin. Mais il ne faut pas oublier que le traité de Rome a été signé en 1957. L'Europe unie sera partiellement réalisée en 1993. Le retard pris avec le pacte andin s'explique par le fait que certains pays ont freiné ce processus. Nous avons du faire face aux mêmes problèmes, avec toutefois un handicap supplémentaire : nos objectifs étalent plus ambitieux si l'on tient compte de la réalité économique et sociale de nos pays. L'intégration européenne a réglementé une situation préexistante d'échanges commerciaux et de connaissance

mutuelle. L'intégration andine est

un projet politique qui doit s'orga-niser pour devenir une réalité ».

Les principaux thèmes de discussion à Carthagène ont été la dette extérieure et le trafic de drogue. Les «Cinq» ont dépensé plus de 7 milliards de dollars, en 1988, pour s'acquitter partiellement de leurs créances, ce qui représente le tiers de leurs exportations. En Colombie, le service de la dette a représenté 54,38 % des exportations, devant la avec 33,64 %. Mais les politiques des «Cinq» face aux créanciers sont loin d'être homogènes.

Le président équatorien, M. Rodrigo Borja, a demandé la « solidarité » de ses collègues « face à l'énorme injustice » dont était victime l'Equateur, après la décision de la Citibank de s'approprier « de manière arbitraire ., a-t-il dit, 80 millions de dollars en paiements anticipés de crédits.

Une déclaration conjointe sur l'avenir du « marché commun andin » devait être publiée.

NICOLE BONNET.

Le Brésil réagit

COPENHAGUE de natre correspondante

rendu publique vendredi 26 mai une note diplomatique exprimant sa préoccupation » après la publication faite la veille, à Was per Ma Carla Hills, représentante spéciale du président Bush pour le commerce, de la liste de pays à pra-tiques commerciales jugées particulièrement déloyales par les Etats-

Le Brésil, avec le Japon et l'Inde, a été, on le sait (le Monde du 27 mai), placé sur la liste « noire » établie dans le cadre de la nouvelle loi sur le commerce dont l'article « super 301 » prévoit que les Etats-Unis vont maintenant négocier pendant dix-huit mois avec ces pays pour obtenir une réduction de leurs barrières commerciales.

Pour le gouvernement brésilien l'action américatne a des effets négatifs sur les efforts faits (an sein du GATT) dans l'Uruguay round. En menaçant tout le secteur expor-tateur brésilien, la décision nordaméricaine génère un climat d'incertitude qui inhibe nos ventes, couse des dommages et viole ainsi, en pratique, l'engagement assumé par tous de ne pas introduire de nouvelles restrictions au commerce ».

« Les pratiques restrictives aux importations ». émmérées par les Etats-Unis à l'encontre du Brésil, « sont nécessaires pour corriger les déséquilibres des comptes extérieurs du pays, et ont été admises par le Comité de la balance des palements du GATT, en novem-bre 1987 (...). A cette occasion, le Brésil a obtenu de tous ses partenaires commerciaux, y compris les Etats-Unts, la reconnaissance de la légalité et de la légitimité de telles mesures », indique la note brési-

L'Inde, de son côté, a jugé hypocrite » la décision américaine, également qualifiée d'« injuste, irrationnelle et injustifiée ». (AFP.)

Pour se préparer à l'Europe de 1993

Le gouvernement danois présente une importante réforme fiscale

Le chef du gouvernement centre droit, M. Poul Schlitter (conservateur), entouré de quatre de ses ministres, a présenté officiellement, vendredi 26 mai, à la presse, les grandes lignes de son plan de réforme fiscale, en chantier depuis quatre mois. Ce plan, qui vise à donner un nouveau souffle à l'économie du pays et à permettre son intégration au sein du grand marché européen en 1993, notamment par la réduction d'une pression fiscale particulièrement fourde, se rapproche beaucoup du vaste projet de réforme du ministre suédois social-démocrate des finances, suédois social-démocrate des finances, M. Kjeld Olof Feldt, dont le sort

devrait se jouer d'ici peu.

Le plan de M. Schlitter, qui devrait s'étaler sur quatre ana, prévoit des allégements importants de différents impôts directs et de certaines taxes indirectes. Son coût : 35 milliards de couronnes (environ 30 milliards de francs français), un manque à gagner pour l'Etat qui devrait être compensé par des économies disconiennes : sup-pression de quantité mille fonctionnaires, réduction des salaires des

ministres, disparition à peu près com-plète de la plapart des abattements fis-caux, création ou augmentation de taxes indirectes, psiement partiel de services et prestations jusqu'à présent gratuits (eau potable), réduction des allocations chômage...

Le gouvernement espère que ces mesures freineront la fuite des capitaux, des cadres et des cerveaux, qui commençait à tourner au désastre et etrangers. Pour l'instant, il s'agit d'un projet très détaillé (250 pages), qui sera étudié et discuté d'ici à la fin décembre entre la coalition minoritaire ecemene enne se compon immenante en pouvoir et une opposition majoritaire, dont les formations, à différents degrés, se sont d'ores et déjà déclarées ouvertes aux négociations mais pas à n'importe quel compromis.

Les sociaux-démocrates surtout

parti numéro un de l'Assemblée par le nombre de leurs mandats et, de ce fait, interlocuteur privilégié de l'équipe Schiliter, — paraissent très décidés à ne pas céder facilement du terrain. Ils cut d'ailleurs élaboré leur propre plan ment, dont ils absolument imposer, d'une manière ou d'une autre, certains points esentiels. CAMILLE OLSEN.

L'aéroport d'Amsterdam veut doubler de capacité en quinze ans

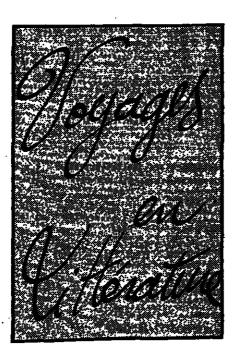
AMSTERDAM de notre correspondant

L'aéroport Schiphol d'Amster-dam veut être l'un des cinq ou six aéroports internationaux qui subsis-teront en Europe à la suite de la croissance et de la libéralisation du trafic aérien. Son président-directeur général, M. Wegstapel, l'a dit sans ambages en présentant un ambitieux programme de développe-ment.

Donze milliards de francs d'inves-tissements d'ici à 2003 : tel est le prix que Schiphol est prêt à payer. « Sans cela, nous ne serons qu'un aéroport européen régional », a affirmé M. Wegstapel, qui estime nécessaire que Schiphol double sa

capacité dans les quinze années qui viennent. A cette échéance, Amsterdam prévoit 330 000 monvements d'avions par an, 30 millions de pas-sagers et un volume de fret de 1,6 million de tonnes. Ces chiffres 1,6 million de tonnes. Ces chiffres sont dans la logique de la croissance enregistrée l'an dernier par l'aéroport de la capitale néerlandaise : le trafic (187000 décollages et atterrissages) a angmenté de 7%, le nombre de voyageurs (15 millions) de 10 % et le volume des marchandises transportées (800000 tonnes, toutes catégories confondues) de 13 % environ. Les écologistes ont 13 % environ. Les écologistes ont déjà fait connaître leur opposition an plan de développement de Schi-phol.

Du 22 mai au 10 juin 1989



L'alpha et l'oméga

Question 1:

Début : la date Il arrive que les romans débutent par une date. A quel début de roman appartient la date que voici?

«Le 15 septembre 1840, vers six heures du

Question 2: Fin: rideau!

Le mot de la fin éclaire souvent toute la pièce. A quelle œuvre dramatique appartient cette réplique finale? « Allons-y »

Bulletin-réponse dans le Monde, le samedi 10 juin 1989 (daté dimanche 11, lundi 12 juin)

Chaque jour une vignette de participation. Collectionnez-les précieusement. Vous devrez les coller sur le bulletin-réponse.



EXTRAIT DU RÉGLEMENT DU CONCOURS « VOYAGES EN LITTÉRATURES »

ARTICLE 1: La S.A.R.L. LE MONDE. capital social 620 000 F RC B 59 20 10 151, 7, rue des Italiens, 75009 Paria, éditrice du quotidien LE MONDE, HACHETTE CLASSIQUES, Département de la S.A. HACHETTE, organisent avec la participation de la radio EUROPE 1 un concours intitulé « Voyages en littérature ».

ART. 2: La participation à ce concours est ouverte à toute personne, à l'exception des collaborateurs du journal LE MONDE, du Département HACHETTE CLASSIQUES, d'EUROPE 1, des sociétés partenaires dans le cadre de ce concours, de leurs salariés, soustraitants et membres de leur famille directe.

ART. 3: Du 22 mai 1989 (LE MONDE daté 23 mai 1989) jusqu'an 9 juin 1989 (LE MONDE daté 10 juin 1989), chaque jour de parution du quotidien LE MONDE

- seront publiées deux questions les 16 premiers jours

- sera publiée une question le 17º jour (soit au total 33 questions). Les questions porteront sur la littérature francaise en général et ont été rédigées par MM DARCOS et FERENCZI.

Pour aider les participants, un indice sera pour chacune des questions parues dans LE MONDE daté un jour donné, dévoilé :

- sur EUROPE 1 - et ultérieurement sur Minitel (3615 LE

MONDE, 3615 EDUC pour Hachette Classiques, 3615 EUROPE 1).

ART. 4: Le 10 juin 1989 (numéro du MONDE daté 11-12 juin 1989), LE MONDE publiera le bulletin de participation au concours et la question subsidiaire.

Chaque concurrent devra: - indiquer ses coordonnées dans l'emplacoment prévu à cet effet ; - coller toutes les vignettes de participa-

tion dans l'ordre de parution ; - répondre aux 33 questions, ainsi qu'à la question subsidiaire permettant de départager

ART. 5: Les bulletins de participation, dûment complétés et validés par la présence des 17 preuves d'achat demandées, sont à expédier à : Concours « VOYAGES EN LIT-TÉRATURE », BP nº 4, 93261 LES LILAS Cedex avant le 13 juillet 1989 minuit, le cachet de la poste faisant foi.

ART. 6: Une même personne pout concourir plusieurs fois, à condition d'utiliser des bulle-tins de participation différents, chacun de ces bulletins étant intégralement rempli et validé par l'apposition des preuves d'achat deman-

Toutefois, il ne pourra être attribué qu'un seul prix par foyer (même nom, même adresse).

ART. 7: Ne seront pas pris en considération les bulletins illisibles, raturés, incomplètement remplis, photocopiés, ne comportant pas la totalité des preuves d'achat demandées ou expédiés après la date limite de participation.

ART. 8: La sélection sera tout d'abord effectuée en tenant compte du nombre de réponses exactes aux 33 questions. Seront considérées comme bonnes réponses les noms propres parfaitement orthographies an tiret près.

Les éventueis ex aequo seront départagés par une question subsidiaire qui sera publiée avec le bulletin-réponse dans *le Monde* du 10 juin 1989 (daté dimanche 11-lundi 12).

ART. 9: Dotation. Le concours est globalement doté de 1 000 prix, répartis sinsi : le prix : un voyage personnalisé de 15 jours en

2º et 3º prix : un voyage de 10 jours en Chine imitulé « Capitales chinoises » pour 2 per-

4º prix : une bibliothèque «La Maison des bibliothèques » d'une valeur de 30 000 F; 5º et 6º prix : un séjour de 9 jours à Bali pour

7- au 10- prix : une bibliothèque « La Maison des bibliothèques », d'une valeur de 10 000 F:

11° au 20° prix : l'encyclopédie générale HACHETTE en 14 volumes ; 21° an 30° prix : «Camille Claudel an bonnet», sculpture de Rodin, moulage en plâtre

d'après l'original; 31° au 50° prix : « L'aventure de l'art au XX° siècle », relié plein cuir, HACHETTE/LE

5] au 100 prix : « L'histoire au jour le jour » 1944-1985, La Découverte, LE MONDE.; 101° au 200° prix: un atlas IGN/HACHETTE;

201° an 500° prix : « Le dictionnaire de notre temps », HACHETTE ;

501° an 1 000° prix : «La Révolution française », d'A. Bendjebbar, HACHETTE. ART. 10: Il ne sera pas possible d'obtenir la

contre-valeur en espèces des prix mis en jeu ou de demander leur échange contre d'autres

ART. 11: Il ne sera répondu à aucune demande sur le mécanisme du concours et les modalités de sélection.

ART. 12: Le présent règlement et les réponses aux 33 questions autres que la ques-tion subsidiaire sont déposés chez M° VENE-ZIA, imissier de justice à Neuilly-sur-Seine, ct penvent être obtenus en écrivant à : Concours « VOYAGES EN LITTÉRA-TURE ., BP nº 4, 93261 LES LILAS Cedex.

an and an analysis of the second seco

The second secon League (1998) September 1998 - September 1998 September 1998 - September 1

A STATE OF THE STA

. = 3 - = - - - - - - - - - - - - - -

** *** ***

ENTHERES.

سيره فجرواته

State Land

fish to a single

the state of the com-

The same and

Park or \$15 min

State of the

Table 1.

يسر السابية فالاث

BOURSE DE PARIS

PRÈS trois semaines de caime plat, la Bourse s'est subitement réveillée et l'ennui s'est très rapidement dissipé. L'activité a repris taut et si bien que l'indice CAC a putvérisé son précédent record historique de 470,4 établi le 24 avril dernier avant que la place parisieme ne sombre dans la léthargie. Vendredi, ce baromètre des valeurs françaises atteignait un nouveau de 450 e sinflute circi une procession de 450 en circi 478,5 révélant sinsi une progression de 4% en cinq

Les finctuations du dollar out une fois encore pesé sur le déroulement de celles-ci sans toutefois impress investisseurs. A la surprise générale, aucun mouvement d'inquiétude grave n'a été décelé durant ces quelques jours malgré les risques de remontée des taux d'intérêt dans le monde. Ni le relèvement d'un point du loyer de l'argent en Grande-Bretagne mardi pas plus que ceux décidés ex en Suisse qu au Japon n'ont entraîné de vague de pessimisme. Juste une petite hésitation passagère. Comme si la place française vivait seule sur une ile cusoleillée.

Schématiquement, la semaine peut se diviser en deux, la compure intervenant mercredi avec le début du terme la coupure intervenant mercredi avec le début du terme boursier de juin. Lundi et mardi, les séances ont été à l'image des précédentes : mornes et sans saveur. L'indicateur de tendance évolunit peu, demeurant quasi stable durant ces deux journées. Le mois de mai boursier s'est ainsi achevé sur une note légèrement négative (- 0,19 %) portant à trois le nombre de liquidations perdantes depuis le début de l'année. Cette dernière s'ajount à celles de février (- 0,21 %) et de mars (- 0,66 %) et contraste avec les brillantes performances de janvier (+ 9,14 %) et avril tes performances de janvier (+ 9,14 %) et avril

Le terme de juin démarra ensuite sur les cha Le terme de juin démarra ensuite sur les chapeaux de roues avec une avancée de 0,66 % mercredi, suivie par une fisambée de 1,66 % le lendemain. Ce jour-là le volume d'activité remontait à des niveaux extrêmement élevés dépassant les 3,5 milliards de francs traités sur le marché à règlement mensuel. Veudredi cependant, le mouvement fat freiné par la décision de la Ranque du Japou d'augmenter son taux d'escompte. L'indicateur instantané vira alors daus le rouge, de façon modérée, avant de se reprendre. La journée s'acheva sur une légère progression (+ 0,22 %).

«Le marché fait des bulles», expliquait un gérant pour tenter de décrire cette étomante période, sans pour autant oser de propostics pour les semaines à venir. Cette ébulition a été provoquée par de nombreuses rumeurs, par d'heureuses nouvelles et susi par les spéculations sur les valeurs bénéficiant d'une remontée du billet vert. La palme dans cette dernière catégorie revient à Métaleurop, plus comme sons son ancien nom Mines et métal de Penarroys.

An chapitre des données encourageantes la seanine aura été marquée par la perspective imminente du règlement de deux litiges. L'un concernant une filiale de la société de portefeuille Nord-Est, le second l'issue du diffé-

Réchauffement surprise

rend opposant Perned-Ricard à Coca-Cola. Jeudi, la firme Magnésia, spécialisée dans les produits réfractaires à base de magnésie et par ailleurs filiale de Nord-Est, amonçait la signature d'un accord avec l'entreprise antrichienne Montana permettant de régler un litige les opposant depuis 1983 sur la cession de certaines activités. Après quaire ans de querelle, le nouvel arrangement permet à Magnésia de céder à Montana des participations pour 168 millions de francs suisses (660 millions de francs). Le marché salunit alors cette nouvelle, et l'action Nord-Est s'envolait

Même cheminement pour Pernod-Ricard et Coca-Cola. Les deux groupes agroalmentaires out trouvé les bases d'un accord aux termes doquel Pernod-Ricard cédebases d'un accord aux termes duquel Pernod-Ricard céderait à la firme américaine sa filiale la Société parisienne de boissons gazeuses (SPBG) ce qui mettrait fin à près d'un au et demi de bataille. Là ansai, cette nouvelle fat accaeillie avec satisfaction, le groupe français s'appréciant de près de 5 %. Sodhexo marqua également la sennine après son rapprochement avec les Wagons-Lits. Ces demiers entrevost dans le capital de la Sodexho, qui détient déjà 17,5 % des actions Wagons-Lits. Ce nouvel ensemble dans la restauration collective se classera au troisième rang mondial derrière les américaiss Mariott et Ara.

Rumeurs à tous les étages

Les bruits les plus divers ont circulé rue Vivienne évoquant des désengagements on d'étranges ramassages. Dès les premiers jours, des « informations concordantes » lais-saient présager des négociations entre Havas et la Compa-guie générale d'électricité (CGE). Cette dernière envisagegnie générale d'électricité (CGE). Cette dernière envisage-rait de vendre des participations que détient sa filisle la Générale occidentale (GO) au deuxième groupe d'édition français, le Groupe de la Cité. L'action GO s'enflammaît alors et connaissait mercredi une des plus fortes hausses de la Bourse, gagnant 5,8 %. Et ce malgré un démenti d'Havas affirmant ne pas détenir « directement ou indirec-tement des actions de la GO»... Shaple contagion ou hausse fondée: l'envolée d'Hachatta a currais alors d'une des hausse fondée; l'envolée d'Hachette a surpris plus d'un intervenant. L'action serait sons-évaluée, selon certains gestionnaires, tandis que d'autres font état de rumeurs d'acquisitions à l'étranger dans le domaine de la presse. Thomson et Matra étaient dopés par la perspective d'un contrat d'armement éventuel ave l'Arabie saoudite, saus pourtant qu'aucune confirmation n'ait été avancée.

Semaine du 22 au 26 mai

Les déclarations de Ron Brierley, l'homme d'affaires néo-zélandais, dans la Tribune de l'Expansion, sur ses éventuels projets dans les Galeries Lafayette suffirent à exister les esprits. Le célèbre raider Kiwi, en exclusur exister les esprits. Le célèbre raider Kiwi, en excensir d'augmenter sa part, actuellement de 12,8 %, dans ce groupe de distribution, a provoqué un véritable raz de marée sur le titre jeudi. Le monvement semblait se calmer le lendemain. Les interrogations demeurent concernant le fabricant de mobilier de bureau métallique Strafor, dont le fabricant de mobilier de bureau métallique Strafor, dont le fabricant de mobilier de bureau métallique strafor, dont le fabricant de mobilier de bureau métallique strafor, dont le fabricant de mobilier de bureau métallique strafor, dont le fabricant de mobilier de bureau métallique strafor, dont le fabricant de mobilier de bureau métallique strafor, dont le fabricant de mobilier de la fabricant de mobilier de mobilier de la fabricant de mobilier de mobilier de la fabricant de mobilier de mobilier de la fabricant de mobilier de la fabricant de mobilier les coms ne cessent de monter, tout comme ceux de la firme de négoce international SCOA (voir ci-dessous).

Le tableau serait incomplet sans l'évocation de la poursuite de la percée d'Enrotannel. La firme chargée de construire le tumel sous la Manche a vu le niveau de ses constraire le tunnel sous la Manche à va le invean de ses actions doubler depuis le début de l'aunée en franchissant cette sensaine la barre des 110 francs (voir par ailleurs). En revanche, contrairement aux prévisions de nombreux gourous, le caime reste de mise sur le front des OPA (Offices publiques d'achat). Seul le groupe de BTP Desqueme et Giral déposait une offre publique d'échange sur sa filiale à 70,4 % d'Intrafor. D'autre part, les cotations de Sicil et de sa filiale Générale Incendie étaient également suspendues dans l'attente d'« une opération financière ».

Les syrivées sur le second marché se noursuivent à un

dans l'attente d'« une opération financière ».

Les arrivées sur le second marché se poursuivent à un rythme régulier avec une légère accidération cette semaine. La cote a accueilli successivement la Sogéris, spécialisée dans la sécurité des centres informatiques, l'ASAP, distributeur de composants électroniques, et la société de service Moria Informatique. A l'image des introductions précédentes, le succès a été tel que, devant l'afflux de demandes, les cotations out été reportées d'une semaine. La procédure adoptée sera alors celle de l'offre publique de vente. Le prix retenu pour la Sogéris le 29 mai est de 145 francs, celui pour l'ASAP prévu le 30 mai, 140 francs, et 150 francs pour Moria Informatique le 1 jula prochain. D'autres introductions sont programmées, complétant la dizaine d'entrées depuis le début de l'amée. Aux programmes figure le 3 juin Radiall, la firme de connecteurs coaxiaux fontée par M. Yvou Gattaz, l'ancien président du CNPF (voir ci-dessons). du CNPF (voir ci-dessous).

du CNPF (voir ci-dessous).

A la veille du week-end, la Société des Bourses françaises a publié l'état des suspens, ces famenses transactions non apurées. Les suspens à moins de trois mois se
sont réduits de 15 milliards de francs-revenant à 29,2 milliards de francs tandis que ceux à plus de trois mois, les
plus difficiles à régulariser, out encore augmenté de 23 %.

Les opérations égarées entre sociétés de Bourse et banques
représentent 5,1 milliards de francs. Raison invoquée pour
expliquer cette pagaille : « le goufflement important des
transactions » en décembre et janvier et les « perturbations
sociales » ayant affecté le marché en janvier et février.

26-5-89 Diff.

LES PLUS FORTES VARIATIONS

DE COURS HEBDOMADAIRES (RM)

+ 19,3 SAT + 14,2 Casino

+ 12.5 Soggrap + 12.2 Damari SA ... + 12.2 Béghia-Say ... + 11.6 Radiutech. ...

8

ord Est ...

Synthelabo .

Valent

Baine %

Matériel électrique Valeurs diverses

26-5-89 Diff.

services publics

Alcatel 3 905

Alcatel 3 905
Alsthom 680
CGE 440
Crouzet 570
CSEE (cx-Signaux) 560
Générale des Eaux 1 907
IBM 734
Intertechnique 1 489
ITT 389
Legrand 3 729
Legrand 3 729
Leroy-Somer 1 465
Lyonneise des Eaux 1 643
Matra 324
Mertin-Gérin 4 553

Alimentation

Bongrain

Guyenne et Gasc.

Carres..... Casino

Legran.
Leroy-Somer
Lyonnaise des Eaux
Matra

Merlin-Gérin

Monlinex

1324

4553 + 209

Monlinex

136 + 750

FM Labinal

Radictechnique
Schlamberger

SEB

1089

1090

664

21

261,10

4,90

1105

1798

48

228 + 8

26-5-89

*6*76 3 **0**98

692 2 947

218.98

Diff.

Bâtiment,	travaux	publics

	26-5-89	Diff.
Anxil. d'entr. Bonygues Ciments Français Dumez GTM J. Lefebvre	1 130 638 1 554 1 903 1 405 1 320	+ 60 + 18 + 114 + 63 + 89 + 39
Maisons Phénix Poliet et Chausson SCREG SGE-SB	193,20 722 866 255	+ 5,95 + 56 + 31 + 23,80

MARCHÉ LIBRE DE L'OR Cours Cours 19 5-89 28-5-89 454 448 572 455 2 835 1 470 855 2 925

Cos pièces d'or ne sout coties qu'à la lience habdomadaire supplémentaire.

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (*)

	Nore de titres	Cap. (F)	
Eurotumei	6 611 887	720 750 284	
CGE	1 354 650	576 816 790	
Source Perrier	302 853	429 585 419	1
Paribas	921 564	425 505 454	
VIS	409 410	424 848 219	
Eaux (Géa.)	219 581	404 051 571	
VIF	660 903 212 092	356 927 929 350 268 788	ł
Air liquide	568 519	350 029 630	
Midi (Cie du)	191 451	265 270 929	
ELF Aquitaine	532 829	265 086 906	
Bouygues	415 472	262 152 671	
Saez Financ	817 639	258 941 869	Ì
Métaleurop	1 328 710	257 249 716	

Qui achète la SCOA? La spéculation a repris cette semaine sur les actions de la SCOA, poussant les cours jusqu'à 89 F. Depuis le début de ine sur les actions de la l'année, le titre a progressé de plus de 70 %. « Nous ne savons absolument pas qui achète », affirme-t-on au siège de la société, dont le capital est réperti entre Paribas (environ 30 %), le groupe marocain El Anwae (9 %), Bolloré Technologies (4,5 %) et Rhône-Poulenc (3,9 %), le reste étant dans le

(*) Du vendredi 19 az jendi 25 mai jacha.

Le groupe Bolloré a catégoriquement déments avoir racheté les 4,8 % qu'il avait revendus en perts. Depuis le 1° janvier, les transactions ont représenté près de 100 % du capital, qui n'est pas vraiment verrouillé. En dehors de la spéculation, avec ses allers et retours, une « main » ramasse, meis laquelle ?

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Wall-Stroet a absorbé, sans trop de mal, des ventes bénéficiaires la semaine passée sur un marché modérément actif, i. 'indice Dow-lones s'est replié sous la barre des 2500 points pour terminer la semaine en retrait de 7,33 points par rapport à la ciôture de vendrech desmer. Les analystes ont attribut les prises de Les analystes ont attribut les prises de bénéfice à une réaction technique aux hausses de 20% enregistrées depuis la mi-novembre 1988. Relevant qu'an cours des deux semsines précédentes l'indice avait progressé de 5%, ils out jugé normal que le marché souffle. Quelques incertitudes sur l'évolution de l'économie ont également entraîné me certaine nervosité et out servi de prétente à la correction. L'évolution du dellar n'va pas été non plus étrangère. lar n'y a pas été non plus étrangère. Indice: Dow-Jones dn 26 mai : 2493.77 (contre 2501.10).

2493,77 (contre 2501,10).				
	Cours 19 mai	Cours 26 mai		
Alcon ATT Boeing Chase Man. Bank Da Font de Nemours Essiman Kodak Exxon Ford General Electric General Motors Geodyear IBM ITT Mobil Od Pfizer Schlumberger Texaco UAL Con. (cs. Alfani)	19 mai 67 1/4 35 3/8 36 3/4 35 1/4 112 7/8 41 1/2 43 7/8 54 1/8 54 1/8 54 1/8 54 1/8 54 1/8 54 1/8 54 1/8 54 1/8 54 1/8 51 3/4 51 3/	26 mi 65 7/8 35 3/4 36 1/2 36 1/2 36 1/2 45 3/4 40 7/8 40 3/8 54 3/8 100 1/2 59 5/8 52 1/8 61 1/4 39 7/8 55 3/8 122		
Union Carbide	277/8	273/8		
USX	343/4 627/8	34 3/4 61 3/4		
Xertix Coxp	65 3/8	65		

LONDRES Morrementé

L'annouce mercredi d'un nouveau relèvement des taux d'intérêt en Grando-Bretagne de 13 % à 14 % a pré-cipité la chute des cours, amorcée en début de semaine sous l'effet de la forte progression du dollar et des pressions inflationnistes. L'indice Footsie a terminé la semaine en repii de 64,4 points par rapport an vendredi précédent. La compagnie électronique Cable and Wireless et la banque commerciale Standard Chartered, très présentes en Extrême-Orient, out particulièrement souffert de l'agitation politique en Chine. Le groupe minier RTZ a cinuté Chine. Le groupe minier RTZ a chuté avant sa prochaine et importante augmentation de capital (486 millions de livres) destinée à financer le rachat de BP Minerals.

Indice < FT > du 26 mai : 100 valeurs, 2 140.3 (contre 2 204.7); 30 valeurs 1 778,6 (contre 1 837,5); fonds d'Etat, 86,20 (contre 86,70) et mines d'or 171,2 (contre 168,8).

	Cours 19 mai	Cours 26 mai
Beecham Bowater BP Charter Courtsulds De Beers (*) Free Gold (*) Glazzo GUS ICI Restess	647 586 287 1/2 529 343 1/2 14 3/8 6 13/16 14 5/16 16 3/8 12 11/16	624 489 288 1/2 515 346 14 5/8 7 13 13/16 16 1/4 12 29/64
Shell	405 559 214 38 13/16	409 556 212 38 8/16

FRANCFORT Bonne tenne

En dépit de la flambée du dollar, le marché des actions ouest-allemand a bien résisté cette semaine. L'activité toutefois est restée faible, la fermeture jeudi des principales Bourses pour la Fête-Dieu a contribué à ralentir les

Schanges.
Indice du 27 mai : DAX : 1375,94
(contre 1 350,41) ; Commerzbank
1708,4 (contre 1 687).

1 700,4 (COMME 1 087).				
1	Cours 19 mai	Cours 26 mai		
ABG BASF Bayer Commerzhank Deutschebank Hoechst Karstadt Mamegman Siemeas Volkswagen	212,59 301,59 295,26 242,58 519,56 302 538 236 519 349,50	210 307,50 305,50 246 523,40 308,50 519 237,10 532,50 382		

TOKYO Nouveau sommet

Le raffermissement du yen par rap-port au dollar et des achais effectnés par les gestionnaires d'organisme de pla-caments collectifs out dopé le Kabuto-Cho, qui a atteint vendredi un nouveau servinne l'historium. sommet historique,

Indices du 26 mai : Niklest, 34 191,62 (contre 34000,98); Topix, ou général 2531,16 (contre 2518,15).

	Conra 19 mai	Cours 26 mai
Aknf Bridgestone Canon Canon Raji Bank Honda Motore Matsushita Electric Minsubishi Hegyy Sony Corp. Toyota Motors	839 1590 1750 3 460 1970 2 480 1 120 7 370 2 670	817 1 660 1 780 3 489 2 630 2 489 1 150 7 590 2 729

<u>outre-mer</u>				26-5-89	Diff.
	26-5-89	Diff.	Inst. Mérieux	6 100 2 101	+ 110
Géophysique Imétal Michelio	867 389,10 291,50		Roussel Uc BASF	1 825 1 040 1 024	+ 31 + 52 + 29 + 23
Métaleurop RTZ ZCI	203,20 203,20 52,79 2,81	+ 28.7	Hoechst Imp. Chemic.	1 042 133,40 153	+ 24
ī	21120	tu n	ael flambe		

Eurotunnei Hambe

transaction très étoffés frôlant les 2 millions de titres quoti-

Mines, caoutchouc,

Une première poussée avait été enregistrée au début de l'année, de 60 F à 95 F, avant la fin a coincidé avec l'admission. la semaine demière, des actions

Les cours des actions Euro-tunnel ont littéralement flambé Cartains jours, on a même vu des cette semaine, débordant le seuil acheteurs parisiens aller chercher des 100 F, pour s'établir aux des titres à Londres, où les environs de 116 F, à la veille du Anglais, toujours un peu tièdes week-end, avec des volumes de sur le tunnel, sont disposés à vendre, mais ces jours-ci à des

cours plus élevés. Aucune raison particulière n'a justifié cette poussée, si ce n'est l'intérêt des investisseurs à long terme et de leurs suiveurs, pour tout lorsque la Bourse est morose, comme elle l'a été sou-Eurotunnel au marché d'options vent ces derniers jours.

Radiall, l'entreprise de M. Yvon Gattaz au second marché

Changement de génération années « de mise en disponibi-Rue Vivienne. Alors que le lité » auprès du patronat français second marché ne casse depuis le début de l'année d'accusilir de jeunes entreprises, avec, en particulier, ces demiers jours, la Sogéris, spécialisée dans la sécurité des centres informatiques. l'ASAP, tournée vers la distribution de composants électroni-ques, et la société de service Moria informatique, l'arrivée de Radiall, le 8 juin prochain, contraste singuièrement avec cette image. Cette firme, fondée voici trente-sept ans par les frères Gattaz (Lucien et Yvon, l'ancien président du CNPF), fait figure de vétéran aux côtés des benjamines fraîchement venues et dont la movenne d'âge n'excède pas dix ans.

En juin 1952, les frères Gattaz, alors ingénieurs chez Bull et chez Citroën, décident de créer ensemble una entreprisa da fabrication de connecteurs coaxiaux destinés au départ aux antennes de télévision. Lucien s'occupe de la recherche et du développement des produits, tandis que Yvon se charge de la commercia-lisation et de la gestion. Ils déposent les statuts de leur société dont le nom Radiali provient du focal œ'ils ont repris. « A l'époque, cette accelation résonnait bien avec radio et électricité. Nous l'avons gardée », se souvient Yvon Gattaz. La firme s'est développée, le siège social étant à Paris et les quatre premières usines installées dans l'Isère, berceau de la famille.

Les deux frères n'ont alors cessé de diriger ensemble l'entreprise sauf pendant les cinq

lité » auprès du patronat français de 1981 à 1986. « Je suis le premier président du CNPF qui réintègre son entreprise, et par la grande porte », rappelait alors temps, les rênes étaient tenues nar son frère Lucien et trois cadres de haut niveau.

L'idée d'entrer sur le second raison du krach boursier de l'année suivante, elle ne out être mise à exécution. Elle le sera Cinq raisons ont amené Radiali à la Bourse: un engagement auprès de la Compagnie du Midi de pouvoir céder les 19 % qu'elle détient dans la firme depuis 1977; une raison d'ordre patrimonial permettant de résoudre les problèmes de succession ; un moyen d'intéresser les cadres par un système de Stock options; un biais pour augmenter la notoriété sur le plan international ; et enfin l'accès au merché boursier permettra de

Sixiame producteur mondial de connecteurs coaxiaux à usage professionnel, ce groupe a réalisé 441 millions de francs de chiffre d'affaires en 1988 et 30,8 millions de bénéfices. 10 % du capital (182 180 titres) seront offerts sur le marché au prix de 220 F, remenant la participation de la compagnie du Midi à 9,1 %, celle de la famille Gettaz restant à 80,6 %.

Hachette Spie Berig Soderho Strafor Raf, distr. 3 100 922 4 130 + 40 + 13 + 113 + 10.9 Min Pro Selsig. - 2,4 + 10.5 Histin (La) - 2,2 + 9 Aleac Seperm. - 2,1 + 8,9 BAFIP - 1,8 + 8,5 Interbal - 1,3 27 420 905 441 1 294 Nestlé Occid. (Gle) Ofida-Caby Pernod-Ricard Coles Esso SCDA Haras CERUS 55 17,59 44 86 35 10 Promodès St-Louis-Bouchon + 8,4 UIS + 8,4 SFIM Source Perrier . . MATIF Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 26 mai 1989 Nombre de contrats : 63 684 estimés.

COURS ·	ÉCHÉANCES					
COURS	Juin 89	Sept. 89	Déc. 89			
Premier	-	-				
+ kaut	106,92	106,80	106,40			
+ bas	106,62	106,56	106,20			
Dernier	106,78	106,68	106,26			
Compensation	196,78	106,68	106,30			

LE VOLUI	ME DES T	RANSAC	TIONS (e	n milliers d	de francs
	22 mai	23 mai	24 mai	25 mai	26 mai
RM Comptant	2 573 544	2 475 006	2 246 941	3 501 073	-
R. et obl.	6 793 413	6 016 853	7796971	7 517 399	l _
Actions	167 672	204 117	280 838	712 917	
Total	9 534 629	8 695 976	10 234 750	11 731 389	_
INDICE	\$QUOTID	iens (insi	EE base 100	, 30 décembr	e 1988)
Françaises.	110,2	110.2	111.2	l 113	l _
Étrangères.	113,3	113,1	112,9	113,1	_
	SOCIÉTÉ (hes	DES BOU! e 100, 30 d	RSES FRA écembre 19	NÇAISES (88)	
Tendance .		109,6	110,4	112,1	112,4
	(ba	se 100, 31 d	écembre 19	81)	
Indice gén.			466,4		478,5

(hase 1000, 31 décembre 1987)

ladice CAC 40. | 1 678,94 | 1 677,19 | 1 689,60 | 1 716,15 | 1 720,92

OMF (base 100, 31 décembre 1981)

480,91 | 480,18 | 484,59 | 491,18 | 494,12

MARCHÉ INTERNATIONAL DES CAPITAUX

Haro sur le sterling!

L'accumulation actuelle de nou-veaux emprunts libellés en ECU peut apparaître comme une réponse aux incertitudes monétaires du moment. Elle est certainement aussi la conséquence d'une vigoureuse promotion faite par les pouvoirs publics de nombreux pays, dont la France. De plus, tout le compartiment des titres en BCU bénéficie de la publication d'études prospectives qui lui sont tout à fait favorables, comme celle que vient de publier Moody's, l'une des grandes agences américaines de notation.

or in the

The state of the s

The state of the s

Langue

C PORTE

La esta

27 63 1

- 35-176

* *** == == 100 mm

The state of the s

Section 1 Section 2 Sectio

5 105 NO. 5 25 ं राजन सम्ब

, k

A STATE OF THE STA

Land Compatible

- PE

Company of the second

1000 h

Il faut espérer que cet optimisme sera confirmé par la suite des événements et qu'ascun retournement brutal de situation ne fera regretter aux eurobanques d'avoir dirigé un trop grand nombre de débiteurs vers paraché de FECU co dession e marché de l'ECU. Ce dernier de marche de l'ECU. Cè dermer donne en tout cas des signes d'engorgement certains, que la passivité des investisseurs suisses met en évidence. Depuis que le loyer de l'argent a dépassé les 8 % en Helvétie, les Suisses ont pratiquement cessé d'acheter des euro-obligations, leur préférant des dépôts à court terme en france. terme en francs.

Parmi les éléments cités depuis quelques jours en faveur d'emprunts en ECU, certains experts mettent en évidence l'éventualité d'un rodressement du deutschemark face au dollar. Dans le panier des monaies qui component l'ECU, le deutschemark est celle qui pèse le poids le plus lourd (34,6% présentement). Au vrai, à ne considérer que l'évolution récente des rendements réels (c'est-à-dire déduction faite de l'influence de l'in de l'inflation), on est en droit de s'attendre à use réaction significa-tive de la devise allemande,

Comme le fait remarquer M. Brenden Brown, le spécialiste de Missobishi France, les emprunts des tout premiers débiteurs libellés en dollars des Etats-Unis n'offrent en dollars des Etats-Unis n'effrent désormais plus de rendement réol supérieur à celui des titres correspondants en deutschemarks. Dans les deux cas, le rapport est de l'ordre de 4,5 % pour ce qui est des titres de dix ans d'échéance. Il y a bien là un point d'équilibre qui peut rapidement devenir un point de rupture.

A ce niveau, la question qui se pose est, bien sûr, celle de savoir si un raffermissement de la devise allemande aurait un vigoureux effet sur le compartiment des emprunts en ECU. Les optimistes le prétendent. Mais nombreux sont également ceux qui considèrent que, si le mark yenait vraiment à se redresser,

satellites directs comme le florin, le tant que monnaie commune en shilling antrichien ou le franc suisse, et non pas forcément sur la monnaie subsidiaire qu'est l'ECU.

Pis, il est difficile d'imaginer que les emprunts en RCU continuent longtemps encore d'afficher une aussi superbe indifférence aux soubresauts de la livre sterling. C'est sur ce point d'ailleurs que les criti-ques envers l'ECU se font les plus vives. Celles que vient d'émetire l'économiste de la firme américaine Salomon Brothers sont particulièrement cingiantes,

M. Graham Bishop, faisant part de ses commentaires sur le rapport Delors, affirme sans ambages que les efforts de promotion de l'ECU en

Europe avaient un effet néfaste sur la Communauté. Pour remédier à cette situation, le spécialiste de Salomon propose tont simplement d'exclure la livre de l'ECU. Pour lui ne devraient entrer dans la composition de l'ECU que les monnaies liées entre elles par les accords de change du Système monétaire européen (SME). On sait que la livre sterling n'en fait pas partie. Cette question est excellement traitée dans un article de la revue Actualité de la Banque française du commerce exté-rieur. Le sous-titre est particulièrement évocateur «L'ECU handicapé par le ster-

Point de français, point d'ECU

Indépendemment de considéra-tions de ce genre, les commentateurs se demandent pourquoi l'Union soviétique et ses dépendances se tienneut à l'écart du marché obliga-taire en ECU. Cela fait des sunées que les observateurs préconisent aux autorités de certains pays de l'Est de lancer des emprunts publics en ECU, ce qui non seulement leur per-mettrait d'élargir leurs sources de gner de leur appartenance à l'Europe et de marquer une certaine distance par rapport aux Etats-Unis et au dollar. Or, depuis l'arrivée au pouvoir de

M. Gorbatchev, la Banque soviétique pour le financement du commerce extérieur (la Vnesheconombank) a réussi à s'imposer sur les grands marchés des capitanx d'Europe. Elle a commencé par Zurich, en francs suisses, elle s'est ensuite adressée à Francfort pour lever des fonds en deutschemarks à deux occasions, puis à Milan en émettant un emprunt en eurolires et, ce vendredi 26 mai, elle a fait son apparition à Amsterdam.

Son dernier emprunt, dirigé par Algemene Bank Nederland et Rabo-Algemene Bank Noderiand et Rabo-bank, porte sur 250 millions de flo-rins d'obligations émises à 101,50 % du pair rémunérées au taux facial de 8 % l'an durant sept ans, Il s'agit d'un véritable tour des monnaies d'Europe, mais qui ne comprend ni l'BCU ni le franc français.

Dans les deux cas, la raison sem-ble être la même. Elle a son origine en France. Paris, dit-on, n'apprécieou en ECU voie le jour tant que la question des fonds russes pré-révolutionnaires demeure en susl'attention des investisseurs se porte-rait principalement sur lui et ses d'ailleurs été incitées par les pou-

voirs publics à décliner toute invita-tion à participer à une émission obli-gataire soviétique. En fait, il n'y anta pas de nom français dans le groupe de direction de la dernière transaction en florins.

Dans le compartiment de l'eurofranc français, le marché a salué, mercredi, l'arrivée d'un débiteur étranger de qualité. Une telle apparition est devenue fort rare depuis la libéralisation du contrôle des

Cela fait plus d'un mois qu'en eurofrancs les nouveaux débiteurs étaient exclusivement français. En soi, cela n'a rien de critiquable mais, pour un marché dont les autorités cherchent à développer et à affirmet l'importance sur le plan internatio nal, il est bon de voir s'élargir le cercle des empranteurs au-delà des frontières de l'Hexagone. La nouvelle opération est pour le compte d'un des tout grands noms de la finance britannique, Barclays Bank.

Placée sous la direction de la Benque nationale de Paris, elle présente les caractéristiques suivantes: 500 millions de france français d'obligations à sept ans, émises à 101,50 % du pair et rémunérées à 9 % l'an. An pied des commissions que retiennent les banques (1,875 % an total), le rendement des titres Barclays n'est que d'une trentaine de centimes supérieur à celui des fonds d'Etat français à durée com-parable. La marge est très mince. De nombreux intervenants estimaient qu'il aurait fallu une dizaine de centimes de plus pour assurer le succès immédiat de la transaction qui n'a encore guère suscité

l'engonement des investisseurs. CHRISTOPHE VETTER.

DEVISES ET OR

Essai de matraquage du dollar

Pour la troisième fois en quelques semaines, les banques centrales ont fait donner la grosse artillerie pour essayer de « matraquer » le dollar, c'est-à-dire de stopper son ascension et, si possible, de le ramener en arrière. A la veille du week-end, elles sont à nouveau intervenues en vendant de la devise américaine, y compris cette fois-ci la Banque fédé rale d'Allemagne qui « boudait » depuis quinze jours, comportement très critiqué et de nature à intriguer les milieux financiers internationaux. Hélas pour elles, ces interventions ont été peu convaincantes, les opérateurs en profitant pour racheter du dollar moins cher, dans l'espoir d'une poursuite de la hausse.

Il est vrai que, pour l'instant, tout le monde veut du « billet vert » : les opérateurs commerciaux qui, depuis un certain temps, avaient pris du retard dans la converture de leurs besoins, et se sont trouvés « courtz », donc dans l'obligation de se rattraper ; les multinationales qui, pour la même raison, se sont portées cheteurs ; les opérateurs financiers (traders) qui, se fondant sur des graphiques (charts) tout à fait haussiers, partent à l'assaut du dollar et «tâteat» la résistance des banques centrales.

Cette fois-ci. c'est-à-dire vendredi 26 mai, lesdites banques centrales ont voulu profiter d'un fléchissement «naturel» du dollar pour intervenir. En début de semaine, en effet, le «billet vert» avait poussé une pointe à près de 2,02 DM, au-desses de 143 yens et de 6,80 franca français, au plus haut depuis vingtsix mois par rapport au mark (22 décembre 1986) et depuis dixneuf mois vis-à-vis du ven.

L'expression de l'einquiétude. de la Maison Blanche conjuguée avec des rumeurs de baisse des taux d'intérêt aux Etats-Unis (voir en rubrique « Marché monétaire et obligataire») rendait les opérateurs plus hésitants. Puis l'annonce de la création d'un taux lombard variable par la Banque nationale suisse, accompagnée d'une hausse des taux helvétiques, et le poids des ventes bénéficiaires provoquaient un ren-versement de tendance qui ramena le dollar, vendredi en début d'aprèsmidi, à 1,9550 DM et au-dessous de 140 yens. A ce moment précis, les banques centrales entrèrent dans la danse, y compris la Bundesbank. Las! Dans la soirée, la devise américaine remontait, toute scule, à 1.9750 DM et 140,70 yeas. La partie de « bras de fer » continue donc.

cours sur des divergences au sein du «groupe des Sept», notamment sur les difficultés croissantes d'une politique consistant à vouloir stabiliser des parités de change sans harmonides parités de change sans harmoni-ser les niveaux de taux d'intérêt dans les grands pays. Ces diver-gences ont fait l'objet de démentis officiels aux Etats-Unis, mais, jeudi, M. Pierre Bérégovoy n'affirmait-il pas, au micro de RTL, qu'il était « préoccupé à l'idée que la coopéra-tion entre les Sent pourrait ne pas tion entre les Sept pourrait ne pas se maintenir», potamment sur les taux d'intérêt. C'est une préoccupation que beaucoup nourrissent en ce moment, les Sept, depuis l'an dernier, n'ayant jamais pu se mettre d'accord sur une harmonisation de ces taux : il est vrai qu'elle touche à la politique propre de ces Etats et la conduite de leurs économies, domaine dans lequel les États-Unis

FRANCOIS RENARD.

ont toniours fait cavaliers sculs.

SYSTÈME MONÉTAIRE EUROPÉEN : AMPLEUR DES VARIATIONS DE CHAQUE MONNAIE -0,75 -7,00 1,25 -1,60 -1,75 -2.00

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 22 AU 26 MAI 1989

PLACE	Liero	\$EIL	Frant français	Franc	D. merk	Franc beige	Florin	liro Indome
Non-York	1,945		14,5925	50,1395	51,3001	243,01	45,0056	8,0702
	1,6120	-	15,0015	54,9152	59,7872	242.50	6,9755	1,007
	10,762	4,6780	_=_	357,79	338,23	14,2850	360,72	4,684
Mis	10,7850	6,660	-	379,40	338,55	16,1914	300,47	4,6485
	2,769	1,7200	2,7671		\$1,3762	41/2	71,5473	1,2678
Zarich	2,803	1,7570	26,3576	_	89,2331	4,2677	73,1977	1,2252
Franciert	31584	1365	29,5133	1146	-	4,7837	24,7511	1,3823
	3,1956	1,000	29,5380	112,87		4,7826	28,7537	1,3731
	66,6251	41,15	CIGN	23,9244	203,84		18,5527	2,887
**************************************	66,6131	41,17	4,1761	23,432	20,20		_12,55%	
	3,5588	2,2186	33,2535	124,95	112,67	5,3900	1	1,55%
Ariajariyat	3,5885	2,2125	33,288	124,27	112,67	73899		1,5471
	228 (39)	124	213.0	127,91	723.3	38,1336	642,02	
	2320,21	1434	215,12	816,16	728,29	34,8312	646,38	<u> </u>
Tologo	25.35	144,65	210,57	\$1,6578	71,3487	3,4131	3,372	1,00%
	224,42	138,78	200,57	78,9414	78,4408	3,3690	67,5197	4,8947

A Paris, 100 year étaient cotés, le vendredi 26 mai, 4,7490 F contre 4,8060 P le vendredi 19 mai.

MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Relèvements en série

semaine, sur les marchés financiers, avec un remarquable effet de balan-cier : une baisse tendancielle des taux aux Etats-Unis, des relèvements caractérisés en chaîne à Lon-dres, à Zurich et à Tokyo. Les relè-vements «officiels» d'abord. La Grande-Bretagne a ouvert le feu en procédant à une nouvelle augmentation de son taux de base, porté de 13 % à 14 %, la dixième en moins d'un an, venant de 7,5 % en juin 1988. Le motif en a été, une fois de plus, la faiblesse de la livre sterling, qui avait brutalement chuté après une déclaration de M^m Thatcher, affirmant, devant le Parlement, que les mesures prises contre l'inflation étaient suffisantes. Les marchés en conclurent que les tanx britanniques ne seraient plus relevés, ce qui ne les rassurait guère face à une inflation de 8 % outre-Manche et l'annonce

probable de très manvais résultats du commerce extérient britamique. La réaction officielle fut rapide. A Londres, on n'écarte pas la possi-bilité d'un nouveau relèvement des taux dans l'avenir si la situation ne s'améliore pas. C'est le cas pour le commerce extérieur, avec un déficit de 2,16 milliards de livres en avril (23 milliards de francs), contre 1,68 milliard en mars et 2,2 mil-liards en février. Sans doute, inards en revrier. Sans doute, M. Nigel Lewson, le chancelier de l'Echiquier a-t-il souligné que l'éco-nomie britannique était sur la bonne voie: «La surchauffe s'éloigne», assure-t-il, se fondant sur la baisse sensible des ventes au détail en avril et ajoutant: «La mattrise de l'inflation n'est plus qu'une question de temps. » Bel optimisme!

C'est de Suisse qu'est venue la seconde initiative avec l'instaura-

Beaucoup d'agitation, cette tion, par la Banque centrale, d'un comaine, sur les marchés financiers, vec un remarquable effet de balanque centrale, d'un taux. Lombard «variable» établi quotidiemement à un niveau supérieur d'un point an taux de l'argent au jour le jour. Cette innovation est destinée, selon la Banque nationale destinée, selon la Banque nationale suisse, à mieux maîtriser les liquidités bancaires, en fait à garder le taux lombard an-dessus des taux pratiqués sur le marché. Cela n'était pas possible avec un lombard fixé à 7% depuis le 14 avril, souvent en dessous de ceux du marché. A l'étranger comme en Suisse, on a interprété cette décision comme un nouveau coup de pouce à la hausse. nouveau coup de pouce à la hausse, avec un lombard supérieur à 8 % en fin de semaine.

Eufin, à la veille du week-end, la Banque du Japon a pris la décision, très attendue, de relever son taux d'escompte, bloqué depuis février 1987 à son plus bas niveau historique de 2,5%. C'est le premier relèvement depuis le 18 mars 1980, date à laquelle ce taux avait été porté à 9%, pour combattre l'inflation et 9%, pour combattre l'inflation et soutenir le yen, avant d'amorcer une longue descente. Cette décision a été prise à regret, les autorités nippones estimant que ni la bausse des prix intérieurs ni la baisse du yen ne la justifiaient vraiment. Mais ce relòvement ne pouvait plus être effectué avant l'automne, afin d'attendre la fin d'une période électorale.

Aux Etats-Unis, en revanche, une très vive agitation a gagné le marché en débat de semaine, sur la rumeur d'un assonplissement possible de la politique restrictive de la Réserve fédérale, que permetraient à la fois le ralentissement escompté de l'éco-nomie américaine et la hausse du dollar. La revalorisation du «billet vert », en effet, est condisérée comme anti-inflationniste, dans la mesure où elle abaisse le coût des produits importés outre-Atlantique et, ainsi, pèse sur les prix domestiques. Ce phénomène «vertueux», conjugué avec le recul des prix du pétrole, a permis une désinflation spectaculaire aux litats-Unis, avec une érosion monétaire ramenée à 1 % en 1986. Mais les prix augmen-

tent rapidement à l'heure actuelle. Cette rumeur, propagée par un article du Wall Street Journal, provoqua une baisse sensible des rendements des obligations américaines, celui de l'emprunt du Trésor à trente ans retombant à 8,50 % au plus bas depuis les 8,25 % du début de 1988, période pendant laquelle la

L'annonce d'une forte progression des commandes de biens durables en avril (2.9 % contre 0.7 % attendu) vint jeter un froid, de même que le reflux du dollar à partir de jeudi : les rendements commencerent à remon-ter (8,68 % pour le trente ans). En outre, M. Walter Heller, l'un des gouverneurs du Fed, prit bien soin d'indiquer que la politique monétaire américaine devait rester « pru-dente, car l'inflation n'est pas morte», précisant qu'aucune déci-sion n'interviendrait avant la réunion du comité de l'Open Market du 5 juillet prochain. En attendant, la réunion de la semaine dernière a débouché sur le maintien du statu

quo. Dans ces conditions: le MATTE parisien ne pouvait qu'être tiraillé entre l'impact négatif des relève-ments de taux et les espoirs, peut-être fallacieux, qui se lèvent aux Etats-Unis. Le cours de l'échéance juin a oscillé entre 106,50 et un peu moins de 107, de même que ceini de l'échéance septembre, qui va bientôt prendre le relais comme baromètre du marché. Ajoutons que l'«hypothèse allemande», évoquée dans ces colonnes la semaine dernière, continue à peser, bien que le raffermisse-ment relatif du mark par rapport au dollar puisse rendre moins urgente une nouvelle hausse des taux direc-

teurs de la Bundesbank. Sur le front des émissions, le sentiment est resté mitigé, comme sur le marché secondaire. Le seul emprunt important de la semaine a été celui de la Caisse nationale des télécommunications (CNT): 2 milliards de francs en tout, avec une tranche de 500 millions de francs à huit ans et 8,72% de rendement réel et une de 1,5 milliard de francs à dix ans et 9% nominal. C'est la plus grosse tranche qui a été la mieux accueillie, la plus petite étant un peu boudée en raison d'un rendement jugé trop « tiré».

nouveau négociateur courtier sur le MATIF, GIF-Futures, où la Marseillaise de crédit est majoritaire, accompagnée par la Compagnie financière Edouard de Rothschild, la Banque de finance et de trésorerie, Rothschild et Cie, la Banque industrielle et commerciale du Marais et la banque Martin Maurel à Marseille. Elle est présidée par M. Jean-Louis Peyrude, directeur général adjoint de la Marseillaise de

Signalous, enfin, l'arrivée d'un

MATIÈRES PREMIÈRES

L'or victime du dollar

Toujours considéré pour des rai-sons historiques comme une valeur refuge, l'or a perdu une grande par-tie de son éclat. Cette semaine, les cours du métal jaune ent touché leur phis bas niveau depais trente-trois mois, à Londres, en tombant à 359,25 dollars l'once. De l'avis unanime des observateurs, cette des-cente aux enfers est liée à la remarquable fermeté du dollar. Le fait est qu'en fin de semaine le prix de l'once d'or remontait en se traitant à l'once d'or remontant en se transant a 363,60 dollars, alors que le billet vert marquait le pas. Toutefois, selon un professionnel, à la relation rapport ox-dollar est inversement proportionnel, les amplitudes de variations des cours de l'or face au dollar sont moins importantes que celles des devises. Dès lors, le métal jaune est aujourd'hui moins consi-déré comme un instrument monétaire que comme une matière pre-mière banale évoluent au gré des capacités minières et de la demande.

Cet niveaux de cours particulière-ment bas risquent d'ailleurs de proment pas risquem o aments de pro-voquer une vague de restructura-tions chez les pays producteurs et, donc, de modifier à terme la géogra-phie mondiale de l'or. Ainsi, une étude du conglomérat britumique Consolidated Gold Fields, qui a

PRODUITS	COURS DU 26-5
Cuitto h. g. (Laniss)	1 602 (~ 35)
Trois mois	Livres/tenses
Alexandra (Lyales)	2 013 (= 2)
Trois posis	Dollars/tonne
Nickel (Leelen)	12.250 (= 450)
Tree moss	Dollars/tonna
Secre (ficir)	2 295 (- 36)
Août	Prancs/tonne
Caff (Looks)	1 208 (= 21)
Joillet	Livre/tome
Cacas (New York)	1 220 (- 22)
Juillet	Dollars/tome
1966 (Chicago)	393 (7)
Juillet	Cents/boissout
Mats (Chicago)	264 (~ 10)
Juillet	Cents/boissout
Seja (Chiapa)	205,40 (- 7,5)
Juillet	Dollars/L. course

Le chiffre entre perentières indique

récemment repoussé l'OPA du groupe Minorco, révèle que près de 20 % de la production mondiale (hors pays communistes) ne sont pas rentables.

pas rentables.

Parmi les pays les plus vulnérables, l'Afrique du Sad est au promier rang. Selon l'anteur de cette étude, George Milling-Stanley, le coût moyen de production d'une once d'or a progressé de 5,5 % en 1988 en Occident, pour passer de 236 à 249 dollars. Dans le même temps, le prix moyen de l'or libellé en dollars a reculé de 2,2 % (de 446,53 à 436,83 dollars). En 1989, cette moyenne s'établit à 389 dolcette moyenne s'établit à 389 dol-lars. En Afrique du Sud, le prix de production d'une once d'or atteint 275 dollars, et au moins cinq mines, représentant une production annuelle de 38 tonnes (sur un total national de pius de 600 tonnes) n'arrivent d'ores et déjà plus à cou-vir leurs frais de production. Rand Mines, le sirième producteur sud-africain, a amonoé la fermeture de deux de ses mines : East Rand Proprintary Mines et Durban Roodeprintiry sames et. Duron Roote-poort, dont la cotation est désormais suspendue à Johannesburg et, donc, à la Bourse de Paris. L'arrêt de l'exploitation de ces sites apparaît maintenant acquis puisque les auto-rités sud-africaines ont rafusé leur assistance financière à Rand Mines. American instance of Rand Matters, Nest subsets and Contolidated, Wit Nigel, South Roodepoort, Afrikaander Lease, Bracken, Grootvici, Harmony) pourraient suivre cet exemple, compte tenu des cours actuels de l'or. Certains gisements américains, canadiens et australiens ne sont éga-

lement pas à l'abri. Pendant ce temps, d'autres pro-ducteurs développent leurs extrac-tions de métal jaune. En effet, pournombre de pays en voie de développement, dont les monnaies sont particulièrement fragiles. l'or reste un bon refuge contre les finomations monétaires et l'inflation. Le Brésil, sixième producteur mondial derrière l'Afrique du Sud, l'URSS,

par les garimperos qui participent en Amazonie à la plus grande ruée vers l'or de l'histoire. Mais, avec l'arrivée des compagnies minières étrangères sur les filons brésiliens, la production d'or mécanisée devrait, petit à petit, prendre le pas sur ce travail de fourmi.

Anjourd'hui, si les avis restent partagés, quant à l'évolution des coura 88 du métal jaune, nombre de professionnels ne tableut que sur une légère hausse. Signe des temps, les warrants-or ont disparu et font place à des mécanismes plus compliqués. La dernière émission de 40 millions de dollars divisée par la qués. La dernière émission de 40 millions de dollars dirigée par la Société générale pour le compte de sa filiale, Société générale acceptance, basée aux Antilles néerlandaises, en est un exemple. D'une durée d'un an, l'émission sera remboursée le 29 juin 1990 avec une indexation sur l'or pour le principal, le coupon de 13,75% restant payé quel que soit le cours du métal. Si l'or reste sous la barre des 400 dollars, le rendement sera de 176%. Entre 400 et 455 dollars, il atteindra le rendement d'un produit classique le rendement d'un produit classique (9%) et, au-dessus de 455 dollars, le remboursement sera de 86,25%, ce qui, augmenté du coupon, garantit un total de 100%. Le spéculateur aura donc tout intérêt à ne voir le métal jaune que progresser légèrement sera rennert à est missère. ment par rapport à ses niveaux

EN BREF

e est restée très vive au premier trimestre, - La croiss économique en France a été très rapide au premier trimestre. D'après les comptes de l'INSEE publiés ven-dredi 26 mei, le PIB marchend a aug-menté de 1,2 % par rapport au quatrième trimestre 1988, ce qui correspond à un nythme annuel de presque 5 %. La production de biens manufacturés a augmenté fortement (+ 2,1 %), toutes les branches ayant profité de ce mouvement. Les Canada, a par exemplo produit
100,4 tonnet d'or en 1988 soit 19,5%
de plus qu'en 1987. L'essentiel de ce

operations, avec une crossence de
5,9% (soit un rythme annuel de plus
seront immédiatement disponibles, a
précisé le FMI dans un communiqué.

de DTS (566,8 millions de dollars)
seront immédiatement disponibles, a
précisé le FMI dans un communiqué.

grande partie ce résultat.

• L'activité économique fran-

. La FMI ouvre un crédit de 4 milliards de dollars au Mazique.

Le Fonds monétaire international (FMI) a annoncé, vendredi 26 mai, avoir approuvé un crédit de 4 mil-liarde de dollars su Medique, dont une partie pourra être utilisée pour des opérations de réduction de la dette de ce pays (le Monde du 13 avril). Sur ce total, 2,79 miliards de DTS (droits de tirage spécieux), soit 3,48 milliards de dollars, seront débloqués sur une période de trois ans. De ce montant, 453,5 millions

ÉTRANGER

- 3 Le sommet de Casablanca a légitimé la présence syrienne au Liban. 4 Le prochain sommet fran-
- cophone se tiendra au Zaire en 1991. 5 URSS : les Géorgiens ont
- célébré l'anniversaire de leur brève indépendance.

POLITIQUE

- 6 La préparation des élections européennes.
- les inquiétudes de MM. Rocard et Mauroy. « Livres politiques », par

André Laurens.

- 8 Après l'arrestation de Paul Touvier : le récit d'un ancien des corps france.

SOCIÉTÉ

Sports.

coordination de la recher-

che anti-sida en Europe.

- S La rapport Parodi et la

CULTURE

- 10 c Perspectives >, le douzième Festival français de Samebneck.
- Le chanteur Peter Gabriel lance un nouveau label pour les « musiques du
- 7 Communication

ÉCONOMIE

- 14 La fin du 43 ° congrès de la 15 Le sommet de Carthagène.
- 16 Revue des valeurs. 17 Crédits, changes, grands marchés.

SERVICES

Abonnements Météorologie12 Mots croisés Radio-Télévision 12

TÉLÉMATIQUE

- Chine : en direct de la place Tignamet JOUR • Jeu : voyages en Icolomore • Un cail sur la cote, l'estre sur votra portefeuille
- 90URSE 3615 tapez LEMONDE e Las offres d'emplois de Monde EMPLOI 3615 tapez LM

Au Congrès des députés soviétiques

La désignation du Soviet suprême a donné lieu à de difficiles débats

Moscou. - Le Congrès des députés du peuple, en session depuis jendi, a repris, samedi matin 27 mai, ses travaux. Tard dans la soirée de vendredi, les députés avaient voté pour désigner les membres du futur Soviet suprême de l'URSS, organe mais les résultats de ce scrutin ne devaient être counus que dans la journée de samedi, indiquait

Le vote pour la désignation du Soviet suprême a été retardé par de longs débats de procédure qui ont parfois conduit, vendredi, au bord de l'affrontement entre points de vue différents. La future assemblée doit être composée de deux cham-bres - le Conseil des nationalités et ceini de l'Union - comprenant chacune 271 membres. Le Congrès était appelé à voter sur des listes prééta-blies avec un nombre de caudidats pratiquement égal à celui des sièges à pourvoir, exception faite du groupe des députés de Moscou qui, an nom de la démocratie, propo-

szient un nombre supérieur de can-didats.

Initialement, des quotas devaient assurer une représentation équili-brée des différentes Républiques non seulement dans la Chambre des nationalités mais également dans celle de l'Union. La principale difficulté semble être venue d'une proposition des «Moscovites» visant à autoriser l'allongement de toutes les listes de candidats à l'exemple de la leur, ne pouvant être élus au Soviet suprême que ceux ayant obtenu pius de 50 % des voix de l'ensemble du Congrès. Des députés baltes ont alors craint que cette procédure éliminatoire, dans une assemblée à majorité conservatrice, n'aboutisse à faire échec à certains de leurs représentants. Un député de Lituanie a même un moment menacé de boycotter le scrutin.

Après de longues tergiversations, dans lesquelles M. Gorbatchev a joné un rôle personnel de modéra-teur et de conciliateur, il a finale-

ment été décidé de voter sur de listes légèrement remaniées.

Un débat s'est également ouvert dredi sur la question de savoir si comme le proposaient un groupe de députés réformateurs, les hauts responsables du Parti communiste scraient contraints de choisir entre leurs fonctions dans l'appareil et leur siège au Soviet suprême. Une motion en ce sens a été repoussée par le Congrès. Il sera donc seulement « d'usage » que les membres du Soviet suprême soient libérés de leurs autres postes pour mieux se concentrer sur leur travail de législa-

Enfin, de simples questions d'organisation ont agité la séance de vendredi. Des députés réclamaient ainsi que des micros soient installés un peu partout dans la salle pour leur éviter de faire la queue debout en attendant de pouvoir accéder à la tribune centrale, M. Gorbatchev n'a pas accédé à cette requête. « Il ne faut pas, a-t-il dit, que cet endroit se transforme en bazar.» - (AFP, AP, Reuter.)

La lutte anti-incendie dans le Midi

La vigilance sera renforcée la nuit

AVIGNON de notre envoyé spécial

A la caseme modèle d'Avignon, il ne manquait pes un bouton de guê-tre pour accueillir le ministre de Pintérieur, M. Pierre Joxe, venu le 26 mai présider la réunion des pré-fets, présidents de conseil général et autres représentants des quinze départements les plus exposés au feu. Les sapeurs-pompiers du Vau-chuse ont montré en un éclair tout ce qu'ils savent faire, y comptis la décontamination chimique, la protection radiologique et l'int

après le tremblement de terre. Mais le ministre était venu parler des incendies de forêt. Il a donc décrit le dispositif mis en place pour la saison 1989 - « une campagne is saison 1989 — « une campagne d'été difficile » après un inver parti-culièrement sec. M. Joxe a présente le plan «ALADIN» (Alerte liée aux départs d'incendies de mit), qui vise à maintenir sur le pied de guerre les effectifs de veille et de intre nocturne.

ment a opéré cet hiver en Arménie.

Les services de la protection civile ont en effet constaté que si les sur-faces de forêt brûlées ont globalement tendance à diminuer, on assiste à une augmentation notable des départs de feu la muit, « sans doute une conséquence du renforce-ment de la vigilance de jour ».

La prévention d'abord

Le ministre de l'intérieur a indiqué qu'il avait doublé les crédits consacrés aux moyens de transmis-sion (de 2 à 4 millions de francs). Quant à la flotte des avions bombardiers d'ean - dont plusieurs unités ont louées pour la saison d'été, elle se compose cette année de 28 appareils (11 Canadair, 2 DC 6, 13 Tracker, 2 Fokker). Mais elle est renforcée par une flotte de 30 héli-coptères, dont 20 sont équipés de dispositifs largueurs d'esu. L'héli-coptère lourd Puma, doté d'un réservoir de 2 400 litres, entrera en ligne cette année à titre expérimental.

A ceux qui lui reprochent de privilégier l'hélicoptère au détriment

du Canadair, enfant chéri des com-munes du littoral méditerranéen, M. Joze répond qu'il est « partisan du développement de tous les moyens aériens ». Mais, a-t-il sont-gné, « la hatte contre l'incendie, c'est d'abord la prévention ». A cat égard, le ministre a rappelé que l'État « faisait son devoir » en matière de débroussaillement, ce qui n'est pas le cas de toures les collectin'est pas le cas de toutes les collectivités locales et encore moins des particuliers. M. Joxe a door rappele aux maires qu'ils ont « un pouvoir de police pour faire respecter la loi ». Pour le ministre de l'intérieur, « quiconque n'a pas rempli ses devoirs en matière de débroussaillement est disqualifié pour critiquer la lutte anti-incendie ».

A l'aéroport de Nimes-Garons l'après-midi, les sapeurs-pompiers ont fait la démonstration de la prissance antifen des moyens séries (Canadair, Tracker et hélicop-ières). Outre la base de Marignane (Bouches-du-Rhône) on disposers cette amée de six bases temporaires (Aude, Gard, Var, Alpes-Maritimes, Cosse-du-Sud et Haute-

Une étudiante se tue

en tombant d'une terrasse

de Tolbiac

Une étudiante de vingt ans, dont l'identité n'a pas été révélée, s'est

tuće, en tombent, vendredi 26 mai, 2

17 h 30, d'une terrasse située su sei-

zième étage de l'une des tours du centre Pierre-Mendès-France de

l'université Paris-I, rue de Tolbisc

L'enquête policière devra déter

miner s'il s'agit d'un accident ou d'un suicide. Un drame similaire

s'était produit au même endroit il y

a trois mois. C'est en effet de la

même terrasse du seizième étage qu'un étudiant de vingt ans, Teddy Marcellus, était tombé le 22 février (le Monde du 25 février). A l'épo-

(treizième arrondi

7 E 7 E t at the second

Frame Cont the contract of

2 8 K . . .

福里 注 86 一年 18

Total Street Comment

ENGLISH STATE

200 - 180 - 180 - 1 - 1

TOTAL MEDICAL PROPERTY.

点器 深す な まニ

超過 五 中午二

ra Time - u ...

24 : 12" Take 25

to the plus decreases and

83 COCST OF ELL

110° 124 Jen j

195009 \$51 Take . I

195 3485 à

summer as

985 TARRY

CCL/FELT 4 9

echac way

silence 'r

Visc.

Same -

esta Ma

Bast a top to you ...

金田 記 語 デール

4.5279

Un léger incident a retardé le lancement d'Ariane

du réservoir d'hydrogène liquide du troisième étage de la fusée européenne Ariane out entraîné le report du trente et unième tir, prévu au cours de la nuit de vendredi 26 à samedi 27 mai depuis le centre spa-

Si les techniciens parvenaient à déceler rapidement l'origine de cet incident et à réparer, le lancement devrait avoir lieu entre 0 h 36 et 1 h 48 (heure française) dans la muit de samedi à dimanche. Dans le cas contraire, il devrait être nécessaire de refroidir les carburants devenus trop chauds, ce qui exige-rait trois jours de délai supplémentaire avant toute nouvelle tentative. La décision devrait être prise samedi

performances du lanceur (le Monde du 27 mai). Pour son vol inaugural, Ariane 44 L, la version la plus puissante de la fusée européenne, a ve ainsi sa charge utile passer de 4 200 kilos à 4 418 kilos. « Pour un tir classique, la marge aurait été suffisante, et nous aurions probablement effectué le lancement. Pour celui-là, c'est ennuyeux », estimait vendredi soir un technicien d'Aria-

Les employés municipaux d'Amiens

AMIENS

de notre correspondant

A la suite de la décision du maire d'Amiens, M. Gilles de Robien (UDF-PR), de supprimer la semaine de trente-cinq heures instaurée par son prédécesseur commu-niste, M. René Lamps, et de revenir à compter du 5 juin à la semaine de trente-neuf heures, les services municipaux sont en grève depuis mercredi. L'intersyndicale FO-CGT-CFDT avait décidé de lancer un arrêt de travail au moment où se réunissait la commission technique paritaire composée de conseillers

verture de la mairie toute la journée du samedi a été le signal d'une mani-festation dans l'hôtel de ville même et dans les rues de la ville ensuite où

est dil en partie à l'optimisation des

un millier de personnes ont défilé (le

personnel municipal compte

2 400 personnes).

en grève contre les 39 heures

Jendi, M. de Robien, coincé dans sa mairie, a dû faire appel à la police pour effectuer une sortie qui a donné lieu à une bonsculade. Il était en effet séquestré par des grévistes qui voulaient l'empêcher de rejoindre un meeting pour les élections européennes. La situation paraît pour le moment bloquée et les poubelles ne sont pas ramassées (alors que les éboueurs restent à trentecinq heures). Vendredi soir, 300 à 400 employés municipaux étaient réunis dans la cour de la mairie pendant la réunion du conseil municimunicipaux et d'élus du personnel. pal. N'ayant pu rouvrir le débat sur L'annonce par le maire de la récules trente-neuf heures, les conseillers communistes et socialistes ont quitté

Le PS voudrait conserver le siège de M^{me} Lalumière et conquérir la présidence de région

En Aquitaine

Le rythme des péripéties qui marquent la préparation de la succession de M^m Lalamière (PS) dans la troisième circonscription de la Gironde et le renouvellement de l'exécutif aquitain après Pinvalidation de l'élection du président, M. Jean Tavernier (RPR), s'accélère. Le premier scrutin est fixé aux 18 et 25 juin. Le second se dérou-lera le 5 juin.

de notre correspondante

Le 19 mai, le PS a désigné ses candidats: M. Claude Barande, actuel suppléant de la nouvelle secrétaire du Conseil de l'Europe dans la troisième circonscription, M. Jean-Louis Carrère, à la région. Dans les deux cas, les socialistes s'orientent vers une stratégie s'orientent vers une stratégie d'« ancrage à gauche ». Dans la troinème circonscription, M. Berande devra se mesurer à M. Noël Mamère, «tombeur» du Parti com-muniste à Bègles aux municipales de mars dernier. A ce titre, il compte sur les voix communistes au second

En revanche, au conseil régional, le PS avait à choisir entre trois hommes et deux tactiques. L'une, d'ouverture, était représentée par le rocardien M. Gérard Gouzes. L'autre, de rapprochement avec le PC, était défendue par M. Jeanle PC, était défendue par M. Jean-Louis Carrère, proche de M. Henri Emmanuelli. Un truisième person-nage, M. Georges Labazée, mitter-randiste, aurait pu tenir une ligne médiane. Il s'est cependant retiré en cours de désignation au profit de M. Carrère. « Pas de combinazione politique! Pas de mésalliance!, dit ce dernier. Nous n'entrerons pas dans une négociation multi-partis. C'est autour de notre projet politi-Cest autour de notre projet politi-que que peut se constituer un pôle de gouvernement en Aquitaine. Le PC peut en faire partie. » Dans cette hypothèse, le candidat socialiste ne saurait au mieux tabler que sur qua-rante suffrages (32 PS, 8 PC) alors que la majorité absolue est de 42 voix.

Les partisans de l'ouverture se seraient bien passés de cette « stra-tégie d'échec ». D'autres, au RES notamment, considèrent la ligne adoptée comme un pis-allet qui « évite des compromissions sans

ligner l'embarras de la droite à l'égard du Front national. Mais les socialistes – sauf fait nouveau après le premier tour de scrutin, glisse cependant M. Carrère – n'envisaent pas sérieusement de reconquégent pas sérieusement de reconque-rir l'exécutif régional à la faveur des divergences de la droite.

M. Tavernier (RPR), candidat à sa propre succession, regarde comme le plus sûr moyen de s'assu-rer une majorité la reconduction de l'exécutif sortant. M. Jacques Colombier (Front national), dont l'élection est également invalidée, dispose d'une vice-présidence.

Pragmatiques, les dirigeants girondins du RPR défendent la même analyse que M. Tavernier.

« Les théories du FN ne prévalent
pas au conseil régional », disent-ils.

L'UDF (dix-huit sièges sur les
trente-neuf détenus par la droite)

est deute par la droite de la diseile. s'est donné un temps de réflexion après avoir entendu M. Tavernier le 22 mai. Les dix centristes du groupe réclament, en effet, qu'« il soit dit pas d'accord avec le Front natio-nal », quitte à assumer les aléas d'une « majorité relative ». Aucun d'entre eux ne s'est aventuré publiquement à envisager une autre stra-tégie que l'« union de l'opposition », ni un autre président que M. Taver-

Le CDS girondin souhaiterait clargir la clarification à l'égard du FN à la troisième circonscription. M. Alain Cazabonne (CDS) lais-sera M. Gérard Castagnera, maire RPR de Talence, briguer le siège de député. Il se contemera d'une posi-tion de suppléant. Un troisième homme, le président du Parti radical girondin, M. Patrick Epron, est éga-lement candidat à la candidature. cenendant de primaire. Pour le RPR cependant de primaire. Pour le RPR, en tout cas, l'affaire « est réglée ». Il a accordé son investiture à M. Castagnera et rêve de « cette chance inespérée de gugner la circonscription grâce à la confusion qui règne à courbe.

Lecas Mamère

De fait, le cas Mamère ébranle toujours la fédération socialiste girondine malgé la ratification, le 22 mai, par la commission exécutive didature de M. Barande « le seul à pouvoir se réclamer de la majorité présidentielle ».

M. Noël Mamère a réalisé un nouveau « coup » politique en pre-nant comme suppléant un vieux militant socialiste talençais, M. Roger Lacaze. Lors des munici-pales de mars, ce dernier avait fait figure de chef de file des opposants à M= Lahumière an sein de la sec-tion de Talence. Il avait même envisagé, poussé, dit-on, par l'entourage de M. Noël Mamère, de conduire une liste. Il n'y avait renoncé qu'anrès une longue valse-hésitation. M. Lacaze a démissionné du PS lundi 22 mai pour rejoindre M. Mamère. Cette affaire suscite l'indignation des militants, bien audelà du cercle des partisans de M= Lalamière, notamment chez les

Le retrait de M. Gilbert Mitter rand, en cette période chaude, sjoute encore à l'amertume des militants. Dans une lettre adressée au secrétaire de section et diffusée elle aussi le 22 mai, M. Gilbert Mitterpand annonce, en effet, qu'il ne lui sera pas « possible dans l'immé-diat » de participer aux réunions et aux manifestations fédérales, en raison de ses nouvelles tâches à la mairie de Libourne. Initialement prévue début mai, la diffusion de ce courrier a été retardée sur les instances d'une partie du secrétariat fédéral. M. Gilbert Mitterrand a dû attendre la désignation officielle du caudidat socialiste de la troisième circonscription avant d'opérer sa retraite, Aucun remplaçant n'a officielle-ment été désigné. M. Gilbert Mitterrand s'en remet « à l'équipe en place » pour assurer la direction du PS départemental. Cependant, M. Serge Lamaison, actuel numéro deux et proche, dit-on de M. Mamère, devrait s'en charger.

GNETTE DE MATHA.

que, M. Gendreau-Massalou, rec-teur de l'académie de Paris, amai

demandé au président de l'université Paris-I, dont dépend le centre Tol bize, une étude sur les possibilités de révision de l'utilisation du centre Pierre-Mendès-France, où s'entassent quinze mille étudiants dans des conditions de sécurité aléatoires.

Une manifestation à Paris

Les conseillers d'orientation veulent être reconnus

Quelque 1 500 conseillers et directeurs de centre d'information et d'orientation (CIO), soit un tiers de la profession, ont défilé, vendredi 26 mai à Paris, pour réclamer leur « recomaissance » et notsumment celle du titre de psychologue, l'ali-gnement de leurs salaires sur ceux des professeurs certifiés et des mesures d'argence pour pourvoir les postes vacants à la prochaine rentrée. Le cortège était conduit par les secrétaires généraux du SNES (FEN) et du SGEN-CFDT, qui se partagent l'audience de la profes-

Un récent rapport de l'inspection générale de l'éducation nationale a critiqué le fonctionnement des CIO, « structure posée à côté du système scolaire »; il a recommandé que la durée hebdomadaire du travail des conseillers soit portée de vingt-neuf heures quinze à trento-neuf heures, et que leur numbre soit augmenté (le Monde du 1" décembre 1988).

• TCHÉCOSLOVAQUIE : expulsion de quatre Britanniques.

— Déclerchée par le renvoi de diplomates soviétiques de Grande-Bretagne, la petite guerre des expulsions se poursuit entre Londres et les pays de l'Est. Le gouvernament tchécoslovaque a ordonné, le vendredi 26 mai, celle de quatre ressortissants britanniques en poste à Prague - trois diplomates et un homme d'affaires, - en rétorsion à l'expuision de quatre diplomates tchécoslovacues en poste à Londres. -- (AFP.)

Le nunéro da « Monde » daté 27 mai 1989 a été tiré à 574 694 exemplaires

Le Monde

LUNDI 29 MAI 1989 (DATÉ MARDI 30)

SUPPLÉMENT SPÉCIAL EMPLOI

24 pages d'annonces des centaines d'offres d'emploi pour les cadres.



ATTENTION: ce numéro gratuit est publié avec le Monde Economie en cahier séparé. N'oubliez pas de le demander à votre marchand

C Ε

L'échec du « plan ours » « L'Etat a échoué. » Tel est le

constat fait mercredi 24 mai à Paris par le Groupe ours, ces bénévoles qui, depuis la fin de 1983, s'efforcent de sauver les demiers plantigrades des Pyré-nées - une quinzaine au grand maximum. Roland Guichard, leur porte-parole, n'y va pas par qua-tre chemins: « L'Etat, dit-il, s'était donné lui-même cinq ans — le fameux € plan ours > (1984-1989) — pour enrayer le déclin [des] ours des Pyrénées et même en aucmenter le nombre. Il a ranoncé. Tout reste à faire. » Le responsable du Groupe ours, Jean-Pierre Raffin, est lui aussi désabusé. Pour lui, rien ne

peut sauver l'ours si l'on ne protège pas son territoire. Or l'Etat. par ses préfets et ses services (Office national des forêts, Office de la chasse) pouvait prendre des mesures mais ne l'a pas fait. Devant cette carence de l'Etat

à faire appliquer sur le terrain une politique affichée il y a cinq ans (le Monde du 14 avril 1984), le Groupe ours a demendé à un

avocat Mª Christian Huglo, de lui fournir des arguments juridiques

pour mettre l'Etat devent ses

pouvoirs publics jusquau 6 octobre 1989 - premier anniversaire de la visite du président de la République à l'exposition du Muséum « D'ours en ours » pour prendre des décisions concernant les « Cinq Vallées » (Aspe, Ossau, Garonne, Ariège et Luchon), où subsistent quelques spécimens du dernier grand fauve de France. Pour appuyer son ultimatum, le Groupe ours a pendu sous le

pont de l'Akma trois animaux en peluche - en grandeur nature avec cette banderole sur le parapet: « Pardon de vous avoir dérangés. » Les touristes en bateau-mouche, interloqués, ont fait des photos sens comprendre. Reste à faire passer le message aux administrations concernées (environnement, agriculture, équipement, tourisme, etc.) et aux Pyrénées eux-mêmes, « sens lesquels l'ours ne peut être seuvé », constatait tristement le service de protection de la



